



LE

PARIS D'AUJOURD'HUI  
SCHOELL



448.64 S 6-2

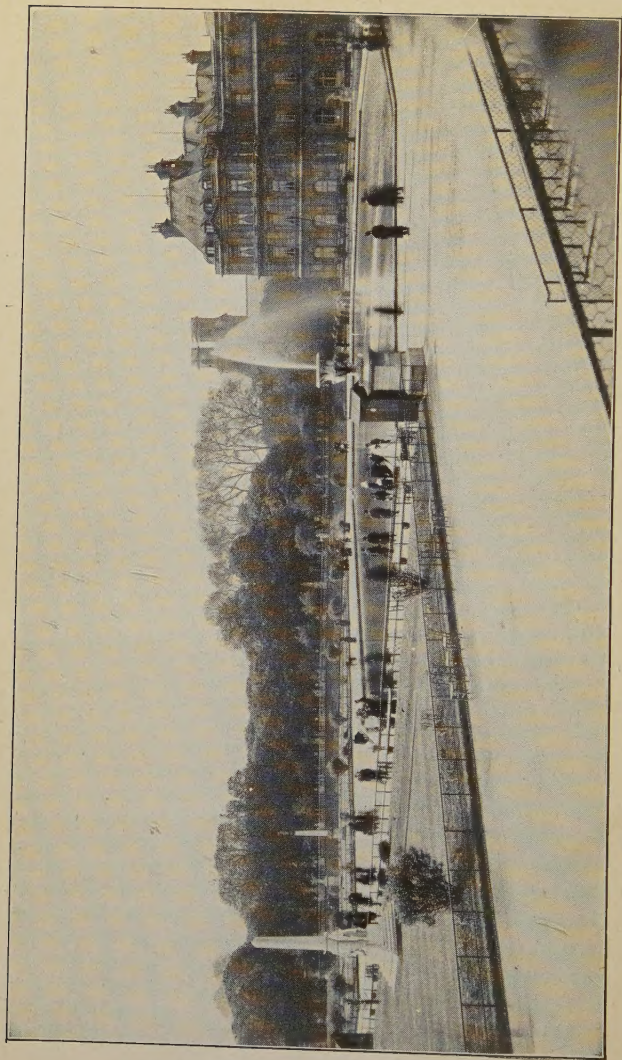
PASADENA CITY COLLEGE  
LIBRARY  
PASADENA, CALIFORNIA

DISCARDED  
PASADENA CITY COLLEGE









Jardin et Palais du Luxembourg

# LE PARIS D'AUJOURD'HUI

BY

FRANCK LOUIS SCHOELL

*Agrégé des Lettres, French Visiting Professor at the  
University of Chicago (1919-1921)*

WITH EXERCISES AND VOCABULARY



PASADENA JUNIOR COLLEGE LIBRARY

19669

NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY

COPYRIGHT, 1921  
BY  
HENRY HOLT AND COMPANY



## PREFACE

This book hardly needs explanation, for its aim is sufficiently indicated by its title. What the author has tried to do is just to offer teachers and students lively, trustworthy material about the Paris of after the war.

In order to prove of adequate help to the teacher, a French reading text must above all be attractive. It must all the time appeal to the minds of the younger generation.

But experience has shown that nothing seems so attractive to them as plain reality; not the romantic reality of days gone by, but the genuine reality of to-day.

Now there is nothing so representative of France, there is no geographical name of quite so much glamour, of quite so many associations of all sorts, as *Paris*. Therefore we have grouped our dozen unambitious chapters around that most ambitious of ambitious names.

We do not mean, of course, that the book contains nothing about the *old* Paris. There wouldn't be a Paris at all, if there were no old Paris. But the little we say about the old Paris only serves as a background *in time* to our depiction of present-day Paris, to our estimation of its many merits and its many shortcomings as a twentieth-century city, to our presentation — which we trust will be found impartial — of Parisian types, institutions and habits.

And as Paris is unthinkable without the whole of France

as a background *in space*, we have appended chapters on French cathedrals and French chateaux.

The book has been written with great pleasure by the author, who deemed it a labor of love to interpret to the American youths a city above all dear to him.

FRANCK L. SCHOELL

# CONTENTS

	PAGE
I. PARIS AU VINGTIÈME SIÈCLE.....	3
II. PARIS AU TRAVAIL.....	12
III. LES RÉCRÉATIONS DU PARISIEN.....	22
IV. LES THÉÂTRES PARISIENS.....	27
V. LES HALLES.....	36
VI. LES QUAIS.....	40
VII. LE QUARTIER LATIN.....	49
VIII. QUELQUES MOTS SUR L'ÉDUCATION EN FRANCE....	57
IX. L'ACADÉMIE FRANÇAISE.....	63
X. FLÂNERIE DANS LES MUSÉES.....	71
XI. LES JARDINS ET LES PARCS.....	76
XII. LES CAFÉS PARISIENS.....	90
XIII. VERSAILLES.....	93
XIV. LES CATHÉDRALES FRANÇAISES.....	100
XV. CHÂTEAUX DE FRANCE.....	110
QUESTIONS AND EXERCISES.....	117
VOCABULARY.....	133





## ILLUSTRATIONS

	PAGE
Jardin et Palais du Luxembourg . . . . .	<i>Frontispiece</i>
Vue Générale de la Seine . . . . .	4
Bateaux sur la Seine . . . . .	20
Port des Saints . . . . .	42
Palais de l'Institut . . . . .	64
Le Louvre et le Pont Royal . . . . .	74
Château de Versailles . . . . .	94
Notre-Dame . . . . .	108
Château de Fontainebleau . . . . .	114



# LE PARIS D'AUJOURD'HUI





# I

## PARIS AU VINGTIÈME SIÈCLE

/9569

Paris a toujours été la ville de France la plus vivante, celle par conséquent dont la physionomie change le plus rapidement. Car vivre, c'est avant tout changer.

Aussi n'est-il point surprenant de trouver en 1921 un Paris fort différent de celui qui, il y a quarante 5 ou cinquante ans, attirait déjà tant de touristes américains.

Sans doute le dessin même de la ville n'a pas subi de transformation notable. La Seine, qui traverse Paris de part en part, coule toujours la même entre ses quais de 10 pierre. Les ponts qui relient la rive droite du fleuve à la rive gauche — qu'ils aient été bâtis par les rois avant la Révolution, ou par les Napoléons, ou par la Troisième République — sont toujours en place et se reflètent immuablement dans l'eau. Les tilleuls de la terrasse des 15 Tuileries, les marronniers du Luxembourg sont un peu plus vieux, mais on les reconnaît toujours, et le frémissement de leurs feuilles au vent rend la même musique coutumière. La cathédrale Notre-Dame n'a guère changé non plus dans son île depuis que Victor Hugo en a fait 20

le thème de son beau roman, et ce n'est certes pas la méchante petite bombe jetée sur son faite, dans l'automne de 1914, du haut d'un aéroplane allemand, qui l'a beaucoup émue ni altérée. Les Grands Boulevards mêmes ont  
5 conservé à peu de chose près leur individualité du siècle dernier.

Mais, à côté de cela, que de changements! Que de ruelles étroites élargies en avenues spacieuses! Que de beaux vieux jardins ombrés sur l'emplacement desquels  
10 se sont construites de grandes bâtisses à sept étages! Que de nouveaux édifices!

Nouveau, le Théâtre des Champs-Élysées! Nouvelle, la Sorbonne! Nouvelle, la Basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre! Nouveaux, le Grand Palais, et le Petit  
15 Palais, et l'hôtel Majestic, et l'hôtel Lutetia!

Mais surtout, comme l'aspect des rues a changé! Jadis, presque tous les véhicules étaient actionnés par des chevaux, c'est-à-dire, comme dit l'autre, par des moteurs à avoine: si les chevaux avaient fait grève, en ce temps-  
20 là, les voitures, les camions, les omnibus, et même une partie des tramways n'auraient pu avancer d'un pas. D'autres tramways parisiens — celui par exemple qui reliait Montrouge à la Gare de l'Est — étaient de gros et poussifs monstres à vapeur, surmontés d'une impériale,  
25 et, quand l'un d'eux grimpait péniblement la côte du Boulevard Saint-Michel en crachant de volumineux jets de fumée blanche, il faisait un bruit de ferraille si infernal que les professeurs du Lycée Saint-Louis, à côté, devaient s'arrêter de parler: même leurs élèves du premier banc  
30 ne les entendaient pas.



Vue Générale de la Seine





Maintenant, il y a dans les rues plus d'automobiles que d'attelages. Les vieux fiacres, qui avaient l'air si petits, si minables, avec leurs gros cochers perchés sur le siège de devant, ont cédé la place à des taximètres, ou à des taxis tout court, qui laissent derrière eux cette odeur de benzine si caractéristique et déjà devenue si chère aux Parisiens. Les tramways sont à présent mus à l'électricité. Les becs de gaz disparaissent de plus en plus, le long des trottoirs, devant l'assaut des ampoules électriques ou des lampes à arc.

10

Tout un Paris souterrain est né, qui n'existait pas. Le seul Paris souterrain que connaissaient nos grands-parents était le Paris des égouts (on y peut naviguer en barque, tant ces égouts sont larges et spacieux), le Paris des catacombes (jadis, du temps des Romains, les chrétiens de Paris construisirent ces galeries souterraines pour y célébrer leur culte et y enterrer leurs morts), et le Paris des carrières abandonnées (pendant le moyen âge, ces carrières étaient très exploitées, et plusieurs subsistent dans le sous-sol parisien).

20

Mais maintenant il existe un nouveau monde souterrain à Paris: le Métropolitain et le Nord-Sud — tout un réseau de chemins de fer électriques — sillonnent depuis vingt-cinq ans les profondeurs de la ville, s'étendent sous les rues dans tous les sens, et des escaliers affleurent au ras du trottoir, marqués ENTRÉE ou SORTIE, invitant Parisiens et étrangers dans leur cavité, ou vomissant de dessous terre des douzaines de voyageurs affairés.

25

Bref, l'aspect de Paris a bien changé depuis un quart de siècle.

30

Il eût changé bien davantage encore si la guerre n'était survenue, et n'avait complètement arrêté la construction de centaines d'édifices, qui seraient actuellement terminés. Pendant les cinq années de la guerre, on n'a pour ainsi dire point posé un moellon sur l'autre à Paris. Maintenant encore, bien longtemps après la signature de l'armistice (11 novembre 1918), on voit de-ci de-là un chantier abandonné depuis 1914, une maison de huit étages, qui n'en a toujours qu'un, et qui attend patiemment ses sept autres. Et à côté s'étale un tas de briques jadis neuves, qui avait été apporté là pour la construction, mais qui est devenu un massif de fleurs ou de verdure: la poussière a cimenté les briques entre elles, des graines folles sont venues se semer d'elles-mêmes, la nature a repris possession de son bien.

Ceci ne veut pas dire que l'on n'ait pas recommencé à construire à Paris. On a recommencé. Mais, ce que l'on bâtit surtout, ce sont de nouveaux hôtels, de nouvelles banques, car ces édifices sont d'un revenu meilleur que les immeubles d'habitation. Il faudra bien tout de même se décider à bâtir de ces derniers, car le Paris d'aujourd'hui, avec ses trois millions passés d'habitants, n'est guère fait pour en abriter convenablement plus de deux millions et demi. Paris est surpeuplé. De nombreux réfugiés des Flandres et du Nord sont venus s'y établir au commencement de la guerre, et il en est beaucoup parmi eux qui se sont fixés de façon permanente dans la capitale.

Aussi les appartements sont-ils très chers, et extraordinairement rares. Il arrive que deux familles vivent

ensemble, là où il n'y a place que pour une seule. Il faudra bien des années encore pour que les conditions changent et redeviennent normales, car, naturellement, la France réserve tout son effort pour la reconstruction de la zone dévastée par les Allemands. Environ cinq 5 cent mille maisons y ont été démolies par les obus ou les mines, et il est juste qu'avant de penser aux villes non détruites, comme Paris, on se préoccupe de rebâtir les villes martyres: Reims, Arras, Lille, Verdun. . .

Il est cependant une partie de Paris où l'on travaille 10 activement dès à présent: c'est la région des fortifications.

Tous les Américains qui ont connu Paris avant la guerre, se souviennent d'avoir traversé en chemin de fer ou en automobile la ceinture des fortifications, composée d'un fossé extérieur, gazonné, et assez profond, et d'un 15 rempart intérieur en maçonnerie, surmonté de buttes de terre, elles aussi gazonnées. Ces «fortifs», comme on les appelait par abréviation, étaient avant la guerre un des traits caractéristiques de la physionomie de Paris. Par les soirs d'été, les enfants des quartiers voisins — 20 quartiers généralement fort peuplés — fourmillaient sur l'herbe déjà pelée; des familles entières — maris, femmes, enfants, « tout le tremblement », comme dit la chanson — pique-niquaient dans les larges fossés; les bouteilles de petit vin blanc apportées pour l'occasion, et enveloppées dans 25 des serviettes, se vidaient gaiement et faisaient oublier la dure journée de travail que l'on avait derrière soi, ainsi que celle qui vous guettait le lendemain.

Déjà donc les fortifications assainissaient Paris et

s'interposaient comme une ceinture d'air et de lumière entre Paris proprement dit et les faubourgs industriels qui en sont le prolongement. Cette ceinture était même plus large qu'on ne pourrait croire, car, outre le rempart  
5 et le fossé, il y avait une large zone militaire de plusieurs centaines de mètres sur laquelle il était interdit de bâtir, et cette zone tout entière était devenue un immense jardin potager, fait de tout petits lopins de terre, où, après son travail, ou même le dimanche après-midi,  
10 l'ouvrier parisien venait cultiver ses petits pois et ses salades (car l'ouvrier français est très friand de salade, et il excelle à la préparer).

Rien n'était plus pittoresque que ces petits jardins, avec leurs légumes divers et les petites huttes de fortune  
15 — faites de planches ou de boîtes de conserve — dans lesquelles ces jardiniers amateurs remisaient leurs bêches, leurs pioches et leurs râteaux, ou bien s'abritaient eux-mêmes, lorsqu'une averse ou un orage les surprenait à la tâche.

20 Or tout cela n'est plus. La récente guerre a prouvé jusqu'à l'évidence que ces fortifications, bâties au milieu du siècle dernier, ne sont plus d'aucune utilité militaire. Par ailleurs, elles sont nuisibles, car, depuis soixante-dix ans, elles ont entravé l'extension de Paris, elles ont  
25 obligé Paris à se développer en hauteur, *verticalement*, au lieu de se développer en largeur, *horizontalement*, comme Londres ou Berlin.

Pour prendre un exemple, Chicago a presque la même population que Paris, mais Chicago a une superficie  
30 quatre ou cinq fois plus vaste. C'est-à-dire que Chicago

a quatre ou cinq fois moins d'habitants que Paris par kilomètre carré.

On s'est donc décidé, dès le lendemain de la guerre, à démolir ces fortifications inutiles, et, sagement, le conseil municipal de Paris a décidé que cette ceinture 5 serait transformée, partie en parcs publics, partie en cités-jardins destinées aux ouvriers des usines voisines. On s'est mis à la besogne dès la démobilisation, car c'était là un excellent moyen de donner de l'ouvrage aux sans-travail. On a rempli les fossés avec la terre des remparts. 10 On s'est mis en devoir de niveler le sol. On a commencé par places à planter des buissons et des arbres. Des maisons ouvrières d'un style agréable sont en construction un peu partout. Bref, la ceinture de verdure qui doit entourer Paris est en train de prendre forme. 15

Il est bien d'autres travaux en cours qui donneront à Paris une jeunesse nouvelle, et aux Parisiens plus de facilités de toute sorte.

Mentionnons par exemple ce grandiose « Marché du Monde » que l'on est en train d'élever dans le quartier 20 riche de Passy, au bord de la Seine. C'est une gigantesque entreprise, qui fut d'abord conçue par quelques membres du conseil municipal de la Ville de Paris. Son but est de créer un centre commercial international à Paris, un lieu de rendez-vous pour les acheteurs et les vendeurs 25 de marchandises et de produits du monde entier.

Une société s'est donc formée sous le nom de « Paris, Marché du Monde ». Cette société bâtit sur le quai de Passy l'ambitieux édifice que nous venons de mentionner:

il a six étages et près de trois cents mètres de façade. Il coûtera plus de cent millions de francs. Il contiendra cinq mille magasins et bureaux, un club pour les acheteurs, les producteurs et les marchands, une piscine et  
5 des bains turcs, un gymnase, des restaurants et des grill-rooms, un jardin-terrasse, des salles de conférences, des salons de coiffure, une salle de cinéma industriel, etc., etc. L'édifice pourra facilement contenir trente mille personnes. Toutes les facilités et tous les comforts seront  
10 mis à la disposition des clients. On pourra se procurer sur place les services d'interprètes, d'avocats-conseils, d'agents de transports, d'agents d'assurance, d'agents de douane, etc.

L'objet de ce Marché du Monde est d'attirer, de stimu-  
15 ler et d'encourager le commerce, de multiplier les rapports entre acheteurs et producteurs, et de leur permettre de demeurer en contact permanent les uns avec les autres.

Des conférences sur tous les sujets qui peuvent intéresser le commerce et l'industrie seront données gratuite-  
20 ment, et en plusieurs langues.

On estime que cet édifice, qui fera vivre Paris d'une vie plus intense encore que par le passé, sera achevé dans un très petit nombre de mois.

Tout cela montre l'énergie déployée par les Parisiens  
25 pour attirer les étrangers dans leur ville et les y retenir. Aussi bien, Paris a toujours été la ville de prédilection des étrangers, riches ou pauvres, qui s'intéressent aux choses de l'art et de l'esprit. Il y a déjà presque un siècle que le grand Allemand, Heine, follement amoureux de

Paris, déclarait se sentir à Paris « comme un poisson dans l'eau ». Ou plutôt, corrigeait-il, les poissons dans la rivière, si on leur avait demandé comment ils se portaient, et s'ils avaient eu une voix pour répondre, auraient infailliblement répondu qu'ils se trouvaient « aussi bien 5 dans l'eau que Heine à Paris ».

Quelques années auparavant, un autre grand écrivain allemand, Humboldt, disait de Paris: « C'est ici seulement que je me sens vivre », et un grand seigneur russe, qui n'aimait pas trop la France, le comte Rostopchine, 10 avouait ingénument: « J'ai reconnu en Paris la maîtresse de l'Europe; car, on a beau dire, tant que la bonne compagnie parlera français, que les femmes aimeront les modes, que la bonne chère fera les délices de la vie, que l'on aimera les spectacles, Paris influera toujours sur les 15 autres pays. »

Ce qui était vrai il y a cent ans l'est encore aujourd'hui. L'élite intellectuelle et lettrée des pays étrangers est toujours aussi violemment attirée par Paris, qui a tant à lui offrir. Mais le Paris de l'après-guerre, le Paris du 20 vingtième siècle a une ambition de plus: celle de devenir un formidable centre industriel et commercial. Et l'expérience historique prouve que quand Paris veut quelque chose, ce quelque chose ne tarde d'habitude pas à se réaliser.



## II

### PARIS AU TRAVAIL

Paris a visiblement impressionné les soldats américains qui l'ont vu pendant la récente guerre. La plupart n'y ont passé que quelques jours. Certains y venaient en permission régulière, après plusieurs mois passés au  
5 front, ou encore après des semaines et des semaines d'entraînement intensif, de travail dur et monotone à l'arrière des lignes. Il n'est donc pas étonnant que Paris leur soit apparu comme une ville gaie, puisqu'ils avaient eux-mêmes le cœur gai, et jouissaient tout naturellement de  
10 leurs courtes journées de bonheur.

D'autres soldats américains venaient à Paris sans permission, ce qui était encore bien plus amusant. Paris leur plaisait donc bien davantage encore, et ils le trouvaient encore plus gai, car chacun sait que le fruit défendu  
15 a une saveur toute particulière et que le bonheur a plus de prix quand un danger le menace—le danger d'être attrapé par un M. P. et fourré en prison, pour avoir voyagé sans permission.

Aussi Paris est-il resté pour la plupart des jeunes  
20 Américains, « gay Paree ». Chaque fois qu'il est question, dans les journaux américains, d'un événement quelconque qui s'est passé à Paris, on peut être presque sûr que le titre est énoncé: on a fait ceci, on a fait cela à « gay Paree ».

Et les *doughboys*, les journalistes ont raison: Paris est une ville gaie, Paris est une ville très gaie, parce que Paris est une ville travailleuse, une ville très travailleuse. Je comparerais volontiers la gaieté parisienne à celle du savetier de La Fontaine qui

5

... « chantait du matin jusqu'au soir,

Plus content qu'aucun des Sept Sages »

et dont la seule plainte était:

« Le mal est que dans l'an s'entremêlent les jours  
Qu'il faut chômer; on nous ruine en fêtes. »

10

Evidemment, il est difficile à l'Américain qui vient à Paris en vacances, pour prendre du bon temps, de s'imaginer Paris au travail: puisque lui, il ne travaille pas, il a tendance à imaginer que personne ne travaille. Et pourtant il se trompe, car Paris est la ruche la plus active qui puisse être. Tout le monde travaille à Paris... même la Tour Eiffel: elle a l'air stupide et inutile, et pourtant, nuit et jour, elle s'affaire à transmettre des ondes hertziennes dans le monde entier.

Voulez-vous au surplus connaître l'opinion de l'un de ceux qui ont le mieux connu Paris?

« Il n'y a pas sur terre », dit Maxime du Camp, « une ville où l'on travaille plus qu'à Paris; pendant que la population apparente remue sur les boulevards, s'agite dans les Champs-Élysées, emplit les théâtres et boit dans les cafés, les savants de toute sorte, les lettrés sérieux, les ouvriers à l'usine se livrent au labeur sans fin ni trêve

25

qui remplit leur existence. Trois cent mille badauds errant dans les rues font croire volontiers que toute la ville est dehors; si, comme aux jours de Lesage, Asmodée enlevait subitement les toits des maisons, on serait stupé-  
5 fait de la quantité de travail que contient cette 'ville de plaisir.' »

Maxime du Camp a raison: c'est le travail qui a fait de Paris la belle ville dont les Français sont fiers; c'est le travail qui donne à Paris sa gaieté et sa grâce; c'est un  
10 travail constant et fiévreux qui seul permet à Paris de garder sa place comme métropole des arts, comme capitale du bon goût, comme reine des choses de l'esprit.

Evidemment, si vous « faites » Paris en huit jours, et ne visitez que les monuments recommandés par votre  
15 guide, les théâtres et les lieux d'amusement, vous aurez l'impression que « Paris s'amuse ».

Mais si — au lieu de prendre votre chocolat et votre petit pain croustillant au lit, entre neuf et dix heures du matin — vous vous levez à six heures et demie et descendez  
20 dans la rue dès sept heures, vous découvrirez d'abord avec étonnement que vous n'êtes pas le seul, ni le premier, à être debout à cette heure matinale, que bien au contraire vous avez été précédé par des dizaines, par des centaines, par des milliers de Parisiens, riches ou pauvres,  
25 jeunes ou vieux, qui vont à leur travail, par des Parisiennes, blondes ou brunes, jolies ou moins jolies, qui trottent à vive allure afin d'arriver ponctuellement à leur atelier.

Si vous vous avisez de prendre le Métro à cette heure  
30 matinale, vous vous apercevrez qu'il vous faut rester

debout, car il y a déjà presse, et tous les sièges sont pris par des travailleurs se rendant à leur besogne.

Si vous montez dans un tram, c'est encore la même histoire, un coup d'œil vous avertira que vous êtes seul étranger, seul oisif parmi cette multitude d'ouvriers et d'ouvrières, de femmes de ménage allant faire leurs ménages, d'écoliers gagnant leur école (qui commence toujours à huit heures), de demoiselles de magasin courant au magasin où elles travaillent, d'employés des P. T. T. qui se dirigent vers leur bureau de poste. 10

Et vous ne tardez pas à observer déjà nombre de limousines, chacune avec, à l'intérieur, un monsieur qui lit son journal: c'est quelque patron, quelque « capitaliste », qui s'en va, lui aussi, à son bureau, où l'attend le très gros courrier de chaque matin. Été comme hiver, 15 Paris est en effet tout entier au travail de très bonne heure. Car on oublie trop que Paris n'est pas seulement un énorme consommateur de produits français et étrangers: Paris est aussi, et de plus en plus, un formidable producteur de marchandises de toute sorte. Or, de même 20 qu'il n'y a pas de fumée sans feu, il n'y a pas de marchandises sans travail, sans beaucoup de travail.

On a fait à Paris la réputation de ne fabriquer que des articles de luxe. Paris, croit-on trop souvent, est entièrement spécialisé dans la production des choses inutiles à 25 la vie: colliers de perles, peignes d'ivoire ciselé, éventails de nacre ou de plumes rares, fleurs artificielles, parfums précieux, poudre de riz à l'exquise odeur, bas de soie si fins qu'on dirait des toiles d'araignée, parures de lingerie

féminine, faites d'impondérable batiste, brodées à la main, qu'on pourrait sans grand mal faire tenir tout entières dans un dé, mousselines impalpables, merveilleux rubans et plus merveilleux chapeaux, que sais-je?

5 Il est sans doute exact que Paris, et surtout la Parisienne, excellent à ces choses. Il est non moins exact que la couturière parisienne a quelque chose dans les doigts qui donne aux toilettes de fabrication parisienne un goût, un « chic » inégalables. La midinette née à  
10 Paris a invariablement le talent de faire une jolie chose avec rien. Elle a le don de la simplicité (or la vraie beauté est faite de simplicité). Un simple ruban, chiffonné par elle d'une certaine manière, suffit, entre ses mains, à transmuier une robe quelconque en une robe  
15 délicieuse.

Ce goût impeccable est naturellement dû à des siècles d'expérience et de culture en matière de goût. Depuis la Renaissance, et même depuis le moyen âge, les couturières de Paris ont habillé toutes les reines et toutes les  
20 duchesses d'Europe. Il ne faut donc pas s'étonner qu'elles possèdent, de naissance, le secret de l'art de l'habillement. Les Américaines le savent d'ailleurs si bien que toutes les élégantes de New-York et de Chicago se font faire leurs toilettes chez Doucet ou chez Paquin, rue de  
25 la Paix, à Paris. Ou bien, si pour une raison ou pour une autre elles ne peuvent, une année, faire le voyage de France, les grands magasins new-yorkais tiennent à leur disposition d'authentiques modèles parisiens dont elles peuvent s'inspirer.

30 Pendant la guerre, les Allemands ont essayé de con-

tester la suprématie de la mode de Paris. Les journaux de Francfort et de Berlin ont expliqué aux femmes allemandes que c'était trahir la patrie allemande que de copier servilement des modèles parisiens. Le gouvernement lui-même a pris la chose en main et essayé de créer 5 une mode indépendante de Paris, une mode purement et uniquement allemande. Mais, comme il fallait s'y attendre, la tentative a misérablement échoué. Car les couturiers allemands n'ont pas de tradition. Pendant le dix-huitième siècle, et même au cours du dix-neuvième, 10 les innombrables princesses allemandes (celles qui avaient de l'argent et le goût de la toilette, celles en un mot qui donnaient le ton) se faisaient habiller elles aussi à Paris. Plus récemment, la Kronprinzessin Cécile elle-même s'habillait à Paris. Berlin était accoutumé à obéir docile- 15 ment aux ordres de Paris. Or une dépendance pareille ne peut s'abolir du jour au lendemain. En politique, on peut rompre brusquement avec le passé et improviser un ordre de choses nouveau. Mais on ne peut improviser une mode allemande, ou une mode brésilienne, ou une 20 mode mexicaine!

La supériorité de Paris dans le domaine de ce qu'on appelle les articles-Paris est donc incontestée. Loin de la diminuer, la guerre l'a plutôt affermie encore. Car Paris a étendu ses industries de luxe à des produits 25 nouveaux.

Jadis, presque tous les jouets que les petits Français recevaient pour le Nouvel an, — les toupies des garçons, les poupées des filles — étaient de fabrication alle-

mande. Nuremberg était le grand centre mondial de l'industrie du jouet. La guerre a donné aux Parisiens l'idée de fabriquer eux-mêmes les jouets de leurs enfants. Les ouvriers et ouvrières de Paris se sont mis au travail  
5 de suite. Et dès le Nouvel an de 1915, les enfants de Paris ont reçu pour leurs étrennes des jouets parisiens, charmants jouets de style très original. On les connaît d'ailleurs aussi aux Etats-Unis, car il s'est tenu pendant la guerre, dans toutes les grandes villes d'Amérique —  
10 notamment à New-York et à Chicago —, plusieurs expositions-ventes de jouets français.

Les fabricants eurent d'abord quelques difficultés à vaincre. Ils ne savaient pas comment s'y prendre pour fabriquer les yeux de poupée. Le mécanisme qui règle  
15 l'ouverture et la fermeture des paupières était un autre grave problème. Et puis il y avait les perruques, qu'ils ne savaient trop où ni comment se procurer.

Aujourd'hui, la plupart de ces difficultés sont vaincues. Paris possède de grandes fabriques de jouets, et ces  
20 jouets, sans être encore parfaits, sont tout à fait comparables à ceux de Nuremberg par leur solidité. Sans doute les dépassent-ils en piquant et en imprévu.

Mais Paris ne se borne pas à ces fabrications de luxe. Déjà avant la guerre, Paris était une ville de grosse  
25 industrie. Non pas seulement la banlieue de Paris — Levallois, Puteaux, Saint-Denis, etc. — mais Paris lui-même, le Paris ceinturé de fortifications. Rue d'Assas, à deux pas du Luxembourg et du Quartier Latin, en plein cœur de Paris, se trouvait une importante fonderie.



Le quartier Saint-Antoine était un grand centre de fabrication de meubles. L'immense fabrique de conserves Amieux frères (célèbre par son calembour: « Toujours à mieux ») avait depuis longtemps élu domicile au bord même de la Seine, vers le quai de Bercy.

5

Vint la guerre. De nombreuses industries du Nord de la France, chassées par les Allemands, vinrent s'établir au bord de la Seine, dans la banlieue parisienne. Car le charbon d'Angleterre, remontant le fleuve, arrivait assez facilement par bateaux.

10

Des ouvriers accoururent de toute la France, attirés par les gros salaires. D'ailleurs la main-d'œuvre ne manquait pas sur place, car des multitudes de réfugiés belges, champenois, lorrains étaient de bonne heure venus s'établir à Paris ou aux environs.

15

Quant aux machines, on les faisait venir d'Amérique. Et les usines sortaient de terre comme des champignons. Pendant la guerre, on y fabriqua des obus, des mitrailleuses, du matériel de guerre de toute sorte. Depuis l'armistice, ces usines n'ont pas cessé de fonctionner. 20 Sans doute de nombreuses ouvrières dont les pères ou les maris ont été démobilisés en 1919 ont pu abandonner le travail à l'usine pour reprendre les besognes familiales et domestiques. Mais elles ont été aussitôt remplacées par des soldats rendus à la vie civile. De plus, on estime que 25 cinq ou six cent mille réfugiés du temps de guerre sont restés à Paris une fois la paix signée. C'est dire que la main-d'œuvre abonde toujours.

Aussi Paris et sa banlieue sont-ils maintenant une gigantesque manufacture. On y fabrique tout au monde: 30

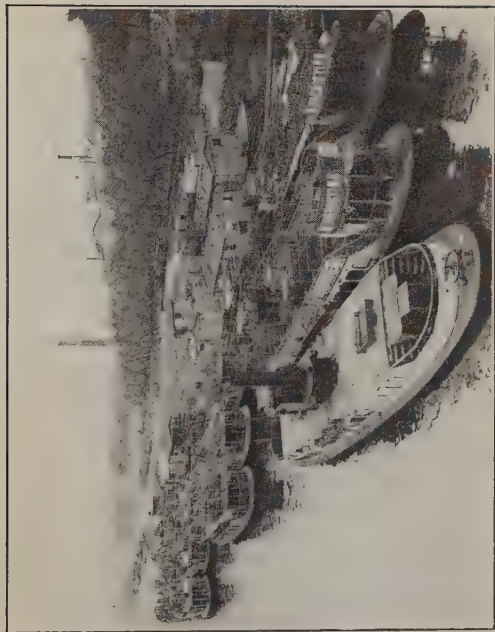


des tracteurs automobiles adaptés au sol des différentes provinces françaises, des moissonneuses et autres machines agricoles, des camions automobiles par milliers, des automobiles de tourisme et de luxe, des wagons de chemin de fer, 5 des cotonnades, des millions de serrures pour les millions de portes qu'il nous faut remplacer dans les provinces dévastées, des voitures d'enfants, des engrais chimiques, etc.

Nous pourrions encore mentionner les aéroplanes, car — on le sait peut-être — l'industrie française de l'aéro- 10 plane, qui se développe par bonds formidables, est une industrie presque exclusivement parisienne.

Nous ne pouvons pas non plus passer sous silence l'industrie du livre. Presque toutes les grandes maisons d'édition françaises sont en effet des maisons parisiennes. 15 Presque tous les livres de classe des petits Français s'éditionnent à Paris. C'est à Paris que s'impriment aussi les innombrables revues françaises, et c'est à Paris encore que réside et que travaille la plus grande partie des cinq cent mille ouvriers français du livre.

20 Il nous faudrait encore, si nous voulions montrer tous les aspects de « Paris au travail », rappeler le trafic intense qui donne tant d'animation à la Seine au cœur de Paris, les bateaux de tout genre qui se croisent, les lourdes péniches pleines de pierres de taille, de ciment ou de 25 briques, qui descendent ou remontent le fleuve, les « transports » venant de Rouen ou même de Londres qui s'arrêtent au Port Saint-Nicolas, toujours en plein Paris. Nous ne devrions point non plus oublier de signaler que Paris est même devenu un chantier de construction



Bateaux sur la Seine



navale et qu'il s'y lance des cargos qui affronteront un jour la mer.

Mais nous en avons assez dit pour détruire la légende d'un Paris oisif et indolent. Paris est par excellence la ville du travail intense, du travail acharné. Paris tra- 5  
vaille de tout son cœur à relever les ruines accumulées en France par la guerre.

Mais Paris n'aime pas le travail sale, non plus que le travail bruyant. Dieu merci, quoique industrialisé, Paris n'est pas encore obscurci par la fumée de ses innombra- 10  
bles usines. C'est qu'en effet une bonne partie de ces fabriques est actionnée à l'électricité, et le temps n'est plus éloigné où elles le seront presque toutes. La Ville de Paris a en effet passé un contrat avec une grande société française qui se propose d'exploiter l'un des plus 15  
riches réservoirs d'énergie électrique en Europe: les eaux du Rhône à leur sortie du lac de Genève. Un gros câble de cuivre — rien de plus — apportera ces centaines de milliers de chevaux-vapeur aux industriels parisiens. Et il sera alors vrai de dire que c'est le lac de Genève qui 20  
éclaire Paris, et que c'est le lac de Genève qui travaille pour Paris, de même que c'est le Niagara qui travaille pour Buffalo!

### III

#### LES RÉCRÉATIONS DU PARISIEN

L'une des premières lois votées par la Chambre après la guerre a été la Loi de Huit Heures, qui a sérieusement raccourci la journée de travail de l'ouvrier parisien. Elle lui a donné quelques loisirs. Il ne faut donc pas s'étonner  
5 que de plus en plus la jeunesse parisienne s'adonne aux sports.

Il y a peu de temps encore, le sport était regardé avec suspicion par les autorités. Maintenant, ce vieux préjugé est vaincu, et il n'y a pas un sport qui ne soit pratiqué  
10 par les Parisiens.

Le plus ancien est sans doute le sport du canotage, déjà fort en vogue du temps de Maupassant, qui décrit, dans ses contes, bien des parties de plaisir sur la Seine. La Seine est en effet idéale pour le canotage — comme  
15 aussi la Marne et l'Oise — et, par les beaux jours, le dimanche après-midi surtout, ce sont des processions de petits bateaux à rames ou de canots automobiles chargés de Parisiens et de Parisiennes en quête de bon air ou d'exercice physique.

20 Le foot-ball association et le foot-ball rugby — le ballon rond et le ballon ovale — ont aussi de très nombreux adeptes. Chaque lycée parisien a son équipe, ainsi que chaque lycée de province. Le champion des lycées

parisiens se mesure avec le champion des lycées de province, et le match final est suivi avec un violent intérêt par des milliers de « potaches ». La partie se joue sur un des nombreux terrains de la banlieue parisienne (l'un des plus connus est le Parc des Princes), et l'équipe parisienne 5 est souvent victorieuse, prouvant que Paris n'est pas seulement un cerveau, mais a des muscles, et de bons.

Les grandes fabriques ont aussi leur équipe de foot-ball. Mais les meilleurs joueurs appartiennent généralement au Racing-Club de France ou au Stade Français. De 10 temps en temps, on constitue une équipe nationale française qui se mesure avec des équipes étrangères. Et quoique les Parisiens se soient mis au foot-ball à une date fort récente, il leur arrive de remporter la victoire sur l'équipe nationale anglaise ou galloise. Ce fut notamment 15 le cas en 1920. Le Président Deschanel assista à ce match sensationnel. C'est la première fois, si j'ai bonne mémoire, qu'un Président de la République Française assistait officiellement à un match de foot-ball. A la fin du siècle dernier, un Président de la République aurait sans doute 20 songé à revêtir un maillot collant et à marcher sur la tête dans un cirque parisien avant de s'exhiber à un match de foot-ball. Les temps ont changé!

Depuis que l'armée américaine est venue combattre en France... et y jouer au *base-ball*, le base-ball a fait 25 beaucoup d'adeptes lui aussi. L'armée française a même adopté ce jeu, car les chefs se sont rendu compte pendant la guerre que les jeunes gens habitués au lancement de la balle sont plus aptes que les autres à lancer une grenade. Ainsi, même les militaires ont reconnu la valeur éducative 30

du jeu. Or tout bon Français vous dira que les militaires sont proverbialement lents à se rendre à la raison et au bon sens.

Parmi les autres sports favoris du Parisien, il faut mentionner le *cross-country*. Les environs de Paris s'y prêtent admirablement, notamment le Bois de Boulogne. Tout récemment, un grand journal parisien, l'*Intransigeant*, organisa un grand match de *cross-country*, précisément dans le Bois de Boulogne, sur une distance de  
10 huit kilomètres. De très nombreux prix étaient offerts aux vainqueurs. 1600 jeunes gens — chiffre imposant — prirent part à la course, quoique, ce dimanche-là, le brouillard fût épais à couper au couteau, et assez semblable au *fog* londonien.

15 Un sport plus démocratique encore est le *footing*, mot étranger, et un peu snob, pour désigner un acte que les Parisiens d'autrefois appelaient tout simplement « la marche ». Les environs de Paris sont peuplés de magnifiques forêts, et les promenades à pied y ont de tout temps été prati-  
20 quées par les Parisiens. La plus fréquentée est sans doute la Forêt de Fontainebleau, qui offre d'incomparables points de vue et dont les bois de bouleaux ont inspiré un si grand nombre de peintres.

La Forêt de Fontainebleau contient même de vrais  
25 rochers qu'on ne peut escalader qu'à la corde, et, le dimanche matin, de bonne heure, nombreux sont les étudiants parisiens devenus alpinistes qui partent — le rouleau de corde sur l'épaule — faire l'ascension du Mont-Blanc... à Fontainebleau.

30 Le tennis et le golf sont d'importation récente. Le

tennis — chose curieuse — est un vieux jeu français qui s'appelait « la paume ». Ce jeu fut importé en Angleterre, où il eut un succès énorme, tandis qu'on le délaissait en France. C'est d'Angleterre qu'il nous est revenu, sous un nom français, d'ailleurs, car *tennis* est une dé- 5 formation du mot français « Tenez », qui équivalait au « Ready ? » d'aujourd'hui.

Quant au golf, il est, depuis la guerre, le plus « fashionable » des jeux. *Femina*, le premier des magazines féminins de France, a beaucoup fait pour le populariser parmi les 10 Parisiennes en organisant un championnat annuel réservé aux femmes. Aussi Parisiens et Parisiennes riches sont-ils de plus en plus nombreux à gagner en auto, le dimanche après-midi, les excellents *links* (le mot anglais a été conservé) de La Boulie. 15

Il est à peine besoin de rappeler que, de chaque côté du Bois de Boulogne — à Longchamp et à Auteuil — il y a un champ de courses, qu'il s'y donne des courses, et que ces courses — le Grand-Prix notamment — sont le rendez-vous de tous les élégants et de toutes les élégantes 20 de la capitale. C'est aux courses de Longchamp que les dames de la société parisienne — celles qui passent pour être les arbitres de la mode — inaugurent leurs toilettes de printemps, et décrètent : « La mode sera ceci. Car il me plaît qu'elle soit ceci. » 25

Disons en passant un mot de la boxe. C'est un jeu pour lequel les Parisiens se passionnent de plus en plus. Carpentier, champion d'Europe (poids lourd), n'est pas Parisien, mais c'est dans des *rings* parisiens qu'il a gagné quelques-unes de ses premières victoires. Les Parisiens 30



l'adorent, et, chaque fois qu'il revient d'une rencontre en pays étranger, une foule immense assiège, plusieurs heures à l'avance, pour l'acclamer bruyamment, la gare par laquelle il revient à Paris.

- 5 Jadis, c'étaient des rois et des empereurs que les Parisiens acclamaient ainsi. Maintenant, ce sont des champions de boxe — un Carpentier — ou des championnes de tennis — une Mademoiselle Lenglen.

## IV

### LES THÉÂTRES PARISIENS

Paris est incontestablement la ville du monde qui possède le plus de théâtres. L'immense majorité de ces théâtres se trouvent sur la rive droite de la Seine, principalement sur les Grands Boulevards; mais on en trouve dans tous les coins de Paris.

5

Il y en a pour tous les goûts. Il suffit de lire les affiches dont sont tapissés les murs, ou les grosses colonnes spécialement réservées à la publicité théâtrale, le long des boulevards. On sait aussitôt où aller pour rire, pour pleurer, pour entendre de la musique, pour voir danser: 10 comédies, opéras, opéras comiques, ballets, vaudevilles, farces, féeries, drames, mélodrames, opérettes, rien n'y manque.

C'est dire que l'on représente à Paris un nombre considérable de pièces. Comme partout, il en est de bonnes 15 et de mauvaises, et plus de mauvaises que de bonnes. Les conditions n'ont pas beaucoup changé depuis que Voltaire écrivait le dialogue suivant:

« Combien avez-vous de pièces de théâtre en France? » dit Candide à l'abbé, lequel répondit: « Cinq ou six 20 mille. » — « C'est beaucoup, » dit Candide; « Combien y en a-t-il de bonnes? » — « Quinze ou seize, » répliqua l'autre. « C'est beaucoup, » dit Martin.

Bonnes ou mauvaises, ces pièces attirent toujours du monde, et souvent elles se jouent soirée après soirée, matinée après matinée pendant des semaines et même des mois. Mais il ne faudrait pas croire que ce soient  
5 les mêmes spectateurs qui vont assister une fois après l'autre au même spectacle. Chaque jour les chemins de fer et les automobiles — bientôt ce seront les aéroplanes — amènent aux théâtres parisiens un public considérable arrivant de la province ou de l'étranger. Les specta-  
10 teurs se renouvellent donc sans cesse, et il n'est point étonnant qu'une pièce atteigne cent cinquante représentations.

Le théâtre parisien le plus connu est incontestablement la Comédie-Française, qu'on appelle aussi la Maison de  
15 Molière, le Théâtre Français, ou simplement le Français. Il a été fondé par Louis XIV en 1680, sept ans après la mort de Molière. La raison pour laquelle on l'appelle parfois la Maison de Molière est que Molière y a été  
20 joué un nombre incalculable de fois, qu'il y est excellemment interprété, et que Molière est un des plus grands génies dramatiques qui aient jamais existé.

Le Théâtre Français actuel n'est pas un édifice très vieux; il ne date que de 1900, et remplace un théâtre plus ancien qui a été détruit par un incendie.  
25 Chose curieuse, le Théâtre Français est pour ainsi dire un théâtre d'Etat. C'est Napoléon I<sup>er</sup> qui lui donna sa constitution. Il est administré par un fonctionnaire de l'Etat, et c'est le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts qui nomme les sociétaires, c'est-à-dire les

acteurs et les actrices. Quand ils ont dépassé l'âge de jouer, ces sociétaires reçoivent une pension de l'Etat, comme tous autres fonctionnaires.

De plus, l'Etat subventionne la Comédie-Française, c'est-à-dire qu'il lui donne quelques centaines de mille 5 francs par an, afin de lui permettre d'accomplir sa besogne artistique sans avoir trop de préoccupations d'argent. C'est en partie grâce à cela que les traditions de bon goût, de fini, d'excellence, qui ont fait la réputation de la Comédie-Française, se sont entièrement maintenues. 10

Au demeurant, n'entre pas à la Comédie-Française qui veut! Les acteurs se recrutent parmi les Elèves du Conservatoire, c'est-à-dire ceux ou celles qui ont obtenu un prix de comédie ou un prix de tragédie. Et il n'est pas facile d'obtenir ce prix. Les concurrents sont nom- 15 breux, et les jurys sévères!

Aussi trouve-t-on dans cette Maison des acteurs qui ont le souci de l'art, et des écrivains qui respectent leur fonction. La compagnie reste bonne. Le public qui fréquente les représentations est un peu froid, mais lettré, 20 et juge sainement. L'oreille y est charmée plus que les yeux, car on ne cherche pas à capter la faveur publique par des décors particulièrement somptueux. Mais en revanche la diction y est impeccable, et l'articulation des voyelles et des consonnes irréprochable, car la Comédie 25 est une manière d'Académie de Diction: elle offre un modèle parfait de prononciation française. Aussi les étrangers qui s'intéressent à la phonétique et qui veulent entendre le meilleur accent français, ceux qui désirent connaître toute la musique qu'il y a dans la langue fran- 30

çaise, prennent-ils invariablement le chemin de la Comédie-Française.

La Comédie-Française n'est pas le seul théâtre qui soit subventionné par l'Etat. L'Odéon l'est aussi. Ce  
5 théâtre a un beau passé derrière lui. Situé dans le Quartier Latin, il joue surtout un répertoire classique, et c'est à l'Odéon que la plupart des écoliers et étudiants vont se familiariser avec les chefs-d'œuvre classiques ou romantiques: *Le Cid*, *Andromaque*, *Hernani*.

10 D'autres théâtres subventionnés par l'Etat sont l'Opéra et l'Opéra Comique. En se faisant ainsi le patron des arts, l'Etat n'est d'ailleurs que le successeur des anciens rois de France. Ceux-ci avaient tôt reconnu l'importance sociale du théâtre, et avaient tenu à honneur de le protéger.

15 Parmi les autres théâtres les plus fameux, nous pouvons mentionner le Théâtre Sarah Bernhardt, fondé par la grande artiste de ce nom, si connue des Américains. Au Théâtre du Vieux Colombier, Jacques Copeau s'efforce avec succès de renouveler les sources de l'art dramatique.

20 Le Théâtre des Champs-Élysées est de fondation assez récente. C'est lui qui a accueilli à Paris les ballets russes. Les décors de ces merveilleux ballets y sont toujours dessinés par les plus grands artistes — un Picasso par exemple — et contribuent pour une bonne part au succès  
25 prodigieux obtenu par les danseurs russes.

Il y a encore une dizaine d'années, on pouvait aller au théâtre pour très peu cher. Les étudiants pouvaient obtenir une place au parterre pour moins de trois francs.

Mais les choses ont changé, surtout depuis la guerre. La France a tant dépensé pour se défendre que l'Etat met des taxes partout à présent, afin de rembourser sa dette. La taxe sur les billets de théâtre, qui était avant la guerre d'1/10 (le « droit des pauvres »), est maintenant plus 5 élevée. D'ailleurs le prix des billets eux-mêmes a plus que triplé, car les dépenses d'un théâtre sont devenues beaucoup plus considérables. Les acteurs et actrices, les machinistes, etc., ont formé de véritables syndicats et réclament des salaires sans cesse plus élevés. Souvent 10 ils menacent de se mettre en grève. Il leur arrive même d'exécuter leur menace. Ce fut par exemple le cas en 1919, et les bons Parisiens se virent privés d'une de leurs distractions favorites pendant plusieurs jours — jusqu'à ce que les employeurs (les directeurs de théâtre) se soient 15 mis d'accord avec leurs employés (les acteurs). Le temps n'est plus où le directeur de théâtre était tout-puissant et manœuvrait son troupeau d'acteurs et d'actrices comme un négrier ses esclaves!

Les auteurs dramatiques — qui habitent presque tous 20 à Paris pendant la saison théâtrale — se sont eux aussi ligüés pour mieux défendre leurs intérêts. Il ne semble pas qu'il y ait de véritables génies parmi eux, quoique plusieurs soient de l'Académie Française, Eugène Brieux par exemple. Mais il en est qui ont du talent, et qui con- 25 naissent admirablement leur métier, tels Henry Bataille et Henry Bernstein.

C'est probablement cette excellence technique qui plaît tant aux étrangers, car presque toutes les bonnes pièces

parisiennes de ces vingt dernières années ont été traduites ou adaptées en quantité de langues étrangères, et jouées sur les scènes de toutes les capitales européennes et américaines. Des acteurs français jouent régulièrement  
5 des pièces françaises, en français, à Londres et à New-York, et la diffusion de par le monde du supplément théâtral de l'*Illustration* — qui publie les dernières nouveautés dramatiques — est vraiment extraordinaire.

L'art dramatique tel que le conçoit et l'exerce Paris  
10 continue donc à jouir d'un prestige mondial. Cela est dû pour une part à ce que les Français ont la réputation d'être des acteurs-nés. Je ne sais si cette réputation est méritée. Je ne crois pas que les Français aient naturellement plus de talent théâtral que les Anglais ou les Italiens  
15 par exemple. Mais il est une chose certaine: les acteurs français sont mieux préparés à leur métier, ils ont suivi des cours plus complets, leurs études ont été mieux dirigées, ils ont surtout travaillé davantage, et, par conséquent possèdent mieux leur art. C'est sans doute de  
20 là que provient leur supériorité, si supériorité il y a.

Les actrices en ont une autre, celle d'être mieux habillées que beaucoup d'actrices étrangères. Car les grands couturiers, quand ils veulent lancer une toilette nouvelle, la font porter sur la scène à quelque jeune et jolie actrice.  
25 Et c'est ainsi que, pourrait-on dire, ce sont parfois les actrices qui font la mode. On en cite un exemple bien amusant, qui pourrait être daté 1921, s'il ne remontait en réalité à l'année 1856. Cette année-là, un théâtre parisien représenta une pièce intitulée *Les Toilettes Tapageuses*.  
30 C'était l'heure de la crinoline, et les formes bouffantes



étaient à la mode. L'actrice qui jouait le principal rôle, ayant compris les intentions satiriques de l'auteur, portait une robe dont la jupe, exagérée à dessein, avait une ampleur immense et ridicule. Le lendemain de la première représentation, sa robe lui fut demandée, comme modèle, 5 par plus de vingt grandes dames, et huit jours après, la crinoline avait doublé de dimensions!

Depuis quelques années, naturellement (à Paris comme ailleurs, mais à un moindre degré qu'ailleurs), le cinématographe (ou le cinéma, ou le ciné, comme on 10 abrège le plus souvent) fait concurrence au théâtre. Le peuple adore le cinéma. Ça coûte moins cher, c'est plus démocratique, on y entre et on en sort quand on veut, et on y peut voir des comédies tout aussi comiques, des tragédies tout aussi tragiques qu'au théâtre ou dans 15 les romans d'aventures.

A Paris comme en Amérique, on donne au cinéma les films les plus variés. Tantôt ce sont des drames où l'héroïne (très jolie) court des dangers incroyables, mais finit toujours par épouser le jeune homme de ses rêves. 20 Tantôt c'est une chasse à la baleine, ou quelque événement d'actualité, comme, par exemple, la visite d'un souverain étranger à Paris.

Le cinéma en couleur est aussi très populaire et fait tous les jours des progrès. M. Léon Gaumont — le 25 directeur de la grande compagnie cinématographique qui porte son nom — a récemment découvert un procédé remarquable qui reproduit sur l'écran les couleurs naturelles. Il donna sa première démonstration à Paris en novembre

1919, devant l'Académie des Sciences. Quelques jours plus tard, le grand public parisien fut invité à venir juger les résultats. Le premier film en couleurs naturelles montra le Défilé de la Victoire (14 juillet 1919). L'enthousiasme  
5 général qui salua en France la production de ce film historique consacra le grand progrès que réalisait le nouveau procédé. Car les soldats que nous vîmes marcher derrière Pershing sous l'Arc de Triomphe n'étaient plus des soldats en noir et blanc, mais de vrais *doughboys* en khaki,  
10 au-dessus desquels flottait la véritable Bannière Etoilée, véritablement bleue, blanche et rouge.

Ce remarquable procédé, qui reproduit parfaitement les couleurs et les contours, est de beaucoup supérieur aux films coloriés que nous avons vus jusqu'à présent,  
15 et qui, pour la plupart, n'étaient que des films ordinaires coloriés à la main.

Le cinéma est-il destiné à remplacer entièrement le théâtre? C'est peu probable, surtout à Paris, où, nous l'avons vu, l'art dramatique est très vivant et se renou-  
20 velle sans cesse. Quand vous irez à Paris, soyez-en sûrs, vous y trouverez encore des théâtres excellents en pleine activité, et des salles de concert pleines.

Le seul petit inconvénient est que certains des auditeurs ne comprennent rien à la pièce et n'entendent rien  
25 à la musique: ce sont de « nouveaux riches », sans grande culture, ou même sans aucune culture, qui vont au spectacle uniquement parce que c'est à la mode d'y aller et qu'ils ont beaucoup d'argent à dépenser. On se moque d'ailleurs beaucoup d'eux. Une caricature récente dans

un journal parisien représentait un gros nouveau riche et sa grosse nouvelle riche de femme entrant dans une loge alors que le concert était déjà commencé. Ils sont naturellement habillés avec un luxe tapageur, portent des bagues à tous les doigts et ont l'air terriblement vul- 5 gaires. Le volumineux « profiteur de la guerre » demande à l'ouvreuse à quel morceau du programme on est arrivé. « A la neuvième symphonie », répond cette dernière. Là-dessus, le gros bonhomme se met à « attraper » sa chère grosse moitié, en lui disant : « Vois-tu, avec ton 10 perpétuel retard, tu nous as fait manquer les huit premières! »

Heureusement, des personnages comme ceux-là sont l'exception dans les salles de spectacles parisiennes, et les auditoires comportent encore, habituellement, une 15 majorité de vrais connaisseurs et d'amateurs sincères.

## V

### LES HALLES

Paris, d'après le dernier recensement, est une ville de plus de trois millions d'habitants. Ces trois millions ne peuvent vivre de l'air du temps. Ils ont faim trois fois par jour, soit plus de trois fois par jour, et l'on peut  
5 imaginer l'immensité des approvisionnements qu'il faut amener à la capitale pour la nourrir.

Les premiers légumes frais de l'année, les premières pommes de terre arrivent d'Algérie. Plus tard, les légumes consommés à Paris proviennent des environs  
10 immédiats: quand on prend le train pour Versailles, on peut voir par la portière les régiments de salades et de tomates que font pousser les maraîchers dans la terre noire et grasse de leurs plates-bandes.

Les pommes de terre d'automne viennent généralement  
15 de Bretagne. Le sol breton se prête en effet admirablement à cette culture, car, pour que la pomme de terre réussisse, il lui faut de préférence un sol léger et sablonneux.

Le lait et le beurre viennent de Normandie, les oranges  
20 d'Algérie, les bananes de l'Afrique équatoriale. Toute la France et ses colonies contribuent à nourrir Paris.

Le grand lieu de destination de la plupart de ces comestibles, ce sont les Halles, qui sont situées au centre même de Paris, sur la rive droite de la Seine.

C'est un monde à part que ce monde des Halles, et il vaut la peine de le décrire sommairement.

Si l'on va aux Halles l'après-midi, on les trouvera à peu près désertes. Leur vie ne commence guère qu'à minuit. C'est l'heure où les premiers trains sur route 5 commencent à arriver, où les premiers camions commencent à déverser leur contenu sur le marché.

Le marché est un marché couvert, qui se compose de dix pavillons. Mais comme il est vieux de plus de soixante ans, qu'il a donc été bâti pour un Paris la 10 moitié moins peuplé que le Paris d'aujourd'hui, et qu'au surplus il était déjà trop petit il y a cinquante ans, on peut imaginer s'il est insuffisant aux besoins actuels de la capitale!

Aussi les marchandises que l'on étale et amoncelle dans 15 les pavillons couverts ne sont-elles qu'une petite fraction de ce qui se vend et s'achète aux Halles. De plus en plus, les Halles envahissent les rues, les boulevards avoisinants. Les trottoirs disparaissent sous des amoncellements de choux et de carottes, sous des entasse- 20 ments de sacs de pommes de terre, sous des pyramides de citrouilles ou de melons.

Le moment de plus grande activité est entre quatre heures et huit heures du matin. Chacun se presse, fruitiers et épiciers qui achètent en gros pour revendre 25 (au détail) aux ménagères de leur quartier, ou commis chargés d'approvisionner leur restaurant, et qui désirent ne pas rentrer trop tard, car on commence à servir le déjeuner au client dès onze heures et demie du matin, et si la viande et les légumes n'arrivent à la cuisine qu'au 30

dernier moment, cuisiniers et marmitons doivent se hâter terriblement, le feu doit chauffer trois fois plus dans les fourneaux, et l'effort, le « coup de feu » est trois fois plus pénible pour tout le personnel.

5 Quand le plus gros est vendu, il reste toujours de la marchandise, et, comme les vendeurs ont peur que cela ne se gâte jusqu'au lendemain, ils préfèrent s'en débarrasser à vil prix. Les acheteurs, ce sont alors les marchandes des quatre saisons, qui sont là dès cinq heures du matin  
10 avec leur petite charrette à bras, et qui achètent très bon marché le cresson, les cerises, les fraises, les pommes, qu'elles revendront tout à l'heure au détail en criant : « Cresson de fontaine ! Trois sous la botte ! », « Les belles pommes ! Six sous la livre ! »

15 Pour être complet, il conviendrait encore de parler des nombreux cafés qui bordent la place des Halles, et où les camionneurs, fatigués et assoiffés, viennent avaler le verre de vin ou la tasse de café chaud qui leur rendra des forces.

20 Mais ce qui est le plus curieux, et ce qui frappe le plus les étrangers qui viennent visiter les Halles, c'est le caractère arriéré de toute cette organisation. Elle pouvait être bonne, ou passable, au milieu du siècle dernier, mais aujourd'hui elle paraît un peu folle. Quelle folie  
25 en effet de conserver ceux qu'on appelle les « forts des Halles » (très pittoresques, d'ailleurs, avec leurs larges chapeaux de feutre gris), et de persister à leur faire porter, sur les épaules ou sur la tête, des quartiers de bœuf ou des sacs de pommes de terre de cent kilos ou plus ! On  
30 croirait vraiment que ceux qui dirigent les Halles ignorent

qu'il y a une force qui s'appelle la vapeur et une autre force qui s'appelle l'électricité. On croirait vraiment qu'ils ignorent l'existence des grues à vapeur et des grues électriques, qui font sans effort, mieux, plus proprement, et plus vite, le travail de dix hommes. On croirait aussi 5 qu'ils ignorent un certain moyen de transport qui s'appelle le chemin de fer, car, à part un tramway à vapeur qui vient jusqu'aux Halles, aucune voie ferrée ne dessert ces dernières, et du terminus de chemin de fer au marché, il faut amener toutes les victuailles en camion. Cela repré- 10 sente une perte de temps inouïe, et une dépense bien inutile.

Au total, rien de plus pittoresque que les Halles, surtout en juin, quand elles ne sont plus qu'un gigantesque champ cramoisi, tant les cerises et les fraises y sont 15 abondantes. Rien de plus pittoresque, au printemps et en été, que ces architectures de légumes frais et parfumés qui ne laissent entre elles que des passages de trois pieds. Ces étroits corridors sont jonchés de feuilles perdues, et on a l'impression d'y marcher sur un moelleux tapis 20 d'Orient.

Mais les grandes villes ne peuvent vivre uniquement de pittoresque. Les Halles sont si pittoresques précisément parce qu'elles retardent de soixante-dix ans sur la capitale qu'elles approvisionnent. Certes, les Parisiens 25 aiment le pittoresque. Mais, en ce cas particulier, ils désireraient fort que leurs Halles fussent un peu moins pittoresques et un peu plus modernes. Et il faudra bien un jour que les administrateurs de la Ville de Paris tiennent compte de ce désir.



## VI

### LES QUAIS

Sans la Seine, Paris ne serait pas Paris, Paris ne pourrait pas être Paris. C'est à la Seine, aux quais qui la bordent, aux belles rangées d'arbres qui protègent ces quais de leur ombre, aux îles qui divisent le fleuve en  
5 deux bras, aux ponts vieux, très vieux ou tout récents qui l'enjambent — c'est à tout cela que Paris doit en partie d'être ville sans pair.

« Ville sans pair », Paris avait au demeurant la réputation de l'être dès le treizième siècle, car déjà alors, dans  
10 le midi de la France, on le désignait couramment ainsi, et déjà c'était l'ambition de chaque Français de le visiter au moins une fois dans sa vie.

Mais ce n'est pas seulement une partie de sa beauté que Paris doit à la Seine. Paris lui doit mieux que cela :  
15 Paris lui doit l'existence même.

Paris fut en effet à l'origine — il y a de cela vingt siècles — une pauvre communauté de pêcheurs et de bateliers qui vivaient sur deux îles de la Seine, l'Ile de la Cité et l'Ile Saint-Louis. La Gaule entière n'était à  
20 cette époque qu'une immense forêt à peu près impraticable, car les routes y étaient rares, les seules presque qu'on connût étaient les rivières, et la plus grande partie des marchandises se transportait par bateau.

Paris était merveilleusement situé pour devenir un grand port fluvial, car la Marne, affluent navigable de la Seine, vient se jeter dans cette dernière à quelques kilomètres en amont, et l'Oise, autre affluent également navigable, rejoint la Seine un peu en aval.

De plus, la mer n'est pas bien éloignée, et il est très facile de communiquer avec elle en barque.

Les Romains, qui conquièrent la Gaule sous la conduite de César, et pour qui Paris se nommait Lutèce, ne tardèrent pas à s'apercevoir des avantages de cette position géographique, et, de ce village de pêcheurs, ils firent bientôt une ville.

L'empereur Julien aimait les figues qui poussaient sur les collines voisines, il aimait aussi le bon vin qui se récoltait alors sur les coteaux de Montmartre. Il se fit construire sur la rive gauche de la Seine un palais et des Thermes, dont on peut encore admirer les ruines dans le Quartier Latin. Mais Paris resta pendant des siècles une ville fluviale, une cité batelière. Dès le premier siècle, les navigateurs parisiens s'étaient organisés en une véritable corporation. Pendant tout le moyen âge, elle fut puissante, si puissante qu'elle fut longtemps maîtresse de la ville. Ce fut à vrai dire elle qui administra Paris, c'est en tout cas elle qui donna à Paris ses armes. On sait ce que sont ces armes: un vaisseau symbolique à trois mâts et à rames, qui chevauche de hautes vagues. Une devise latine se lit au-dessous du bateau: *fluctuat nec mergitur*, qui signifie: il vogue, mais ne sombre pas.

Cette devise, il faut en convenir, est rédigée en assez mauvais latin, mais elle est fort éloquente et fort exacte:

Paris a passé par des infortunes incroyables, mais jamais Paris n'a sombré dans la lâcheté ni dans le découragement.

Ainsi donc, Paris doit beaucoup à la Seine. En retour, la Seine doit bien aussi quelque chose à Paris. Car Paris  
5 a beaucoup fait pour embellir ses deux rives.

Tous les quais de Paris ne sont pas également pittoresques ni intéressants. Ceux le long desquels on préfère généralement se promener, ce sont les quais de la rive gauche, dans le voisinage de l'Institut et du Pont Saint-  
10 Michel, ceux qui ont nom Quai Malaquais, Quai Conti, Quai des Grands-Augustins.

Ce qui fait leur principal attrait, c'est que, sur les parapets de pierre, se trouvent alignés, dans des caisses métalliques, des myriades de livres d'occasion : vieux  
15 livres latins reliés de parchemin crème, recueils de vers, livres de cuisine, romans contemporains, collections de revues anciennes, estampes, gravures, médailles et monnaies historiques, — on y trouve de tout, dans ces boîtes vénérables.

20 Mais les temps sont passés où les marchands ignoraient la valeur de leur marchandise, et où il vous arrivait d'acheter, pour dix sous, un livre rare valant trois cents francs ou plus. Les bouquins rares sont devenus rarissimes, et les ouvrages de grande valeur ne prennent plus  
25 qu'exceptionnellement le chemin des quais.

Le lecteur se souvient certainement des pages merveilleuses consacrées par Anatole France à la description des quais de son enfance. « Sur le quai », dit-il quelque part, « les chevaux de fiacre, alignés à l'ombre des platanes,



Port des Saints



la tête dans leur musette, mâchent tranquillement leur avoine, tandis que les cochers rubiconds vident leur verre devant le comptoir du marchand de vin en guettant du coin de l'œil le bourgeois matinal. »

Hélas, ils ne sont plus, ces chevaux de fiacre! Un 5 alignement de taxis les remplace. Mais, consolons-nous, les chauffeurs d'aujourd'hui sont presque aussi rubiconds que les cochers d'Anatole France, et ils n'ont pas perdu l'habitude de « noyer le ver », car ils savent qu'un verre de bon vin de France n'a jamais fait de mal à un Français. 10

« Les bouquinistes », continue France, « disposent leurs boîtes sur le parapet. Ces braves marchands d'esprit, qui vivent sans cesse dehors, la blouse au vent, sont si bien travaillés par l'air, les pluies, les gelées, les neiges, les brouillards et le grand soleil, qu'ils finissent par ressem- 15 bler aux vieilles statues des cathédrales. »

La description de ces « vieux marchands d'esprit » est encore vraie aujourd'hui. Tantôt ces marchands sont de vieilles marchandes, assises sur le banc le plus proche de leur étalage, et diligemment occupées à tricoter une paire 20 de bas; tantôt ce sont de bons vieux cassés en deux, le nez chaussé de besicles, qui s'appuient du coude au coin de leur boîte et s'entretiennent gentiment avec l'un de leurs clients.

Oh! ils sont de tous les milieux et ils sortent de tous les 25 mondes, ceux qu'on voit bouquiner sur les quais, et parfois mettre la main à la poche pour acheter le volume de leur choix. Ce peut être une jeune servante timide et rougissante qui demande, d'une voix un peu hésitante, *la Clef des songes*, car, la nuit précédente, elle a eu un 30

rêve étrange, et, qui sait? peut-être est-ce signe qu'un beau jeune homme va lui faire la cour et l'épouser! Ou bien c'est un jeune collégien qui a, pour le lendemain, une version latine tirée du *De Oratore* de Cicéron, et  
5 s'enquiert d'une traduction juxtalinéaire qui lui permettra de contenter son professeur sans se donner beaucoup de mal. Parfois l'acheteur est un étranger, Suédois ou Anglais, qui désire rapporter un souvenir de Paris et qui sait que cela fera très bien, quand il sera de retour dans  
10 sa garçonnière de Stockholm ou de Londres, de dire nonchalamment à ses amis: « Voyez-vous ce Gryphe, avec les curieuses illustrations? Je l'ai trouvé à Paris, sur les quais. Belle acquisition, hein? Le marchand me l'a vendu pour un morceau de pain! » (C'est un mensonge, il l'a  
15 généralement payé fort cher!).

Parfois enfin, le client est un respectable académicien d'en face, bibliophile enragé, qui aperçoit tout d'un coup un bouquin qui lui manquait jusque-là... et pourtant, auparavant, il n'avait pas le moindre soupçon qu'il lui  
20 manquât!

Parmi les académiciens d'une génération à présent disparue, le plus assidu sur les quais était Xavier Marmier. Le Quai Malaquais était sa bibliothèque. Et il lui en garda reconnaissance, car une clause de son testament  
25 était ainsi conçue:

« En souvenir des heureux moments que j'ai passés au milieu des bouquinistes des quais de la rive gauche — moments que je compte parmi les plus agréablement  
mouvementés de mon existence, — je lègue à ces braves  
30 étalagistes une somme de mille francs. Je désire que



cette somme soit employée par ces bons et honnêtes commerçants, qui sont au nombre de cinquante environ, à se payer un dîner, et à passer une heure pleine d'entrain en pensant à moi. Ce sera mon remerciement pour les nombreuses heures que j'ai vécues intellectuellement dans mes promenades presque quotidiennes sur les quais allant du Pont-Royal au Pont Saint-Michel.» 5

C'était, de la part de ce vieillard, une bien touchante et délicate attention, exprimée en termes d'une bonhomie charmante. Il va sans dire que le nom de Xavier 10 Marmier est resté gravé dans la mémoire des bouquinistes des quais de la rive gauche.

Il ne faudrait d'ailleurs pas s'imaginer que ceux qui fréquentent les quais soient exclusivement des amateurs de livres. Il y a là beaucoup de flâneurs qui viennent se 15 dégourdir les jambes et se distraire à regarder passer les remorqueurs et les trains de bateaux; car il fait bon prendre l'air le long de la Seine, vers l'heure du crépuscule, les soirs d'été! Parfois, un brave père de famille traîne par la main ses deux garçons, dont l'un pleure parce qu'en 20 courant il vient de tomber et de s'écorcher le genou. Ou bien encore, un couple sans enfants, l'air bien mis — lui, une cigarette à la bouche, elle, rieuse — mène lentement promener Médor. Plus loin, un groupe de pêcheurs taquine les poissons. 25

Mais les promenades au bord de la Seine ne sont pas toujours aussi sereines ni aussi paisibles. Car la Seine elle-même n'est pas toujours aussi sereine, ni aussi paisible, ni aussi bonne fille que nous la supposons être en

ce moment. Quelquefois, après des pluies persistantes, après la fonte subite de grosses neiges, la Seine se fâche, elle monte, elle monte, elle monte si haut qu'elle menace de submerger bouquins, bouquinistes et bouquineurs!

5 C'est précisément parce qu'elle est d'habitude si tranquille et si régulière que la Seine est si dangereuse « lorsqu'elle s'y met ». Les Parisiens, ou du moins leurs ingénieurs, la traitent avec trop de confiance, et en même temps avec trop de rigueur; ils l'ont enfermée et em-  
10 prisonnée, surtout à travers Paris, sous des ponts aux arches trop nombreuses, et entre des quais trop rigides, qui ne laissent pas au fleuve assez de jeu, assez d'élasticité.

La plus grande crue du fleuve, jusqu'au commencement du vingtième siècle, a été celle de 1658, dans laquelle  
15 il s'éleva de huit mètres au-dessus de son niveau moyen. Mais le vingtième siècle, quoiqu'il ne soit pas encore bien vieux, a déjà battu ce record et dépassé le Grand Siècle, comme on est convenu d'appeler le dix-septième. En janvier 1910, le niveau du fleuve s'est élevé de neuf  
20 mètres. Il s'en est fallu de peu que les Grands Boulevards ne soient inondés, car, là où se trouvent aujourd'hui les Grands Boulevards, il y avait jadis un bras de la Seine, dont le cours longeait les coteaux de Montmartre. Ce bras de la Seine est comblé depuis des siècles, mais  
25 l'emplacement en est encore aujourd'hui plus bas qu'ailleurs, et les habitants n'étaient guère rassurés, d'autant que les grands égouts, sous les rues, étaient déjà envahis par l'eau refluant de la Seine.

La rivière était si gonflée qu'à de certains endroits elle  
30 atteignait le milieu des parapets en pierre, et des soldats

furent amenés en toute hâte — outre les pompiers — pour renforcer ces trop frêles digues avec des sacs de sable, et ainsi opposer des barricades à la crue montante. Les quais étaient noirs de monde (car les Parisiens ont toujours été un peu badauds, et c'est leur habitude de venir 5 se rendre compte sur place des dangers qui les menacent : quand un zeppelin ennemi vient survoler la ville, on lève le nez en l'air ; quand c'est au contraire d'en bas que vient le danger, on baisse le nez pour mieux voir). Mais je ne sais quelle terreur planait sur cette foule. Le ciel 10 était menaçant, et il continuait de pleuvoir ; l'eau mugissait comme une mer, et formait des tourbillons avant de s'engouffrer sous les arches des ponts, qui semblaient devoir être emportés. Quelques centimètres de plus, et ce serait la catastrophe. Toutes les caves et même de 15 nombreux rez-de-chaussée de la rue de Lille, de la rue de l'Université étaient envahis par l'eau. Les premiers étages allaient-ils aussi l'être ?

Jamais, même pendant le bombardement à longue distance de 1918, crainte aussi angoissante, aussi supersti- 20 tieuse n'a étreint la foule parisienne que ce soir d'hiver que j'ai dans l'esprit — ce triste soir où la crue atteignit son terrifiant maximum.

Cette inondation, tout à fait anormale, a été due au fait, heureusement très rare, que la crue de la Seine pro- 25 prement dite a coïncidé avec celle de l'Yonne et celle de la Marne. Or on sait que la Marne se jette dans la Seine tout près de Paris, et l'Yonne un peu en amont. Normalement, au contraire, les trois rivières ont leurs crues à des moments différents, ce qui permet à l'eau de s'écouler 30 plus facilement sous les ponts de Paris.

On songe naturellement à protéger Paris, ses quais et ses bouquinistes contre le retour d'un tel fléau. Il s'agirait d'abord de creuser de la Marne à la Seine un canal de dérivation qui passerait au nord de Paris. Puis on pourrait prendre d'autres mesures, approfondir le lit du fleuve, améliorer l'aménagement des ponts et des quais. De 1910 à 1912, toutes sortes de projets ont été mis à l'étude, en vue de mettre Paris une fois pour toutes à l'abri des inondations. On allait se mettre au travail, quand est survenue la guerre de 1914. La guerre a tout arrêté. Et quand l'inondation est revenue en 1920 — moins forte, heureusement — les Parisiens étaient aussi désarmés qu'en 1910.

Les travaux de régularisation de la Seine devront sans doute encore attendre quelques années, car les hommes ont toujours l'habitude de courir au plus pressé, et, une fois l'inondation terminée, on oublie l'inondation, de même qu'une fois la guerre finie, on oublie qu'il y a jamais eu la guerre.

## VII

### LE QUARTIER LATIN

La Ville de Paris est divisée en arrondissements. Exactement en vingt arrondissements, dont chacun a sa mairie, son maire et ses conseillers municipaux. Ces arrondissements portent chacun un numéro. C'est ainsi que le quartier riche de Passy est numéroté XVI<sup>ème</sup> et 5 le quartier des Gobelins XIII<sup>ème</sup>.

Quand on procéda à cette numérotation, ce fut Passy qui d'abord reçut le numéro XIII (qui est, d'après une vieille tradition, un numéro porte-malheur); mais les habitants de Passy, bons bourgeois riches et fort super- 10 stitieux, ne voulurent pas de ce numéro. Ils eurent vraiment très grand'peur et firent tout au monde pour s'en débarrasser et le passer à un autre quartier de la ville. Comme, ayant beaucoup d'argent, ils avaient beaucoup d'amis politiques, et de puissants, il ne leur fut 15 pas difficile de faire cadeau de ce numéro à un quartier fort pauvre et populeux, le quartier des Gobelins.

Souvent, pour désigner le quartier où l'on habite, on se sert de ce numéro, en sous-entendant le mot « arrondissement ». C'est ainsi qu'un Parisien dira: « J'habite 20 dans le quatorzième, mais la maison où je travaille est dans le septième ».

Toutefois, les anciens noms de quartiers ont subsisté.

Vous entendrez plus souvent dire à un Parisien : « Il a son atelier dans le quartier Montparnasse » que « il a son atelier dans le sixième arrondissement ». De même, un étudiant ne dira pas : « Je déjeune aujourd'hui dans le cinquième arrondissement », mais bien : « Je déjeune aujourd'hui dans le Quartier Latin » ou même : « Je déjeune aujourd'hui dans le Quartier ». Car le Quartier Latin est si fameux, si unique qu'il est le Quartier par excellence, le seul, le vrai !

10 Il est facile de deviner pourquoi ce quartier s'appelle « Latin ». C'est là en effet que se sont établis les Latins, c'est-à-dire les Romains, dans les temps les plus reculés. C'est là que de très bonne heure se sont établies les écoles. C'est là — au pied de la Colline Sainte-Genève — que  
15 s'est fondée l'Université de Paris, connue depuis plusieurs siècles sous le nom de Sorbonne. C'est là que l'usage du latin s'est le plus longtemps conservé. Jusqu'à une date assez récente, les cours s'y donnaient en latin, les thèses de doctorat s'y présentaient en latin, et les professeurs,  
20 quand ils rêvaient la nuit, rêvaient en latin. Les mauvaises langues prétendent que dès le XVII<sup>ème</sup> siècle il s'y parlait un fort mauvais latin. Ce mauvais latin était dédaigneusement nommé latin de cuisine, car les cuisiniers et les cuisinières n'ont jamais été très bons grammairiens,  
25 même du temps d'Auguste.

Maintenant, dans notre vingtième siècle dégénéré, on ne parle plus latin au Quartier Latin. On y parle toutes les langues de la création, excepté le latin. Le latin n'occupe plus qu'une toute petite place au pro-  
30 gramme des cours de la Sorbonne. Car les cours qui

s'y donnent sont infinis en nombre et en variété. Pour reprendre le mot de Rabelais, on y enseigne « tout au monde et quelques autres choses encore ». Chaque année, il s'y fonde des chaires nouvelles. La plus récente acquisition est celle d'une bibliothèque de cent mille 5 manuscrits chinois, complétée par la création d'un département de langue et de littérature chinoises.

L'Université de Paris est celle du monde qui a le plus d'étudiants et d'étudiantes — presque vingt mille — et il ne faut pas s'en étonner. Car, d'abord, elle attire à elle 10 presque tous les meilleurs étudiants de toutes les provinces de France. Et de plus, depuis des siècles, elle est visitée par des milliers d'étudiants étrangers venant des parties du monde les plus éloignées.

Le nombre des étudiants américains, en particulier, y 15 augmente sans cesse, et des centaines de jeunes gens et de jeunes filles de tous les collèges et universités des Etats-Unis rêvent d'obtenir la bourse ou le « fellowship » qui leur permettra de venir « étudier à la Sorbonne ».

Aucun diplôme n'est en effet plus apprécié à l'étranger, 20 et particulièrement aux Etats-Unis, que les diplômes de la Sorbonne, à cause du prestige de ce nom. Et les artistes américains les plus célèbres aujourd'hui ont presque tous étudié une ou plusieurs années à quelque institution ou à quelque atelier-école du Quartier Latin. 25

Le nom de Sorbonne est plus proprement réservé à la Faculté des Lettres et à celle des Sciences, qui sont peut-être les plus réputées, et qui habitent sous le même toit. Ce grand bâtiment, construit autour de la vieille église de la Sorbonne, était à peine achevé il y a vingt-cinq ans, 30



et il y en a déjà vingt qu'il est devenu trop petit. La Faculté de Droit et celle de Médecine, tout proches, complètent l'Université proprement dite.

Outre ces quatre Facultés, le Quartier Latin contient  
5 un nombre considérable d'institutions célèbres dans le monde entier, le Collège de France, par exemple, fondé à la Renaissance, ou l'Ecole des Hautes-Etudes, qui ne date que du XIX<sup>ème</sup> siècle.

De plus, toujours sur la Colline Sainte-Geneviève, non  
10 loin du Boulevard Saint-Michel, on trouve de grands et vénérables lycées — le Lycée Henri IV, le Lycée Louis le Grand, le Lycée Saint-Louis.

Dès le matin, écoliers, lycéens, étudiants se coudoient sur le Boulevard Saint-Michel, chacun se rendant à son  
15 travail. Et comme toute cette studieuse jeunesse a besoin de beaucoup de livres, nos grandes librairies ont élu domicile presque à l'ombre de la Sorbonne.

Mais comme les besoins de l'esprit ne sont pas les seuls, et qu'il faut aussi satisfaire à ceux du corps, nombre  
20 de restaurants bon marché servent des repas substantiels aux professeurs ou étudiants qui habitent trop loin du Quartier pour pouvoir prendre tous leurs repas chez eux. Il existe aussi des crémeries — à la devanture peinte en blanc — où l'on peut se faire servir prestement deux  
25 œufs à la coque, une tranche de bon pain croustillant, avec du beurre et un verre de lait.

Ou bien encore, — en sortant d'un cours qui s'est prolongé au-delà de l'heure prévue, et qui vous a laissé le ventre vide, — vous pouvez entrer dans un café Biard,  
30 et vous y faire servir, démocratiquement debout, devant

le comptoir, une tasse de cacao bien chaud, avec une madeleine ou un croissant.

Et ces crémeries, ces cafés Biard, ces petits restaurants où l'on mange en plein air, assis devant une petite table, au bord du trottoir, abrité de la poussière par des arbustes 5 fichés dans de grosses caisses cubiques de bois peint en vert — tout cela est au moins aussi pittoresque et agréable que les « cafeterias » des universités américaines!

Comme on le voit d'après ce qui précède, tout le Quartier Latin est conçu, construit, organisé pour le 10 travail, avant tout pour le travail. Aussi l'étudiant parisien est-il sans doute celui du monde qui travaille le plus. A coup sûr, il travaille bien davantage que l'étudiant anglais ou l'étudiant américain, qui se réserve tant de temps pour le sport, et se préoccupe 15 souvent davantage de son entraînement quotidien à la course ou au tennis que de son histoire de la guerre d'indépendance américaine ou de sa grammaire française.

Comme par contagion, les étudiants étrangers travail- 20 lent eux aussi beaucoup au Quartier Latin. L'atmosphère y est une atmosphère de travail, et personne ne peut résister à cette atmosphère. La bibliothèque de la Sorbonne est toujours pleine — non pas seulement de livres, mais d'étudiants — trop pleine même d'étudiants, et les 25 lumières demeurent souvent allumées jusqu'à minuit ou une heure dans les mansardes du sixième étage où les étudiants pauvres préparent laborieusement leur avenir. Beaucoup, abrutis par le sommeil, ont tout juste la force

de se faire chauffer la tasse de café qui les empêchera de s'endormir sur leurs livres et leur permettra de « potasser » une ou deux heures de plus.

Vraiment, le Paris studieux de 1921, est encore identiquement le même que celui de 1833, dont un Américain célèbre — qui y étudiait alors la médecine — Oliver Wendell Holmes, disait justement :

« Paris est l'endroit du monde le plus calme où vivre, si l'on est très occupé. »

10 Et Holmes y était très occupé. Chaque matin le trouvait à sept heures et demie à l'Hôpital de la Pitié.

D'où vient donc que le Quartier Latin a la réputation — auprès de ceux qui ne le connaissent pas — de n'être pas précisément calme, ni précisément laborieux, et 15 même d'être le contraire de calme, le contraire de laborieux ? D'où vient que le Quartier Latin a la réputation, à l'étranger, d'être un quartier de vie légère et frivole ?

Cela est dû pour une part à la calomnie, pour une part à l'ignorance, pour une part aussi aux délassements 20 bruyants que les étudiants prennent à certains jours de l'année, le soir de la Mi-carême par exemple, ou aux alentours de Noël. Mais même ces innocentes manifestations de joie écolière tendent à disparaître au vingtième siècle. Jadis — il y a quelque trente ans — le 25 Boulevard Saint-Michel appartenait vraiment, les soirs de « chahut », aux étudiants les plus bruyants. On les reconnaissait à leurs bérets de velours de couleur, ou à leurs chapeaux de feutre noir, à leurs cheveux pendants, à leur barbiche pointue et intensément noire, à leur longue

et large cravate Lavallière, à leurs amples pantalons bouffants en velours noir, serrés à la cheville, à leur voix caverneuse, à leur air macabre. Parfois, ils se formaient en « monôme », c'est-à-dire en une interminable file humaine, l'un marchant derrière l'autre, chacun appuyant 5 les deux mains sur les deux épaules de son voisin de devant, et cet immense serpent aux mille têtes hurlantes franchissait chaussées, trottoirs, parmi la foule amusée, empêchant les omnibus d'avancer, arrêtant des convois entiers de voitures, se moquant des agents de police et 10 de leurs ordres. Souvent ces manifestations étaient dirigées contre un professeur qui avait déplu à la jeunesse du Quartier Latin par ses idées fossiles, ou quelque autre grave péché professoral. . .

Mais maintenant les étudiants s'habillent comme tout 15 le monde, prosaïquement, et les monômes sont devenus choses rares. Le Quartier Latin s'y prête moins. Jadis, il était tout en rues étroites, en ruelles tortueuses, en impasses inattendues. A présent tout cela, ou presque, a fait place à des rues larges et droites, qui se coupent 20 perpendiculairement. Il y a peu d'années encore, la rue Saint-Jacques gardait intacte sa physionomie du moyen âge. On y voyait encore des rôtisseries où d'authentiques gamins tournaient d'authentiques broches, comme dans le livre d'Anatole France. De vieilles enseignes 25 scellées au-dessus de vieilles portes ajoutaient un cachet de vieillesse à des maisons déjà vieilles par elles-mêmes. Maintenant, parties, les vieilles enseignes ! Evanouies, les vieilles maisons ! La rue Saint-Jacques est devenue une large avenue que descendent à toute vitesse de 30 banals taxis. . .

Mais ceci ne veut pas dire que le Quartier Latin soit devenu banal. Le Quartier ne peut pas devenir banal. Car il lui reste ses cafés, où, par les soirs d'été, étudiants, bourgeois et bourgeoises viennent prendre leur verre de  
5 grenadine ou leur bock de blonde. Dans certains de ces cafés — aux Noctambules, par exemple — la coutume se conserve encore de chanter des chansons satiriques. Les plus hauts magistrats de la République n'y sont pas respectés. Il me souvient d'y avoir entendu, à la veille  
10 de la guerre, en juillet 1914, les couplets les plus méchants, les plus mordants sur le Président Poincaré, dont la petite taille était représentée comme l'enveloppe et le symbole d'un plus petit esprit encore. Croyez bien que le Président Millerand y est aussi irrespectueusement traité.  
15 Car il n'y a, heureusement, pas de censure au Quartier Latin!

Jadis, c'était leurs rois que les Parisiens prenaient plaisir à satiriser, et ce pourrait bien être dans quelque cabaret du Quartier Latin que fut composée, il y a plus  
20 de deux cents ans, la célèbre chanson où Louis XIV, le Dauphin, et le futur Louis XV étaient fort maltraités:

Le grand-père est un fanfaron,  
Le fils un imbécile,  
Le petit-fils un grand poltron.  
25 Oh! la belle famille!  
Que je vous plains, pauvres Français,  
Soumis à cet empire!

Le Quartier Latin peut changer de physionomie. Il gardera toujours son esprit à lui.

## VIII

### QUELQUES MOTS SUR L'ÉDUCATION EN FRANCE

S'il est vrai que Paris est le miroir de la France — et nous croyons que cela est — le Quartier Latin doit nous offrir des exemples parfaits de ce qu'est l'éducation en France.

Et en effet, l'étranger qui veut se rendre compte des 5 habitudes d'enseignement, du système pédagogique français, n'a qu'à faire une promenade au Quartier Latin et à sonner à la porte des écoles ou des lycées que l'on y rencontre à chaque pas.

Nous disons bien: *sonner*. Il faut sonner pour entrer 10 dans nos lycées, car les portes en sont fermées. Les lycées sont encore un peu conçus comme des casernes, ou plutôt comme les couvents qu'ils étaient jadis. Car, dans l'ancienne France, tout l'enseignement se donnait dans des couvents, et il faut se rappeler cela, si l'on veut 15 bien comprendre le régime scolaire français.

Beaucoup de ces lycées logent deux ou trois cents internes, c'est-à-dire deux ou trois cents pauvres garçons qui couchent à la « boîte », mangent à la « boîte », et travaillent à la « boîte ». Ces garçons ne s'amuse- 20 qu'aux heures de récréation — qui sont rares — et cela dans des cours étroites enfermées entre quatre murs. De vraies cours de prison!

Les internes ne sortent que le jeudi après-midi, en rangs, deux par deux, sous la conduite d'un « pion », et le dimanche, quand leurs parents, ou une personne officiellement déléguée par leurs parents, viennent les  
5 chercher.

Et voilà pourquoi les portes des lycées français sont soigneusement fermées, et de plus gardées par un concierge jaloux (un « pipelet », disent les potaches).

Ce qui frappe encore l'étranger, c'est le grand nombre  
10 d'élèves qu'il y a dans la plupart des classes. Les classes de quarante, de cinquante élèves ne sont pas rares. Certains lycées ont plus de deux mille élèves. Or cela est naturellement trop. Car les petits Français et les petites  
Françaises, qui ont autant de sang dans les veines que les  
15 petits Américains et les petites Américaines, et d'aussi bouillant, sont naturellement fort remuants. Plus ils sont nombreux, plus ils sont remuants et bruyants. C'est-à-dire que le pauvre professeur doit passer une  
partie de son temps à maintenir le calme et la discipline  
20 dans sa classe. Son enseignement en souffre nécessairement.

Néanmoins, l'enseignement est en général bon, et même excellent. D'ailleurs, les petits Parisiens sont fort éveillés, fort intelligents. Ils apprennent vite et savent beaucoup.  
25 Ils savent notamment beaucoup d'anglais et ont surpris plus d'un visiteur américain par l'excellence de leur prononciation et la facilité avec laquelle ils forment des phrases anglaises.

Avant la guerre, l'allemand était très étudié dans les



écoles (les écoliers, ou plutôt leurs parents, peuvent choisir entre l'anglais et l'allemand). Mais, depuis la guerre, l'anglais est devenu très populaire et l'allemand est tombé presque à rien. Cette situation changera, évidemment; elle devra changer, car les Français ne 5 peuvent pas se permettre d'ignorer l'allemand. Les Allemands sont leurs voisins les plus nombreux, et c'est avec l'Allemagne, autant qu'avec l'Angleterre, qu'ils sont appelés par la géographie à faire le plus de commerce.

Dans les remarques qui précèdent, nous avons plus 10 particulièrement en vue les lycées, qui sont des écoles payantes. C'est là que la bourgeoisie envoie ses fils et ses filles. C'est dire que ces écoles sont réservées à une minorité riche. L'immense majorité des Français envoient leurs enfants, non pas à l'école secondaire ou lycée, 15 mais à l'école primaire, où l'enseignement est gratuit. Un bourgeois se croirait perdu s'il envoyait son fils à la même école que le fils de son facteur ou celui de sa femme de ménage.

Il y a là un vice certain de l'organisation scolaire en 20 France. Car souvent le fils d'un riche capitaliste est infiniment plus sot que le fils d'un balayeur municipal. Et néanmoins, le fils du riche capitaliste va au lycée, où les professeurs sont soigneusement choisis, tandis que le fils du balayeur va à l'école primaire, où les professeurs 25 ne peuvent naturellement pas être aussi savants, et où l'enseignement est nécessairement moins avancé et moins bon.

Cela doit changer, et tous les Français qui ont un peu

d'esprit critique et de jugement sont de cet avis. Les Allemands ont devancé les Français dans cette voie. L'*Einheitsschule* existe déjà à Francfort par exemple, et y donne d'excellents résultats. Son introduction a donné  
5 lieu à des scènes bien amusantes. C'est ainsi que la fillette d'un avocat distingué de la ville est revenue un jour de l'école en disant à sa mère: « Oh maman, j'ai à l'école deux camarades si distinguées! Le papa de Gretchen X... raccommode des chaussures, et le papa  
10 d'Augusta Y... lave la vaisselle au buffet de la gare! Pourquoi est-ce que mon papa à moi n'est qu'avocat? »

L'enseignement professionnel est un autre point faible de l'éducation française. Certes les Français ont des écoles professionnelles, mais elles sont de valeur très  
15 inégale. Et généralement leur enseignement est trop théorique.

Autrement dit, l'enseignement technique est excellent pour la théorie, mais il n'oriente pas assez vers la pratique. Il est trop littéraire. Cela n'est guère étonnant,  
20 car, d'une manière générale, le Français a l'esprit plus littéraire que scientifique. Quand un problème se présente à lui — et il s'en présente beaucoup — il attaque ce problème en littérateur plutôt qu'en homme de science.

Les Français se corrigent d'ailleurs petit à petit de leurs  
25 défauts. C'est ainsi que leurs écoles d'agriculture sont nettement orientées vers la pratique, et ont joué ces dernières années un rôle de toute importance. Elles ont grandement contribué à moderniser les méthodes agricoles françaises et à répandre parmi les paysans arriérés

l'emploi rationnel des engrais chimiques, la sélection des graines et la motoculture. C'est en partie grâce à ces écoles et à leur bonne influence que la France produit aujourd'hui assez de blé pour nourrir tous ses habitants.

Quant à l'enseignement supérieur, il est certainement, 5 avec l'enseignement secondaire, celui qui fait le plus d'honneur à la France. Les étudiants et étudiantes ont habituellement une culture générale plus étendue que les étudiants anglais par exemple, dont l'ignorance est parfois effarante. Ils ont l'esprit plus philosophique, ils 10 savent mieux réfléchir, ils savent mieux critiquer ce qui mérite d'être critiqué. Aussi les professeurs peuvent-ils véritablement leur donner un enseignement *supérieur*, tandis que, dans les universités américaines par exemple, 15 trois cours sur quatre ne sont pas des cours d'université, mais de simples classes d'écoles secondaires.

Autre particularité, l'enseignement supérieur en France fait surtout appel à l'intelligence et à la réflexion, ce qui vaut mieux que de faire uniquement appel à la mémoire. Les examens ne comportent pas d'innombrables questions 20 de détail, auxquelles même un étudiant médiocre peut fort bien répondre, s'il a une bonne mémoire: les examens comportent le plus souvent une seule question, un seul sujet dans chaque matière. Le sujet choisi est assez général. Et pour le bien traiter, il ne faut pas seulement 25 *savoir* des faits, il faut mettre de l'ordre parmi ces faits, et prouver qu'on a *réfléchi* sur ces faits.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur l'enseignement supérieur. Il y aurait notamment à regretter que

les universités françaises se soucient si peu de la vie matérielle de leurs étudiants et qu'elles ne se préoccupent pas de leur offrir, elles-mêmes, des maisons claires où ils puissent trouver des chambres propres et à bon marché. 5 Jusqu'à ces dernières années, la Sorbonne ne possédait rien d'analogue aux admirables *dormitories* des universités américaines, à l'exception d'une fort jolie maison d'étudiantes, Concordia.

Mais naturellement, ce n'est pas une de ces maisons 10 qu'il faudrait, c'est dix, c'est vingt. Et il en faudrait aussi pour les hommes. Et il serait bon qu'elles ne fussent pas toutes situées dans le Quartier Latin, mais quelques-unes au moins dans la banlieue parisienne, là où l'air est plus pur et l'espace moins mesuré.

15 Cette idée semble d'ailleurs faire son chemin. Plusieurs éminents professeurs de la Sorbonne en sont partisans et des initiatives intéressantes surgissent de temps en temps.

C'est ainsi qu'on a inauguré tout récemment un « Foyer 20 international des Etudiantes ». Comme pour bien montrer que l'idée n'en vient pas de France, on l'appelle « Student Hostel ».

Les étudiantes trouvent là des salons de lecture et de repos. Elles peuvent s'y faire servir le thé. Des repas 25 sont préparés à des prix très modiques; enfin, c'est ce Foyer qui permet à l'étudiante étrangère d'avoir un chez soi, une maison accueillante où elle peut travailler et se reposer.

## IX

### L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Quand un Français fait mention de l'« Académie » tout court, il veut parler de l'Académie Française, la plus célèbre des cinq académies qui ont leur siège à Paris.

Tous ceux qui connaissent un peu l'histoire de la littérature classique savent que l'Académie Française a 5 été fondée en 1635 par le Cardinal de Richelieu. Celui-ci lui assigna comme but d'établir fermement les règles de la langue française, de donner à cette dernière plus de grâce et d'élégance, et de mettre la littérature en quelque sorte dans la main du roi. C'était en effet le 10 roi qui était le patron de l'institution. Personne ne pouvait être élu sans son assentiment. Chaque nouveau membre reçu devait présenter ses remerciements au souverain maître. Le nombre des membres était limité à quarante, et, en fait, il n'a jamais été dépassé. 15

L'une des tâches principales des académiciens consiste à publier de temps en temps un dictionnaire (la première édition en parut en 1694). Mais les académiciens ont pour habitude de travailler lentement; la Commission du Dictionnaire ne siège que rarement, et généralement, 20 avant même que ces Messieurs aient atteint la dixième lettre de l'alphabet, il faut recommencer, parce que dans l'intervalle, la langue a évolué, certains mots ont presque

disparu, d'autres mots ont été créés et sont devenus d'un emploi constant.

Le plus souvent, les académiciens sont des « puristes » et hésitent à admettre dans la langue française académique certains mots « vulgaires », mais très expressifs et très usités. C'est ainsi qu'il y a une dizaine d'années, il y eut à l'Académie une séance restée fameuse, où ces Messieurs se demandèrent gravement s'il fallait admettre le mot « embêter ». Or ce mot, et l'expression « ça m'em-  
bête », sont devenus si communs dans la langue quotidienne depuis plus de cinquante ans que l'hésitation était vraiment comique. Comme chacun sait, c'est le peuple qui forme les mots, et qui décide s'ils vivront ou non, et les académiciens n'ont qu'à s'incliner. Finalement le mot fut admis. Aussitôt la nouvelle en parut dans tous les journaux, les petits marchands de gazettes la crièrent dans les rues, et les chroniqueurs ne manquèrent pas d'écrire de spirituels articles sur cette importante décision.

L'Académie Française tient ses séances à l'Institut, situé au bord de la Seine, juste en face du Pont des Arts. Quiconque a visité Paris connaît ce vénérable édifice, surmonté d'un dôme — d'une coupole, comme on dit plus souvent — et c'est l'ambition de beaucoup d'hommes de lettres d'avoir leur place « sous la Coupole ».

Il ne faudrait d'ailleurs pas s'imaginer que cette coupole, qui jouit de tant de prestige, ait rien d'extraordinaire. Au contraire, c'est une salle fort exigüe, mal conçue, maussade, et où les meilleures places, en très



Palais de l'Institut





petit nombre, sont encore fort médiocres. Le téléphone y était encore inconnu peu de temps avant la guerre (l'a-t-on installé depuis? Je ne sais); le dix-neuvième siècle faillit se terminer sans que l'électricité y fût posée, et nul ascenseur n'existe pour conduire au lieu de leurs 5 réunions ces savants, dont la plupart, étant déjà des vieillards, ou au seuil de la vieillesse, ne sont plus très ingambes. Et pourtant, près de cinquante marches séparent du sol la salle de réunion.

Mais peu importe le local. Il s'est entendu sous la 10 Coupole, et il s'y entendra vraisemblablement encore, des discours d'une incomparable éloquence, souvent nuancée d'ironie. Nous faisons allusion aux Discours de Réception, qui se prononcent chaque fois qu'un nouvel académicien, élu quelques mois auparavant par ses confrères, 15 est solennellement « reçu » membre de l'Académie.

Ces discours de réception sont de véritables événements sociaux, d'une importance presque nationale. On s'arrache les cartes d'entrée, distribuées assez parcimonieusement, car le nombre des places est fort limité. Les 20 discours sont au nombre de deux à chaque réception. Il y a d'abord le discours adressé par un ancien membre au jeune membre. L'ancien félicite le nouveau de son élection et le complimente sur ses écrits. Parfois, si l'ancien se trouve ne pas fort goûter le nouveau, il fait 25 des allusions voilées aux imperfections et aux travers qui se remarquent dans l'œuvre du tout frais académicien, et ce dernier ne se sent alors pas très à l'aise dans son fauteuil, à être ainsi ridiculisé sous prétexte d'être loué. Puis le nouveau membre prend la parole à son tour, 30 pour faire l'éloge de son prédécesseur décédé.

Ce ne sont d'ailleurs pas toujours des hommes de lettres qui sont reçus académiciens. Ce peuvent aussi être de hauts dignitaires de l'Eglise — cardinal, archevêque ou évêque — ou bien encore des généraux auxquels l'Académie veut rendre hommage. On se souvient peut-être encore que pour mieux glorifier les victoires du Maréchal Joffre et du Maréchal Foch, l'Académie s'est annexé ces deux illustres généraux. Au demeurant, il y a eu un très grand nombre de nouveaux académiciens au lendemain de l'armistice qui termina la guerre, car pendant les quatre années de tuerie, il en est mort six ou huit de mort naturelle, et on ne s'est naturellement préoccupé de les remplacer que lorsque la paix fut revenue.

Les fonctions des académiciens ne se bornent pas à travailler, ou à faire semblant de travailler, au dictionnaire, ni à préparer la Grammaire de l'Académie, qui est toujours en préparation depuis 1635, ni à « recevoir » ou à « être reçu ». Les académiciens continuent à écrire et à publier, et certains publient beaucoup, car tous les éditeurs acceptent leurs œuvres, bonnes ou mauvaises : en fait, il est impossible de rêver une meilleure publicité que celle contenue dans ces quatre mots magiques : « X . . . , de l'Académie Française ». On est assuré de toujours trouver un éditeur. On est assuré d'obtenir de ce dernier un contrat avantageux, c'est-à-dire qu'au lieu de vous céder 5 % de la vente, il vous abandonne 15 ou même 20 %. On est assuré de trouver des conférences à faire, et d'être très grassement payé pour ces conférences. Bref, impossible de mourir de faim, quand on est académicien !

Il y a d'autres avantages encore à être académicien : on a le droit de porter une épée au côté, et un bel habit vert à queue, tout chamarré de brillants ornements. Il est d'ailleurs convenable de ne le porter qu'aux jours de réceptions solennelles.

5

Cet habit, reconnaissons-le, est peut-être glorieux, mais il est assez comique, et les Français, qui aiment rire et se gausser, sont les premiers à s'en moquer.

Peu d'années avant la guerre, une comédie intitulée *L'Habit vert* eut beaucoup de succès sur une scène parisienne : l'auteur, — récemment fait académicien, — s'y moquait impitoyablement des quarante, de leurs quarante fauteuils, de leurs quarante épées et de leurs quarante bicornes ; car, comme les généraux en grande tenue les académiciens ont leur bicornes !

15

Parmi les innombrables plaisanteries que les Parisiens ne cessent pas, depuis des siècles, de décocher aux académiciens, quelques-unes valent la peine d'être citées.

La plus ordinaire, naturellement, consiste à assurer que la plupart des nouveaux académiciens, quand ils ceignent pour la première fois leur épée, se trompent de côté, et la mettent à droite, au lieu de la mettre à gauche. Cette erreur implique que la carrière des armes leur est moins familière que la carrière des lettres, car le soldat le plus stupide sait qu'une épée se met à gauche, et non pas à droite.

La façade centrale de l'Institut — l'édifice, avons-nous dit, où siège l'Académie — donne sur le Quai Conti. Elle est décorée, si l'on peut ainsi parler, de lions en fonte, d'aspect bête et piteux, qui sont évidemment tout à fait

30

mal à leur place, et, pour tout dire, assez ridicules. Peints en vert, ils servaient autrefois d'ornements à une fontaine aujourd'hui disparue. Les Parisiens — qui, selon le mot de Marie-Antoinette, « sont des grenouilles, et qu'il faut  
5 laisser chanter » — n'ont pas manqué de composer, et de chanter, un plaisant quatrain à leur sujet:

Superbe habitant du désert,  
En ce lieu, dis-moi, que fais-tu?  
— Tu le vois à mon habit vert,  
10 Je suis membre de l'Institut!

Ce qui, en langage courtois, signifie: « une bête vaut bien un académicien! »

D'autres bons mots dont l'Académie fait les frais sont dus à la verve de Piron, spirituel écrivain du dix-huitième  
15 siècle. Il est inutile de dire qu'il ne fit jamais partie de l'Académie! Avant de mourir, il fit graver sur sa tombe une inscription assez méchante:

CI-GÎT PIRON, QUI NE FUT RIEN,  
PAS MÊME ACADÉMICIEN!

20 ce qui, si nous comprenons bien le français, revient à dire qu'un académicien, c'est moins que rien!

Pour dire de quelqu'un qu'il mange beaucoup ou qu'il fume beaucoup, les Français disent: manger comme quatre, fumer comme quatre. Or Piron dit un jour des  
25 académiciens:

« Ils ne sont que quarante, mais ils ont de l'esprit comme quatre ».

Ainsi, si nous en croyons Piron, il faut quarante aca-

démiciens pour réunir autant d'esprit que quatre mortels qui ne sont pas académiciens!

Un roman de Daudet tout entier, *L'Immortel*, est une satire contre l'Académie. Il convient d'expliquer qu'on dit couramment: un immortel pour: un académicien, car 5 on feint de croire que tous les académiciens sont de grands écrivains, donc que leurs noms ne seront jamais oubliés de la postérité, donc qu'ils sont eux-mêmes en quelque manière immortels. Or, cela n'est pas tout à fait exact. Relisez la liste des académiciens en une année 10 prise au hasard — 1850, 1780, 1695 — et vous serez surpris de constater (même si vous êtes Français et connaissez bien l'histoire de la littérature française) combien peu de ces noms sont encore connus aujourd'hui.

Certains Français, surtout les jeunes, affirment que, 15 pour être membre de l'Académie, il est avant tout nécessaire de n'avoir aucun talent, et que les vrais talents n'entrent jamais à l'Académie. Et ils invoquent le cas de Molière, ou celui de Pascal, ou celui de Balzac, qui n'ont certes pas manqué de génie, et n'ont jamais été 20 académiciens. C'est cette conviction qui a poussé les Goncourt — deux frères qui ont joué un grand rôle dans l'histoire des lettres françaises au dix-neuvième siècle — à fonder une académie rivale de l'Académie Française. Cette Académie s'appelle l'Académie Goncourt, et n'a 25 jamais plus de dix membres. Chaque année, elle décerne un prix à l'œuvre nouvelle qui paraît aux Dix la plus intéressante et la plus belle. Et il faut reconnaître que, surtout pendant la guerre, l'Académie Goncourt a eu la main fort heureuse. 30

De temps en temps, malgré tout, l'Académie Française

ouvre ses portes à de vrais grands hommes. C'est ainsi qu'elle les a ouvertes, vers la fin du siècle dernier, à Anatole France, ce subtil penseur, qui, au lendemain de la guerre, malgré son grand âge, a si bien compris l'esprit des temps nouveaux. Mais, d'une manière générale, surtout depuis quelques années, et en exceptant quelques talents vraiment originaux, pour faire partie de l'Académie, il faut autant que possible éviter d'avoir des idées originales ou avancées. Une bonne médiocrité vous conduit plus sûrement sous la Coupole.

Depuis la fin du siècle dernier, l'Académie Française est devenue immensément riche. C'est en effet devenu l'habitude, parmi les riches qui meurent sans postérité, de léguer la plus grande partie de leur fortune à l'Institut. C'est le duc d'Aumale qui semble avoir donné l'impulsion en faisant hériter l'Institut de son magnifique château et de ses merveilleuses collections de Chantilly. Plus récemment, l'Institut a hérité, en Bourgogne, d'une vieille abbaye et du très beau domaine qui l'entoure. De plus, un nombre incalculable de vieilles dames et de vieux messieurs ont légué à l'Académie des sommes considérables, pour qu'elle décerne chaque année des prix de vertu aux hommes ou aux femmes qui les ont le mieux mérités par leur courage, ou leur amour filial, ou leur esprit de sacrifice. Il se distribue ainsi, chaque année, des centaines de milliers de francs, répartis en prix de trois cents, cinq cents, mille ou deux mille francs. Et voici l'Académie devenue, par une sorte d'ironie, l'une des plus importantes et des plus utiles parmi les institutions charitables !



## X

### FLÂNERIE DANS LES MUSÉES

Paris est par excellence la cité des musées. Musées d'anthropologie ou musées de géographie, musées artistiques ou musées pédagogiques, musées historiques ou musées littéraires, il y en a pour tous les goûts. Il en est de fort anciens, que fondèrent les rois de France en des siècles passés, et où déjà dames et gentilshommes allaient volontiers promener leurs pas. C'est qu'en effet on avait des loisirs dans ce temps-là, et on aimait fort les employer à s'instruire par la vue des choses du passé. 5

Bon nombre en revanche ont été créés par les magistrats de la Troisième République, qui se sont toujours intéressés aux œuvres d'éducation et dans l'opinion desquels un musée bien ordonné, pourvu de belles vitrines remplies d'objets parlant aux yeux, vaut bien un excellent professeur. 15

D'autres sont tout récents, si récents qu'il est des Parisiens, et même des Américains qui n'en connaissent point encore le chemin. Le plus connu peut-être de ces derniers est le Musée Rodin, ainsi nommé parce qu'il contient, — outre la collection de sculptures anciennes 20 recueillies par le maître, Auguste Rodin, — les œuvres sorties directement de son esprit et de sa main. Ce musée a un charme tout particulier, car il n'est rien

d'autre que l'imposant vieux palais des ducs de Biron, tout naturellement adapté à son nouvel emploi.

De ces musées, il en est dans tous les coins de Paris, là même où l'on s'attendrait le moins à les rencontrer. C'est ainsi que le Musée Victor Hugo, où sont rassemblés toutes sortes de souvenirs du grand poète — livres, autographes, manuscrits, portraits, dessins, mobilier — se trouve Place des Vosges. Or la Place des Vosges, autrefois Place Royale, n'est plus, comme au  
10 temps de Henri IV et de Richelieu, le rendez-vous des élégants et des élégantes en même temps que le terrain préféré des duellistes. C'est maintenant un lieu presque désert d'où la vie s'est retirée, un quartier pauvre et mélancolique où les étrangers sont surpris de rencontrer  
15 une maison tout entière consacrée à la gloire de cet éclatant génie, Victor Hugo.

Le plus parisien de tous ces musées est naturellement le Musée Historique de la Ville de Paris, dit Musée Carnavalet, situé au numéro 23 de la rue de Sévigné, où se  
20 trouvent exposés de fort anciens et fort précieux documents et souvenirs se rattachant au passé romain, gallo-romain ou français de la cité. On y peut notamment examiner un grand nombre de monnaies du moyen âge qui ont été retrouvées au fond de la Seine: elles remplis-  
25 saient jadis les tiroirs des boutiques en bois construites sur les différents ponts du fleuve, et, comme ces boutiques ont été plusieurs fois incendiées au cours des siècles, les piécettes sont tombées dans la rivière avec toutes

sortes d'objets de métal, charnières de portes, clefs, serrures, etc. Et quand on a construit sous l'Ile de la Cité le tunnel du Métropolitain, il y a de cela une douzaine d'années, on a retrouvé toutes ces reliques du passé, et elles sont allées enrichir les collections du Musée Carnavalet. 5

Nous pourrions encore citer le beau Musée de Cluny, situé au cœur du Quartier Latin, et dont les collections sont abritées dans un charmant palais de la Renaissance, mais nous avons hâte d'aborder les deux grands musées parisiens, les plus connus de tous, en France et à l'étranger, 10 le Musée du Luxembourg et celui du Louvre.

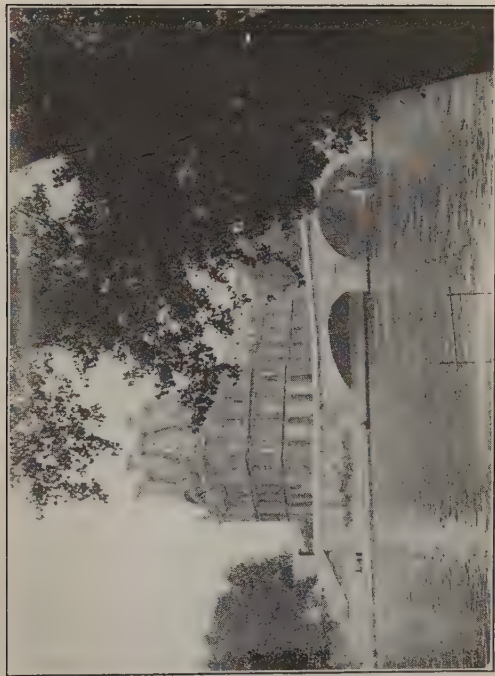
Le premier est situé sur la rive gauche de la Seine, en bordure du jardin du Luxembourg, ce qui en rend la visite singulièrement agréable: dès qu'on est un peu fatigué de la vue des tableaux et des sculptures — et, 15 avouons-le, on ne peut pas visiter un musée consciencieusement sans que cela entraîne un peu de fatigue physique — on n'a que quelques pas à faire pour respirer l'air le plus pur et le plus frais dans le jardin anglais, sous les marronniers centenaires, parmi les massifs de 20 bégonias ou de sauges. C'est vraiment là la situation idéale pour un musée. Les Américains ont d'ailleurs eux aussi bien compris que l'art trouve sa place toute naturelle au milieu de la nature, car le Metropolitan Museum à New-York occupe un coin du Central Park, le Musée 25 de Saint-Louis est au centre d'un parc grandiose, et le musée que se bâtit Kansas City s'élève également dans un cadre d'arbres, de gazon et de fleurs.

Le Musée du Luxembourg est consacré à l'art moderne, et ses morceaux les plus fameux peut-être sont des toiles françaises signées par Carrière ou Cézanne, des bustes français sculptés par un Falguière ou un Rodin. Mais  
5 l'Ecole américaine y est aussi étonnamment bien représentée, et plusieurs tableaux de Whistler y peuvent être admirés par les visiteurs. C'est qu'en effet les Etats-Unis ont produit de grands peintres, et une exposition d'art moderne ne serait pas complète qui n'offrirait pas  
10 aux Parisiens quelques toiles signées par des artistes d'outre-Atlantique.

Au demeurant, les Français sont très fiers que la plupart de ces artistes soient venus étudier à Paris et que beaucoup de leurs chefs-d'œuvre soient d'inspiration et  
15 de tendances françaises.

Quant au Musée du Louvre, ce n'est pas un musée, c'est une douzaine de musées pour le moins, un véritable monde d'art et de beauté, un dédale de bâtiments, d'aires et de salles où l'on peut parcourir des kilomètres et des  
20 kilomètres, et où il est assez facile de se perdre. Aussi sont-ils peu nombreux, ceux qui peuvent se vanter de le parfaitement connaître.

On sait que le Louvre fut jadis le château des rois de France. C'était même à l'origine un château fortifié,  
25 entouré de fossés larges et profonds, et auquel on ne pouvait avoir accès que par pont-levis. Mais de ce château primitif il ne reste rien, et le Louvre tel que nous le voyons ne remonte qu'au XVI<sup>ème</sup> siècle dans ses parties les plus anciennes. L'architecte en fut le



Le Louvre et le Pont Royale



célèbre Pierre Lescot. Au cours des siècles, des ailes nouvelles ont été construites, faisant du Louvre le très noble et imposant édifice que nous voyons maintenant s'étendre en longueur et en profondeur, tout près de la Seine.

5

Il serait trop long d'énumérer les différents « pavillons », les différentes « galeries » et les différents « salons » dont se compose ce vénérable musée. Mentionnons cependant la somptueuse Galerie d'Apollon, et le Salon Carré, où sont réunis des chefs-d'œuvre de la peinture italienne de la Renaissance. Le plus connu de ces derniers est sans doute la Joconde, de Léonard de Vinci, qui fut emportée par un hardi voleur un beau jour de l'été de 1911, et qu'on ne retrouva qu'assez longtemps après. La presse parisienne fut pendant des semaines remplie de la Joconde, et ce fut presque un deuil national que la subite disparition de ce portrait, dont le mystérieux sourire reste un des secrets impénétrables de l'art.

Parmi les antiquités grecques, la Vénus de Milo est sans doute la statue la plus populaire. Elle aussi a son secret. Car, avant que ses deux bras ne fussent mutilés, quel geste pouvait bien être le sien? Se regardait-elle dans son miroir? Ou tenait-elle entre ses mains un fruit, un flacon de parfums? ...

Le touriste épris de mystère trouvera encore bien des énigmes à résoudre dans la salle des sphynx égyptiens ou dans celle des ivoires sculptés par nos vieux imagiers. Car tout grand art est mystère.

25



## XI

### LES JARDINS ET LES PARCS

Si l'on consulte les statistiques — or personne de nos jours ne peut vivre sans statistiques — on verra que Paris n'a relativement pas autant de superficie plantée en parcs et jardins que les autres grandes villes du monde, 5 Londres ou New-York par exemple.

La raison en est aisée à découvrir: Paris a été ville fortifiée — on dit techniquement « camp retranché » — pendant la période de sa plus grande croissance, c'est-à-dire la seconde moitié du dix-neuvième siècle et le com- 10 mencement du vingtième. Comme la ville ne pouvait pas facilement s'étendre en dehors des fortifications, elle a tout naturellement eu tendance à s'étendre à *l'intérieur* de ses fortifications. Cela veut dire que les terrains, très rares, sont devenus très chers, et que de 15 nombreux jardins particuliers sont devenus terrains à bâtir.

Les conditions ne sont pas du tout les mêmes à New-York et à Londres. Sans doute New-York est bâti sur une île, et ce fait a influencé son développement, mais 20 New-York, aussi bien que Londres, n'a pour ainsi dire jamais eu à se protéger contre un envahisseur terrestre ou maritime, et a toujours été ce qu'on appelle une « ville ouverte ». Aussi est-il naturel de trouver un

Hyde Park à Londres ou un Central Park à New-York, alors qu'on ne trouve rien d'analogue, ou du moins rien d'aussi grand, à Paris.

Toutefois, Paris possède un certain nombre de parcs et de jardins publics qui, pour petits qu'ils sont, n'en 5 remplissent pas moins un rôle de grande utilité. On sait que des villes sans arbres sont des villes malsaines à habiter, car les arbres ont pour effet de purifier l'atmosphère et de lui rendre une partie de l'oxygène que mangent les cheminées de ses maisons et de ses usines. 10

Paris était jadis une ville malsaine, comme toutes les vieilles villes européennes qui existaient déjà au moyen âge. Les rues n'en étaient souvent guère plus larges que l'intervalle qui sépare les deux roues d'une voiture ; les toits des maisons se rejoignaient par-dessus la tête des 15 passants ; l'humidité et l'obscurité étaient partout, l'air et la lumière nulle part. Aussi les épidémies faisaient-elles rage, et les habitants mouraient comme des mouches.

Mais le Paris d'aujourd'hui n'est depuis longtemps plus le Paris du moyen âge. Paris n'est plus une ville 20 malsaine, grâce d'abord à ses très nombreux boulevards et avenues plantés d'arbres. Nombreux sont ceux qui ont, non pas deux, mais quatre rangées d'arbres. Ces arbres sont le plus souvent des marronniers ou des tilleuls, mais souvent aussi ce sont des platanes, dont la 25 feuille plus coriace résiste mieux à la chaleur et à la poussière. Comme les feuilles du marronnier poussent un bon mois avant celles du platane, souvent celles du premier sont abîmées par la gelée, alors que celles du second restent indemnes. 30

De plus, la Seine, avec ses larges quais plantés de peupliers, constitue un incomparable réservoir d'air pur, et il n'est pas de plus belle promenade que celle qui consiste à flâner le long des quais.

5 Mais surtout, Paris a — malgré tout — quelques jardins publics. Les deux plus grands sont situés sur la rive gauche de la Seine et s'appellent l'un le Jardin du Luxembourg, l'autre le Jardin des Plantes.

Le Luxembourg, situé à la limite du Quartier Latin,  
10 est d'assez honnêtes dimensions. Il y a soixante ans environ, il trouvait une sorte de prolongement dans le parc clos d'un ancien couvent. Ce parc était connu sous le nom de Pépinière. Le baron Haussmann — le grand architecte qui a tant fait pour embellir et assainir Paris  
15 sous le règne de Napoléon III — aurait fort bien pu, s'il l'avait voulu, agrandir le Luxembourg de ce terrain, assez étendu. Il ne l'a pas fait, et c'est là une faute que les Parisiens lui pardonneront difficilement. Au lieu de cela, on a bâti sur ce site une école coloniale, un lycée,  
20 et divers autres établissements qu'on eût pu avec avantage installer en dehors de Paris.

Tel qu'il nous reste, le Luxembourg est un bien joli jardin, qui a fait, et fera à coup sûr, les délices de générations d'écoliers et d'écolières. Il est d'âge respectable,  
25 car il était déjà ouvert au public du temps de Molière et de Madame de Sévigné, qui en parlent plusieurs fois, l'un dans ses comédies, l'autre dans ses lettres. Il est à présent surtout fréquenté par les enfants de professeurs et de fonctionnaires habitant dans le Quartier Latin.

Le soir, après quatre heures — heure à laquelle un roulement de tambour ou une sonnerie de cloche annonce joyeusement la fin des classes —, le dimanche après-midi, et également le jeudi après-midi (jour de liberté pour les écoliers français), le Luxembourg est particulièrement 5 animé. Ce ne sont que bandes d'enfants qui ont jeté livres et cahiers quelque part sur un banc et qui jouent à la balle au pied, qui se courent les uns après les autres, qui jouent à cache-cache ou à saute-mouton. D'autres font voguer leurs frêles petits bateaux sur le bassin creusé 10 devant le Sénat.

Il y a quelques années, le diabololo était fort à la mode. On se souvient sans doute que ce jeu consiste à faire tourner une bobine sur une ficelle tendue entre deux bouts de bois. On tient les bouts de bois entre les mains, 15 et au moment où le diabololo tournoie en équilibre sur la ficelle, on lui imprime un fort et brusque élan qui l'envoie pirouetter en l'air. L'art consiste à rattraper la bobine sur la ficelle sans la laisser tomber à terre. Les habiles jettent la bobine à des hauteurs vertigineuses. Malheur 20 à ceux qui la recevraient sur la tête, comme cela peut quelquefois arriver!

Au moment où ce jeu était le plus populaire, filles, fillettes, garçons et garçonnetts ne rêvaient que diabololo, et les bourgeois inoffensifs couraient de sérieux dangers 25 pour leur chapeau ou même pour leur crâne s'ils s'avisent de traverser le Luxembourg.

Il s'y pratique d'autres jeux encore, tels que le tennis. Une certaine année, même, de jeunes Américains, élèves à l'Ecole des Beaux-Arts, se sont amusés à introduire 30

la pratique du foot-ball. Leur terrain de jeu était la clairière rectangulaire ménagée parmi les marronniers du Jardin Anglais. Et allègrement nos jeunes Américains s'escrimaient après le ballon, chaque après-midi en semaine, jusqu'à ce qu'un événement malencontreux vînt mettre une fin subite à ce noble sport.

Un beau jour que la partie était vive, un sénateur vint à passer, en redingote et en tube, comme il convient à un sénateur. Il n'est certes pas extraordinaire de ren-  
10 contrer un sénateur au Luxembourg, car le Palais du Sénat touche au Jardin du Luxembourg, ou plutôt le Jardin du Luxembourg n'est en somme pas autre chose que le Jardin du Sénat. Tous les jours, des sénateurs grands ou petits, gros ou sveltes, mais tous également  
15 vieux et chauves, passent sous les ombrages, l'air digne et grave, avec leur serviette sous le bras — leur serviette gonflée de paperasses indispensables à la vie de la Nation.

Mais ce jour-là, il arriva véritablement quelque chose d'inouï : par quelque malicieux coup du sort, il fallut que  
20 le ballon des Américains vînt frapper violemment, emportât, et envoyât rouler au loin le tube de notre sénateur. Si ce monsieur n'avait pas été sénateur, s'il avait été un simple mortel, comme vous et moi, ce n'eût point été un grand malheur, il eût ramassé son huit-reflets,  
25 l'eût essuyé du coin de son mouchoir ou du revers de sa manche, eût accepté les excuses de l'Américain, et eût tout simplement continué son chemin.

Mais ce mortel n'était pas un simple mortel, il était sénateur. Il se fâcha. Il crut que l'Américain avait fait  
30 exprès de le viser, que la dignité de la République Fran-

caise n'était pas sans souffrir de sa mésaventure — car tout sénateur est (et a conscience d'être) une fraction (et non la moins importante) de la République. Il se fâcha donc, grommela quelques menaces contre « ces étrangers qui se croient tout permis », « contre ces sa- 5  
vages d'outre-mer qui introduisent des jeux barbares dans les parcs publics de la cité la plus policée du monde », remit sur son auguste tête son chapeau endolori, que lui tendait le joueur maladroit, et alla son chemin, tout en méditant une vengeance dans son cœur. 10

La vengeance du sénateur ne se fit pas longtemps attendre. Le lendemain, quand nos étudiants s'apprêtèrent à reprendre leur jeu, malencontreusement interrompu la veille, ils furent tout à coup accostés par un des gardiens galonnés du Luxembourg, qui leur interdit 15  
de jouer « à leur jeu ». Toutes les représentations furent inutiles. Le gardien avait reçu une consigne sévère, et se refusa à discuter plus longtemps. L'équipe navrée ne put que faire demi-tour, impressionnée sans doute par la puissance et la majesté de la Haute Assemblée, 20  
dont un seul membre avait assez d'autorité pour mettre fin à leurs ébats.

Au surplus, le Luxembourg n'est pas seulement un terrain de jeux pour les jeunes, il est aussi un salon de lecture où il fait bon lire son journal, assis à l'ombre d'un 25  
bouleau. Les pauvres s'asseyent sur les bancs de bois, disposés le long des gazons, qui appartiennent à tout le monde. Les richards n'hésitent pas à prendre possession d'une des chaises métalliques peintes en jaune que l'on

rencontre le long des allées ombragées. La loueuse de chaises, du plus loin qu'elle aperçoit un client ou une cliente assis sur l'une de « ses » chaises, bondit sur lui, et lui présente un ticket de location, qui coûte la somme  
5 de dix centimes. Le plus souvent, on se dépêche de payer ses dix centimes, pour se débarrasser de la vieille — car toutes les loueuses de chaises sont vieilles, et de plus affreusement laides. Elles ont invariablement le nez crochu et la bouche édentée; toute leur physionomie  
10 inspire la frayeur, et cette impression d'horreur est encore augmentée par leur chapeau de paille à ruban noir, qui épouvanterait même des pierrots de Paris. Or on sait qu'il n'y a pas plus effronté, pas plus impavide qu'un moineau parisien. . .

15 Parfois, dans un coin solitaire du Jardin Anglais, on aperçoit sur un banc une grand'maman qui tricote en surveillant du coin de l'œil ses deux petits-enfants qui jouent au cerceau. Ailleurs, une étudiante travaille, ses cahiers sur les genoux. D'une main elle porte à la  
20 bouche un croissant qu'elle grignote: elle a sans doute une heure de liberté entre deux cours et prend un lunch frugal tout en relisant ses notes pour l'examen qui approche.

Dans un autre coin du jardin, derrière les statues de  
25 reines et de princesses qui bordent le parterre central, on entend tout à coup des salves d'éclats de rire enfantins. C'est tout un auditoire de bambins et de bambines assis sur des miniatures de bancs, en plein air, les yeux fixés sur la scène du guignol. Guignol est précisément  
30 battu comme plâtre par son énergique épouse, Madelon.



Cette dernière a réclamé à son mari l'argent de sa semaine, qu'il doit rapporter au complet tous les samedis soirs, pour les besoins du ménage. Or Guignol a tout converti en bon vin blanc, et le bon vin blanc a tout été bu, avec l'aide de quelques copains complaisants, au café voisin 5 du Chariot d'Or. Visiblement Guignol a mauvaise conscience. Il sent qu'il a eu tort. Il est presque reconnaissant à sa femme de le battre, et c'est ce qui fait tant rire toute cette innocente enfance.

Le guignol est inséparable du Luxembourg. S'il n'y 10 avait pas de guignol au Luxembourg, le Luxembourg ne serait assurément plus tout à fait le Luxembourg. Même pendant la guerre, les représentations quotidiennes ont continué sans autre relâche que l'interruption habituelle de l'hiver, et l'une de mes amies américaines m'a 15 conté le fait suivant, qui l'a beaucoup frappée :

Un jour de l'été 1918, pendant le bombardement à longue distance que les Allemands infligèrent à Paris, il se trouva que Guignol fut battu par sa femme (cela lui arrive assez souvent!) pour quelque peccadille, au mo- 20 ment précis où un gros obus éclatait avec fracas devant l'Ecole des Mines, à deux pas du Luxembourg. Et aussitôt de frais et joyeux rires partirent de tous les bancs, comme si c'était une réponse à l'obus allemand : petits Parisiens et petites Parisiennes suivaient avec tant 25 d'attention les démêlés domestiques de Guignol et de sa femme, l'irascible Madelon, qu'ils n'avaient même pas pris garde à l'éclatement de l'obus !

Dieu merci, ces temps belliqueux sont passés, et tous les Parisiens espèrent qu'ils ne reviendront jamais. Main- 30

tenant, les seuls bruits qui viennent parfois troubler la paix et la quiétude du Luxembourg sont le ronflement, dans le lointain, de quelque aéroplane, ou bien, vers l'heure du crépuscule, les roulements de tambour du  
5 soldat bleu horizon qui se promène à pas mesurés dans les allées pour annoncer: « On ferme! On ferme! ».

Le Jardin des Plantes est à vrai dire un jardin scientifique, et fait partie du Muséum d'Histoire Naturelle. Il est situé près de la Seine et est lui aussi très visité par  
10 la jeunesse des environs. Peut-être s'attendrait-on à y rencontrer de vieux naturalistes à lunettes. Mais ce n'est pas souvent le cas, et les savantes inscriptions latines qui accompagnent chaque plante — et lui donnent son vrai nom en « us » — ne sont que rarement  
15 déchiffrées par les promeneurs. Ceux-là, il faut dire, ne savent pas toujours lire, car beaucoup sont des bébés à la mamelle ou au biberon, véhiculés dans leurs voitures, qui ne sauront guère épeler que dans cinq ou six ans, et les mamans ou les nounous qui promènent leurs nour-  
20 rissons sont plus préoccupées de surveiller leur sourire que d'apprendre le nom latin de l'œillet ou de la primevère.

Le Jardin des Plantes offre surtout deux attractions: le labyrinthe et la ménagerie.

25 Le labyrinthe est un dédale d'allées circulaires qui tournent autour d'une petite colline artificielle. Il paraît qu'on peut même s'y perdre, avec un peu de bonne volonté. Il le faut, d'ailleurs, car un labyrinthe où on ne pourrait pas se perdre serait un mauvais labyrinthe.

Au sommet de la colline se dresse un magnifique cèdre. C'est le premier cèdre qui fut jamais planté en France. Un savant naturaliste français le rapporta jadis du Liban — dans son chapeau, d'après la légende populaire. Il faudrait à présent un chapeau bien grand pour le contenir, 5 car c'est un arbre majestueux, qui n'a pas l'air de sentir les atteintes de l'âge, malgré ses deux siècles d'existence.

La ménagerie n'est pas bien loin. Elle fait la joie des enfants, car, comme chacun sait, il y a des liens de mystérieux amour entre les bêtes et les enfants. Les enfants 10 aiment les bêtes, et je crois bien que les bêtes aiment assez les enfants. Je connais pour ma part certaines bêtes qui aiment tant les petits enfants qu'elles en mangeraient bien volontiers un de temps en temps.

Quoi qu'il en soit, l'éléphant, la girafe, les singes, et 15 Martin l'ours (tous les ours s'appellent Martin) sont toujours entourés d'une rangée de têtes bouclées, et la marchande de pain et de brioches fait toujours de bonnes affaires: les enfants adorent donner à manger aux animaux, et c'est si amusant de voir l'éléphant saisir tout 20 un petit pain à l'extrémité de sa trompe et le fourrer droit en bouche, sans jamais le mettre à côté!

Sur la rive droite, le jardin le plus connu et le plus fréquenté est sans doute le Jardin des Tuileries, qui est de création assez récente. Situé tout près du Louvre, au 25 bord de la Seine, il s'étend sur l'emplacement d'un ancien palais des rois de France, construit jadis par Catherine de Médicis, et qui fut incendié pendant la Commune. Les Tuileries ont aussi leur bassin, où les enfants font

naviguer leurs bateaux à voile. Les marronniers et les tilleuls y entretiennent une ombre et une fraîcheur propices. Les pigeons et les moineaux y sont si absurdement gras — tant les enfants leur jettent de miettes de pain  
5 et de gâteau — que l'on s'étonne qu'ils soient encore assez agiles pour voler.

Il est rare que dans un coin du jardin on ne rencontre pas le charmeur d'oiseaux bien connu des enfants. Il est environné d'une nuée de moineaux qui ont pour lui  
10 toutes les familiarités: ils mangent dans sa main et jusque dans la poche de son veston, ils se perchent sur son chapeau, sur son épaule, ils rattrapent au vol les miettes que leur jette leur géant ami. Il les connaît tous, malgré que pour le profane un moineau et un autre moineau se  
15 ressemblent comme deux gouttes d'eau; il leur a donné des noms; il les désigne chacun par le sien, et quand c'est Jacquot qu'il appelle pour lui lancer une miette, c'est bien Jacquot, et non Jeannot ou Colin, qui accourt manger sa miette.

20 Naturellement, il y a toujours foule autour du charmeur d'oiseaux, et les enfants ne peuvent pas se lasser d'observer toutes ces petites bêtes sautillantes et piaillantes. Parfois, ils veulent imiter le charmeur, et avancent la main pour attraper un moineau. Mais jamais  
25 ils n'y réussissent, car, frr...t!, toujours le moineau s'envole avant!

Paris possède d'autres parcs encore, mais nous ne pouvons songer à les mentionner tous. De plus il est à Paris une multitude de *squares*, c'est-à-dire de tout petits

jardins publics, entourés d'un semblant de clôture. Certains ne consistent guère qu'en un bouquet d'arbres et une pelouse, avec quelques fleurs et une statue au milieu. Les Parisiens assurent souvent qu'un arbre de plus et une statue de moins feraient bien mieux leur affaire, car 5 Paris est véritablement semé de statues. Et elles ne sont pas toujours belles. Et parfois elles sont fort laides.

Il y a quelques années, un journal organisa un concours parmi ses lecteurs pour savoir laquelle de ces statues était la plus laide. Mais on ne réussit pas à tomber 10 d'accord, et il y a à Paris une douzaine au moins de statues pour lesquelles on peut revendiquer la gloire d'être « la plus laide de Paris ».

Si petits que soient ces squares, ils sont de bons et modestes serviteurs du peuple. Leurs allées sont sablées, 15 et il est bien rare que des enfants ne profitent pas de l'occasion pour faire des pâtés de sable avec leurs pelles et leurs seaux. L'été, des employés municipaux arrosent buissons et gazons à grands jets d'eau, et quand, pour taquiner les enfants les plus curieux qui s'approchent 20 trop près, l'arroseur dirige sur eux son jet et les mouille, ce sont des éclats de rire et des fuites éperdues!

Parmi ces squares, citons-en au moins deux.

L'un est le Square de Cluny, d'un pittoresque tout particulier. Il est contigu au musée du même nom. Au 25 milieu du jardin, se trouvent les Thermes de Julien, l'empereur romain. Les Thermes sont encore fort bien conservés, et l'on reconnaît parfaitement la piscine. Et pourtant ce lieu historique subit bien des vicissitudes à travers l'histoire. Pendant la Révolution, il fut converti 30

en une blanchisserie, puis, pendant d'assez nombreuses années, un tonnelier y répara ses tonneaux !

Un autre square très charmant est le Square de l'Archevêché, situé à la pointe de l'Ile de la Cité, derrière la  
5 cathédrale Notre-Dame. De grands beaux arbres y épanouissent leur ombre touffue, et il est peu de spectacles plus inspirants que cet enchevêtrement de branches, d'arcs-boutants, de feuilles vertes et de clochetons gris. C'est peut-être de tous les coins de Paris celui qui a été  
10 le plus amoureusement peint par des générations de peintres américains.

Il convient d'ajouter ici que Paris a malgré tout conservé un certain nombre de jardins privés. Ces jardins sont pour la plupart ceux de vieux hôtels ayant jadis  
15 appartenu, ou appartenant encore, à des familles de l'aristocratie française. Quelques-uns entourent des couvents, dont il subsiste plus d'un au cœur même de Paris. Mais, comme nous l'avons expliqué, ils tendent à disparaître. Du temps de Balzac, il y en avait bien  
20 davantage. S'il y avait eu une Tour Eiffel en ce temps-là, et qu'on eût contemplé Paris du haut de ses trois cents mètres, Paris eût semblé encombré d'îlots de verdure. Il n'y a d'ailleurs pas si longtemps, l'emplacement même où se trouve actuellement la Tour Eiffel était... un  
25 rustique vignoble donnant de fort bon vin !

Dans ces prochaines années, on va démolir nombre de maisons trop vieilles, trop humides, qui jamais ne reçoivent la lumière du soleil — de vrais nids à tuberculose. On

avait déjà commencé ce travail de démolition en 1914, quand la guerre est venue interrompre cette œuvre utile pour plus de six ans. Il est à espérer que ces vieilles maisons ne feront pas toutes place à de nouvelles, et que beaucoup seront tout simplement remplacées par des 5 arbres et des pelouses. Une ville, et surtout une grande ville, a besoin de respirer comme un homme. Et ses poumons à elle, ce sont les arbres, les buissons, l'herbe et les fleurs !



## XII

### LES CAFÉS PARISIENS

Le café joue un grand rôle dans la vie du Parisien. C'est le club où il est sûr de rencontrer les mêmes amis à la même heure, et d'être servi à la même table par le même garçon. C'est en même temps une sorte de bureau  
5 où il peut régler une affaire délicate avec un client venu de province, ou habitant une partie éloignée de Paris.

La « terrasse » du café, où des chaises vous invitent à vous asseoir devant une petite table ronde, est un admirable observatoire d'où l'on voit défiler la foule hu-  
10 maine sur les trottoirs des boulevards. Cet observatoire est particulièrement recherché des Parisiens le jour du Mardi gras, car, ce jour-là, ce ne sont que rires, cris et bousculades. Chacun a son sac de confetti, et les jeunes gens en jettent de pleines poignées à la tête — et dans  
15 les cheveux — des jeunes filles qui passent. Ces dernières se défendent bravement, et plus d'une attaque — sans provocation — le paisible bourgeois assis devant son verre de bière.

Le café est en même temps un lieu où le Parisien peut  
20 faire sa correspondance, sur du papier et avec l'encre que lui apporte le garçon, jusqu'à ce que sa femme ait fini ses achats au grand magasin d'à côté. S'il est poète, il y écrit des vers. C'est dans les cafés du Quartier Latin

que Verlaine, et tant d'autres, ont écrit quelques-uns de leurs plus beaux vers.

Chose paradoxale, aller au café, c'est parfois, en France, faire des économies: l'hiver est dur aux employés, aux petits rentiers; il faut se chauffer, il faut s'éclairer, et 5 cela coûte fort cher, surtout par ces temps où l'on n'a de rien en abondance et où le charbon est si rare. Or la tasse de café — la demi-tasse — ne coûte que quelques sous, en échange desquels on a aussi la clarté de l'électricité et la chaleur du poêle. Plus d'un personnage a 10 débuté ainsi. Plus d'un humble, qui est devenu par la suite grand magistrat, est allé tous les soirs avec sa femme travailler dans un café, où il trouvait revues et journaux.

Les cafés pourvoient à tous les besoins du Parisien, 15 ou presque; souvent ils sont en même temps des restaurants. Beaucoup offrent au consommateur des chansons et des danses après dîner. Dans d'autres, il peut assister aux meilleures parties d'échecs ou de billard qui puissent se disputer dans la capitale. S'il demande, dans 20 un autre, une tasse de thé, il peut entendre le grand écrivain X... (qui n'est pas membre de l'Académie) discuter les lois de la bonne prose française avec quelque disciple, ou le grand peintre Y... expliquer pourquoi il ne peut pas expliquer son dernier tableau, qui a fait sensa- 25 tion au Salon d'Automne. Ailleurs, des officiers en retraite jouent au bridge ou disent du mal du ministre de la guerre actuel, tandis que des étudiants fument la pipe dans un coin et parlent philosophie.

Beaucoup d'Européens, dont les pays sont trop froids 30

pour que l'institution du café en plein air puisse y exister, ne comprennent pas le rôle que joue le café à Paris. Ils voient surtout dans le café un endroit où l'on perd son temps et où l'on boit sans avoir soif, simplement parce  
5 que c'est l'habitude de boire, parce que les autres boivent. Ces étrangers oublient une chose, c'est qu'ils ont chez eux exactement la même institution, avec cette différence qu'ils l'appellent club, non café, et qu'ils y causent et y boivent entre quatre murs, invisibles aux regards profanes,  
10 au lieu de causer et de boire en public, au grand jour. Aussi est-il ridicule de prétendre que le Parisien ne connaît pas la vie de famille, ne peut pas avoir de vie de famille parce qu'il vit au café. En réalité, les femmes, en France, vont beaucoup moins souvent au café que les  
15 Anglaises ou les Américaines ne vont à leur club, et elles n'y vont qu'accompagnées de leur mari ou de leur père. Quant à des clubs, les Parisiennes n'en ont pour ainsi dire pas. Leur club, c'est précisément leur maison, leur cuisine, leur salle à manger, leur salon, leur mari et leurs  
20 enfants. Aucune femme ne s'occupe davantage de son intérieur que la Parisienne. Aussi la vie de famille n'est-elle nulle part plus développée, plus intime, plus charmante qu'à Paris.

### XIII

#### VERSAILLES

Il est des villes qui sont la création d'un seul homme. Alexandrie fut fondée par Alexandre le Grand, Pétrograd par Pierre le Grand. De même, Versailles doit la vie à Louis le Grand, qui l'a conçu lui-même, et à qui nous devons l'énorme château bien connu des touristes 5 étrangers.

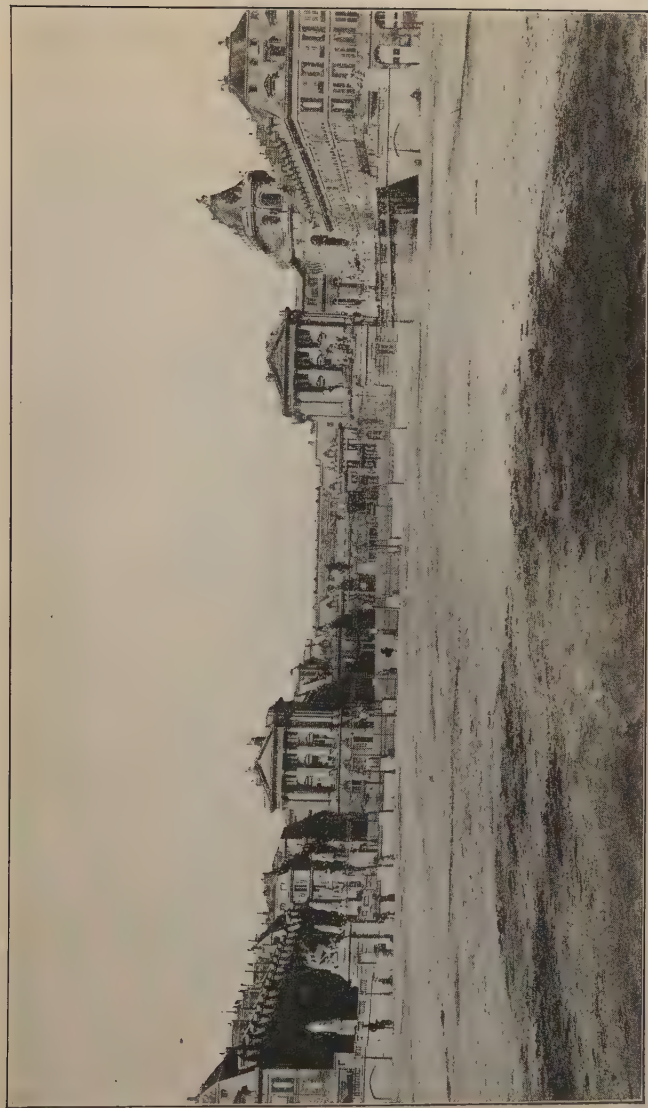
A vrai dire, Versailles est le complément de Paris, et ce serait une hérésie de visiter Paris sans visiter Versailles. Jadis, Versailles était le rival de Paris, et les Parisiens ne voyaient pas d'un bon œil cette ville sans passé, cette 10 parvenue qui s'improvisait capitale de la France et d'où partaient les ordres que Paris n'avait qu'à exécuter bien humblement.

Maintenant, cette rivalité semble définitivement terminée au profit de Paris. Paris est la vraie capitale de la 15 France. C'est Paris qui vit, alors que Versailles n'est plus guère qu'un merveilleux musée de choses mortes. Versailles ne *fait* plus l'histoire de France, sauf un jour tous les sept ans, le jour où le Sénat et la Chambre des Députés se rassemblent en congrès au château de Ver- 20 sailles et élisent un nouveau Président de la République. Exceptionnellement, il s'y peut toutefois dérouler quelque acte d'une suprême importance internationale, comme la

proclamation de l'Empire allemand le 18 janvier 1871, ou la signature du traité de paix entre l'Allemagne et l'Entente, le 28 juin 1919. Mais vite Versailles retombe dans sa torpeur, et redevient un simple but de promenade  
5 pour les Parisiens, ou les étrangers séjournant à Paris, qui s'y peuvent rendre en une demi-heure d'auto (par l'excellente « route de Versailles ») ou en un quart d'heure de chemin de fer.

Autrefois, Versailles n'était qu'un petit hameau, quel-  
10 ques maisons à peine, perdues dans les bois qui entouraient Paris. Ces forêts étaient fort riches en gibier, et comme les rois de France étaient d'enragés chasseurs, il leur arrivait de passer à Versailles en allant à la chasse ou en en revenant. Louis XIII y eut un pavillon de  
15 chasse. Le site en plut tant à Louis XIV qu'il résolut d'y bâtir un palais et de s'y faire dessiner un jardin « à la Française ». C'est ce palais qui subsiste encore, avec quelques additions postérieures.

Ce qui frappe avant tout, au palais de Versailles, c'est  
20 son immensité. C'est un vrai dédale de salons succédant à d'autres salons, de galeries succédant à d'autres galeries. Beaucoup de ces salons ont conservé d'admirables boiseries du dix-huitième siècle. Plusieurs sont pour ainsi dire meublés comme il l'étaient du temps du  
25 Grand Roi. C'est ainsi que l'on voit encore, dans la Chambre du Roi, le lit même où coucha jadis Louis XIV. Les murs sont ornés d'innombrables tableaux, quelques-uns gigantesques, qui dépeignent des scènes de l'histoire de France. Ces scènes sont pour la plupart des batailles



Château de Versailles





où des soldats tuent d'autres soldats à coups de flèches, ou de mousquets, à moins que ce ne soit à grands coups d'épée ou de sabre. Des généraux à cheval, avec de grands panaches, mènent des régiments à la charge. Vraiment on croirait que l'histoire de France n'est qu'une 5 interminable succession de batailles. Et c'est, hélas, vrai ! La France a subi plus de guerres peut-être que n'importe quel autre pays, et c'est pour cela que les Français et les Françaises ont appris, mieux que n'importe quel autre pays, à haïr la guerre, à haïr toutes les guerres ! 10

Mais le palais de Versailles n'est pas qu'un musée d'histoire et de peinture historique. Il ne faut pas le considérer en lui-même, car, pris en lui-même, il est froid, pompeux, monotone. Il faut le voir comme partie d'un tout, comme partie de cet admirable ensemble 15 qu'est le parc de Versailles. Chacune des innombrables fenêtres du palais offre une vue incomparable sur quelque coin de ce parc, et c'est cette vue qui constitue le vrai décor des salles d'apparat, plutôt que leurs tableaux ou leurs tapisseries aux somptueuses couleurs. 20

Le parc est infiniment varié dans ses aspects. Sa partie la plus fameuse et la plus majestueuse — majestueuse avec élégance — est la perspective de plus de trois kilomètres qui conduit le regard de la Galerie des Glaces au Tapis Vert et au Grand Canal. Ces belles lignes 25 d'eau et de verdure sont uniques au monde.

Ce ne fut d'ailleurs pas sans peine que Louis XIV créa tous ces bassins, car le site de Versailles avait un grand défaut : il y manquait une rivière, il y manquait de l'eau.

Louis XIV ne demeura pas longtemps embarrassé par cette difficulté. Il ordonna tout simplement d'amener une rivière à Versailles, et celle qu'il choisit fut un affluent de la Seine, l'Eure, dont il capta les eaux à cent kilomètres de là, près du village de Pontgouin. Et l'on peut encore admirer aujourd'hui les vestiges de ses gigantesques travaux, notamment les ruines du magnifique aqueduc de Maintenon, qu'il fit bâtir, et dont l'imposante rangée d'arches enjambe la large vallée de l'Eure tout comme si elles dataient du temps des Romains, grands bâtisseurs de ponts. . .

Ce projet grandiose ne put cependant être réalisé, car trop de guerres vinrent saigner les finances du Roi et de la France, et surtout, Louis XIV avait besoin, sur les champs de bataille, des ouvriers qui devaient assembler ces régiments de gros moellons. Mais le Grand Canal a tout de même de l'eau, de l'eau qui vient de plus près, et maintes fois Louis XIV observa de sa fenêtre, sur ce canal, de gracieuses évolutions de gondoles vénitiennes — car il avait fait venir de Venise gondoles et gondoliers, pour se distraire les jours d'ennui.

De temps en temps, on lâche les « Grandes Eaux », c'est-à-dire que de partout — de la gueule des animaux de bronze qui ornent les bassins, d'entre les rocailles et les nénuphars — jaillissent des jets énormes d'eau éblouissante, ou plutôt de féérique poussière de diamant. On croirait alors que tout le parc n'est plus qu'une danse folle de gouttes d'eau qui se jouent avec les rayons du soleil. Les dimanches de « Grandes Eaux », tout Versailles, et des multitudes de Parisiens, se donnent rendez-vous dans les allées du parc.

Pendant la guerre, les Grandes Eaux ne jouèrent pas une seule fois, car Versillais et Parisiens avaient d'autres préoccupations en tête. Aussi fut-ce une véritable fête — et point seulement pour les enfants, qui adorent naturellement ce spectacle — que le jour du printemps 1919 où 5 pour la première fois depuis cinq ans on ouvrit tout grands les robinets. . .

De chaque côté de la perspective centrale du Grand Canal, il y a de magnifiques rangées d'arbres — marronniers, ormes centenaires, tilleuls —, des bosquets his- 10 toriques, d'autres bassins, agrémentés de jolies statues mythologiques, des plates-bandes de fleurs, des roseraies, des buissons taillés en formes bizarres, des allées bordées de buis — bref, une combinaison de nature et d'art qui fait du parc de Versailles une des plus belles choses qui 15 soient.

Abrités derrière un rideau de verdure, on aperçoit le Grand Trianon d'abord, puis le Petit Trianon.

Ces deux palais, beaucoup plus petits naturellement que celui de Versailles, ont eux aussi leur histoire, quoi- 20 que plus jeune d'un siècle. Écoutons le gracieux récit qu'en fait Bachaumont dans ses *Mémoires*:

« La Reine, étant Dauphine, avait témoigné son désir d'avoir une maison de campagne à elle, où elle pût faire ce qu'elle voudrait. Sa Majesté, qui en était instruite, 25 lui a dit, il y a quelques jours:

— Madame, je suis en état de satisfaire à présent votre goût. Je vous prie d'accepter pour votre usage particulier le Grand et le Petit Trianon. Ces beaux lieux ont

toujours été le séjour des favorites des rois: conséquemment ce doit être le vôtre.

« La Reine a été très sensible à ce cadeau et surtout au compliment galant par où l'offre en a été terminée. Elle  
5 a répondu au Roi, en riant, qu'elle acceptait le petit (Trianon), à condition qu'il n'y viendrait que lorsqu'il y serait invité. »

Des deux Trianons, le petit est peut-être le plus charmant. A demi dissimulé parmi les arbres, joli dans son  
10 artificielle simplicité, se reflétant dans l'eau d'un étang idyllique, on aperçoit le Hameau de Marie-Antoinette. La jeune Reine de France venait y oublier les soucis de la royauté et les exigences de l'étiquette. Là, dans sa ferme, elle s'amusait à traire ses propres vaches; dans  
15 son poulailler, elle venait nourrir de ses propres mains ses propres poussins; dans sa laiterie, elle faisait son propre beurre. Il ne manquait rien pour faire le bonheur d'une élégante de la cour métamorphosée en paysanne, ni le Moulin, ni le Boudoir, ni même le Temple de l'Amour  
20 aux blanches colonnes. . . Et pourtant Marie-Antoinette n'y fut pas heureuse. Elle avait beaucoup d'ennemis à la cour, et on se souvient de sa triste et sanglante fin. . .

Tout à côté, les curieux peuvent aller voir la salle des voitures, où des rangées de carrosses dorés alignent leurs  
25 paires de roues. Chacun de ces carrosses d'aspect prodigieusement démodé a joué son rôle dans quelque occasion solennelle, au sacre de Charles X ou à la visite de quelque roi ou empereur.

L'amateur de pêche peut aller exercer son talent non  
30 loin de là, dans le très poissonneux Etang des Suisses.

Il ne sera d'ailleurs point seul au bord, car on y voit toujours des rangées de cannes à pêche parallèles maniées par de bons vieux Versaillais. La ligne de chemin de fer de Brest passe tout à côté, et c'est à toute minute un bruyant va-et-vient de trains. Mais nos pêcheurs ne daignent pas même lever la tête. Leurs poissons les intéressent bien davantage. Ce sont pour la plupart des retraités — anciens professeurs, anciens officiers, anciens magistrats. Qu'on ne s'étonne pas d'en voir tant ici : Versailles est par excellence la ville des retraités. La vie y est calme et tranquille. A peine quelques lignes de tramways. Presque toutes les rues y sont des avenues démesurément larges, plantées de quatre ou même de six rangées d'arbres. Chaque maison est si éloignée de la chaussée qu'on entend à peine, des balcons, les bruits de la rue. Toute l'armée française pourrait aisément camper sur ces spacieux trottoirs. Aussi bien, pendant la guerre, on y concentra des automobiles militaires par milliers. Par-ci par-là, quelques hôtels, de ces vieux hôtels où l'on mange une cuisine exquise, et où personne ne songerait même à faire de bruit. . .

Là est l'un des grands charmes de Versailles : on y est à deux pas de Paris, la plus active, la plus agitée des villes ; et quand on revient de Paris, le soir, on s'en croirait à mille lieues ou plus, tant, à Versailles, la paix est profonde et le silence inviolé.

## XIV

### LES CATHÉDRALES FRANÇAISES

La France est par excellence le pays des vieilles cathédrales romanes et gothiques. Nul autre pays d'Europe n'en possède autant, ni d'aussi parfaites.

L'Angleterre a les siennes, et elles sont fort impressionnantes, avec leur alignement de créneaux, mais leurs voûtes sont étroites et manquent de hardiesse.

L'Allemagne a les siennes, et il en est de remarquables, mais comme leur sculpture paraît souvent pauvre et mesquine!

10 L'Italie a les siennes, et qui n'a admiré leurs majestueuses colonnades de marbre, leurs mosaïques éclatantes? Mais il y manque les vitraux, sans quoi une cathédrale n'est pas tout à fait une cathédrale.

15 L'Espagne a les siennes, mais celles du Nord sont influencées par l'art français, celles du Midi par l'art arabe.

Mais c'est la France, et la France seule, qui a inventé et réalisé le type accompli de l'église gothique. Et les contemporains ne s'y sont pas trompés, car, lorsqu'un  
20 évêque ou un archevêque étranger désirait bâtir une cathédrale à ses paroissiens, ou bien il faisait venir un architecte français dans sa ville de Hongrie ou d'Espagne, ou bien il envoyait ses sculpteurs se perfectionner dans leur art aux ateliers de Reims ou de Chartres.

Dans la seconde moitié du siècle dernier — alors que les habitants des divers pays d'Europe venaient de découvrir l'incomparable beauté de leurs vieilles cathédrales — une grande controverse naquit: où fallait-il situer le berceau de l'art gothique? En France ou en 5 Allemagne?

A cette question, les Allemands répondirent bruyamment: « En Allemagne, parbleu! » et ils prouvèrent — ou plutôt crurent prouver, à force de l'affirmer — que l'art gothique était né au bord du Rhin, à Aix-la-Chapelle, 10 à Spire et à Cologne, que de là, cet art germanique avait gagné, par la Suisse et la Belgique, l'Italie et la France.

Les archéologues français conservaient bien quelques doutes, mais les Allemands étaient si affirmatifs et les Français si timides et si naïfs qu'ils ne songèrent pas à 15 contredire sérieusement les affirmations allemandes.

Petit à petit, grâce au travail des savants, la vérité se fit jour, et elle est maintenant clairement établie, et les archéologues allemands la reconnaissent de bonne grâce: l'art gothique est un art essentiellement français. 20 Son berceau est l'Ile-de-France, cœur de la France. La première grande église gothique qui fut jamais bâtie est l'église abbatiale de Saint-Denis, aux portes de Paris. D'autres suivirent, la cathédrale de Chartres, celle de Paris, celle d'Amiens, celle de Bourges, puis des douzaines 25 et des douzaines, toutes différentes, et pourtant toutes se ressemblant par l'esprit.

Bientôt, cet art nouveau gagna l'étranger — Allemagne, Italie, Angleterre. Mais c'est en France qu'il en faut étudier les types les plus achevés.



Nous ne pouvons songer, en quelques pages, à donner un « guide » des cathédrales françaises, mais au moins pouvons-nous essayer de les expliquer, et fournir sur elles quelques données essentielles.

- 5 John Ruskin, le célèbre écrivain anglais, a intitulé *Bible d'Amiens* un de ses livres les plus connus, consacré à la cathédrale d'Amiens.

Impossible d'imaginer un titre mieux choisi. Une cathédrale française est une Bible, une sorte de Bible  
10 des Pauvres, une véritable encyclopédie à l'usage des chrétiens, contenant tous les enseignements, toutes les connaissances nécessaires à l'homme.

Qu'on ne l'oublie pas, il n'y avait pas de livres au moyen âge, et, tout ce que pauvre ou riche devait savoir se  
15 trouvait soit sculpté en pierre au grand portail de son église, soit dessiné en fresques sur les murs intérieurs de son église, soit peint en verre sur les vitraux de son église.

Tout dans une cathédrale a une signification. Les bonnes gens de l'époque comprenaient sans peine le sens  
20 de ces vitraux et de ces statues, ils connaissaient sur le bout du doigt les merveilleuses aventures de ces hommes de pierre. Mais nous, nous ne connaissons plus, nous ne comprenons plus, et il faut qu'on nous explique: ces trois petits enfants nus nichés sur les genoux de ce vieil-  
25 lard assis, ce sont les âmes des Justes au Paradis, qui reposent dans le sein d'Abraham.

Cet homme couché, avec ce petit enfant nu qui a l'air de sortir de sa bouche, c'est un Saint sur son lit de mort; le petit enfant, c'est son âme, qu'il rend à Dieu.

Cette jeune femme qui s'appuie sur une roue, et tient une palme à la main, c'est Madame Catherine, Sainte et Martyre, qui fut rouée vive par son cruel persécuteur, parce qu'elle était chrétienne, et cette palme qu'elle tient au long de son épaule, c'est sa palme de martyre, le symbole de sa mort glorieuse. 5

Ces scènes, qui ont toutes un sens, et dont l'ensemble forme une véritable encyclopédie, peuvent se diviser en quatre *miroirs*, pour parler comme au moyen âge.

1. Le plus important de ces quatre miroirs est le 10 Miroir Historique. Mais l'histoire qui importe pour le chrétien, ce n'est pas l'histoire des rois, des empereurs, des guerres ou des peuples. C'est l'histoire de la création du monde, l'histoire du peuple d'Israël, l'histoire de Jésus-Christ. Autrement dit, c'est l'Ancien et le 15 Nouveau Testament.

Ce qui importe aussi, c'est l'histoire des Apôtres et l'histoire des Saints.

Comme les conteurs du moyen âge avaient beaucoup d'imagination, ils ont inventé à ces Apôtres et à ces Saints 20 des histoires fantastiques, adorablement naïves. C'est ainsi que Saint-Thomas est allé aux Indes convertir les païens, et là il a construit des palais féeriques.

Pour prendre un autre exemple, les aventures de Saint-Eustache se trouvent racontées dans presque toutes nos 25 cathédrales, mais particulièrement sur un vitrail de Chartres.

Le vrai nom d'Eustache était Placidus. C'était un général païen, marié, et père de deux fils. Il aimait beau-

coup la chasse. Un jour qu'il courait un cerf, Jésus-Christ lui apparut, l'invitant à se convertir. Placidus tomba à genoux, ébloui par cette vision, et devint chrétien. Sa femme et ses enfants se convertirent avec lui.

5 Mais l'empereur, qui était païen, se mit dans une grande colère contre lui: il lui enleva son commandement et lui confisqua ses biens. Il ne resta plus à Eustache qu'à émigrer en Egypte avec femme et enfants.

Quand la famille, très triste, arriva au port en Egypte,  
10 comme Eustache n'avait pas d'argent pour payer son passage et celui des siens, le méchant patron garda sa femme et refusa de la laisser partir. Eustache débarqua donc seul, avec ses deux fils. Longtemps ils marchèrent. Finalement, ils arrivèrent à un fleuve, gonflé par de  
15 grandes pluies. Comment le traverser?

Il y avait bien au bord un tout petit bateau, mais il n'y avait place dedans que pour deux, pas pour trois. Eustache laissa donc sur la rive l'un de ses fils, afin de transporter l'autre d'abord. Quand il eut transporté le  
20 premier sur l'autre rive, il se remit en route pour aller chercher le second. Malheureusement, comme il se trouvait déjà au milieu du fleuve, des loups vinrent, qui emportèrent l'un de ses fils. Et, au même moment, un gros lion apparut sur l'autre rive, qui se jeta sur son  
25 second fils et le dévora.

Après avoir perdu sa femme, voici donc qu'Eustache avait perdu ses enfants. Il ne lui resta qu'une chose à faire, devenir soldat pour gagner sa vie. C'est ce qu'il fit. Il était si brave, et tua tant d'ennemis, qu'il ne tarda  
30 pas à devenir de nouveau général.

Un jour qu'il se trouvait dans une hôtellerie, il y vit deux beaux jeunes gens en uniforme de soldat, et il pensa: « Ils ont tous deux l'âge qu'auraient mes deux fils s'ils vivaient. » Au même moment l'hôtesse pensait: « Cet homme ressemble beaucoup à mon mari bien- 5 aimé. »

Et toute la famille se retrouva au complet, car c'étaient bien la femme et les enfants d'Eustache qui se trouvaient dans l'auberge: sa femme avait été relâchée par le patron de la barque, et elle s'était faite hôtelière. Ses fils avaient 10 été sauvés, l'un de la gueule des loups par des bergers, l'autre de la gueule du lion par des paysans. Ils avaient été élevés par leurs sauveurs, avaient grandi, et étaient devenus soldats dans l'armée même de leur père, sans le savoir. 15

Pendant quelque temps, la famille vécut heureuse, mais l'histoire finit tragiquement. De nouveau Eustache refusa d'adorer les idoles. Sa femme et ses enfants refusèrent aussi. Et, au sommet du vitrail de Chartres, on voit Eustache et sa famille enfermés dans un taureau 20 d'airain, sur l'ordre du cruel empereur. Ils ont les mains jointes en prière, tandis que de méchants bourreaux allument un grand feu sous le taureau et font rôtir la famille martyre.

Cette histoire paraît enfantine et fantastique. Mais 25 elle est tout à fait typique. Tous les Saints au moyen âge avaient des légendes aussi merveilleuses, et l'on ne peut pas comprendre les cathédrales si l'on ne connaît quelques-unes au moins — les plus répandues — de ces légendes. 30

2. Le second miroir sculpté aux façades des anciennes cathédrales est le Miroir Moral.

La vie du chrétien, pour les vieux imagiers français, est une continuelle lutte entre le vice et la vertu. Le chrétien  
5 doit rechercher la vertu et fuir le vice. Et voilà pourquoi on voit à Notre-Dame de Paris et à Notre-Dame de Chartres, entre autres scènes de vices et de vertus, deux scènes curieuses: un guerrier se sauve à toutes jambes, l'air épouvanté, jetant son épée pour mieux courir. On  
10 se demande ce qui a pu lui faire si peur. En regardant la scène de plus près, on s'aperçoit que c'est... un petit oiseau à Notre-Dame de Paris, et un colimaçon à Notre-Dame de Chartres! Un mot latin est gravé à côté: IGNAVIA. Or *ignavia* signifie lâcheté. La lâcheté était  
15 en effet, au moyen âge, considérée comme un des pires vices, qu'il faut éviter comme la peste.

3. Le troisième miroir est le Miroir de la Nature. Les douze mois de l'année sont représentés chacun par une scène caractéristique. En mars, on taille la vigne. Aussi  
20 le mois de mars est-il représenté par un paysan, capuchon sur la tête, qui taille sa vigne, afin d'avoir une bonne vendange.

Mai est le mois où il est le plus agréable pour les chevaliers et leurs dames de chasser, après le long hiver.  
25 Aussi mai est-il figuré par un chevalier qui tient un faucon sur le poing: chacun sait qu'au moyen âge on aimait beaucoup chasser au faucon.

En décembre, il fait trop froid pour sortir, la terre est couverte de neige, le paysan n'a pour ainsi dire rien à

faire. Aussi décembre est-il représenté par un villageois qui a retiré ses sabots, les a soigneusement posés à côté de soi et — assis sur un escabeau — se chauffe les pieds au feu de sa cheminée.

4. Le dernier miroir — celui qui complète cette encyclopédie religieuse — est le Miroir de la Science et des Arts. Les sciences et les arts y sont représentés par un personnage marquant : l'agriculture par Abel gardant ses moutons, l'éloquence par Cicéron, la musique par Pythagore faisant tinter des cloches avec un marteau, etc.

Ce sont ces quatre « miroirs » qui ornent et décorent la cathédrale de Strasbourg comme celle de Rouen, celle d'Amiens comme celle de Laon.

Ils n'ornent plus ni ne décorent, hélas ! la perle des cathédrales, celle de Reims, car quatre ans de bombardement allemand presque continu ont non seulement détruit les beaux vitraux de la cathédrale, mais mutilé les admirables statues des trois portails, crevé la voûte, massacré les arcs-boutants, émietté la dentelle de pierre des rosaces. . .

Avant le bombardement, la cathédrale de Reims était le chef-d'œuvre de la sculpture française du treizième siècle. Nulle part ailleurs les sculpteurs champenois — qui sont sans doute les premiers sculpteurs de France — n'avaient prodigué tant de grâce, ni fait preuve de plus de science. La façade principale, à elle seule, comptait plus de cinq cent trente statues, chacune d'elles un chef-d'œuvre.

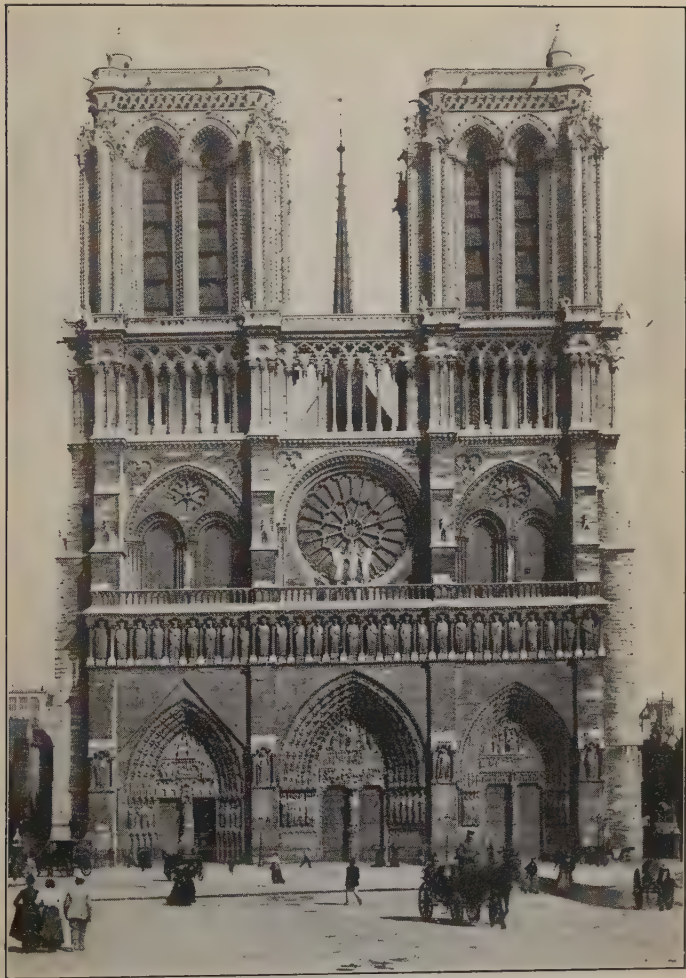
De plus, la cathédrale de Reims était, de toutes les cathédrales françaises, la plus remplie de souvenirs historiques. C'est là qu'ont été couronnés les rois de France pendant des siècles. C'est là surtout que Jeanne d'Arc, 5 récemment devenue Sainte-Jeanne, a mené se faire oindre le roi Charles VII. Et c'est ce sanctuaire sur lequel les Allemands ont déversé jusqu'à dix mille obus par jour !

Le plus étonnant est que la cathédrale soit encore debout, malgré toutes ses blessures. C'est que les archi- 10 tectes du moyen âge bâtissaient lentement, qu'ils bâtissaient pieusement : ils ne bâtissaient pas pour une génération, mais pour toutes les générations. Ils ne bâtissaient pas pour un siècle, mais pour tous les siècles.

Reims restera longtemps, j'imagine, celle des cathé- 15 drales d'Europe qui attirera le plus de visiteurs. Car elle est la plus fameuse. Et, de plus, elle est au cœur même des champs de bataille, destinés à rester un but de pèlerinage pour toutes les nations qui ont combattu en France pendant la récente guerre.

20 Mais elle n'est pas la seule qui puisse être aisément atteinte de Paris en deux heures de chemin de fer ou d'automobile. Dans un rayon de moins de cent milles autour de Notre-Dame de Paris, au nord ou au sud, à l'est ou à l'ouest, le touriste peut visiter les merveil- 25 leuses cathédrales de Beauvais et de Rouen, de Noyon, de Saint-Quentin et de Soissons (ces trois dernières en pleine zone dévastée, et fort dévastées elles-mêmes), de Laon et d'Amiens, de Chartres et de Sens, d'Evreux et de Châlons.





Notre Dame



Comme Paris est le nœud du réseau routier français — de même qu'il est le nœud du réseau de chemins de fer — c'est Paris qui restera le quartier général tout désigné de tous les excursionnistes épris de beauté gothique.

Il y a d'ailleurs tout à parier que les routes resteront 5 généralement préférées aux chemins de fer, car, malgré la guerre, les grandes routes de France demeurent les plus belles, les mieux entretenues d'Europe, et, rouler sur elles en auto, c'est quasiment rouler sur du velours.

## XV

### CHÂTEAUX DE FRANCE

La terre de France est littéralement couverte de châteaux. On en trouve partout, et de toutes les époques.

Les uns sont en granit, les autres sont en grès. Les uns sont totalement en ruine, et les arbres croissent au flanc  
5 de leurs remparts, les autres sont encore habités.

Tantôt ce sont des châteaux forts, bâtis dans la montagne, sur un roc abrupt, dont le donjon dresse encore sa fière silhouette. Ces châteaux sont particulièrement nombreux dans les Vosges: ils sont à portée de la plaine  
10 d'Alsace et des routes, car les ducs et les comtes qui les ont bâtis étaient les plus grands pillards que la terre ait portés. Ils surveillaient attentivement l'horizon, et, à peine avaient-ils aperçu quelque innocent marchand se rendant à la ville prochaine, qu'ils se jetaient sur lui, et  
15 lui enlevaient ses marchandises, ses vêtements (s'ils avaient quelque valeur), et souvent, par la même occasion, la vie.

Tantôt ces châteaux sont des châteaux de plaisance, bâtis pendant la Renaissance, à une époque où l'artillerie du Roi avait rendu peu efficace la protection des  
20 remparts et des créneaux. A cette époque, les châteaux sont surtout construits en vue d'une existence élégante et raffinée. Les fenêtres sont de vraies larges fenêtres,

et non plus d'étroites meurtrières. Parfois les fossés subsistent, remplis d'une eau stagnante où se promènent lentement les grosses carpes noires. Mais cette eau — et le pont-levis qui permet de la franchir — ne sont plus un moyen de défense, mais un décor, un simple élément de 5 pittoresque.

Tantôt, enfin, ces châteaux ne remontent guère plus haut qu'au dix-huitième siècle, ou même au dix-neuvième. Ce sont des résidences spacieuses, consistant la plupart du temps en une partie centrale et deux ailes. Elles 10 sont le plus souvent toiturées d'ardoises. Elles appartiennent à de riches familles parisiennes qui viennent passer l'été à la campagne, à « leur » campagne.

Non loin du château, se trouve la ferme, qui fournit le lait et le beurre aux châtelains, et les écuries, qui abritent 15 les chevaux de labour et d'attelage. Ces écuries sont parfois immenses, comme au château du Grand Condé, à Chantilly. Mais elles ne contiennent plus guère de chevaux, car au cheval de labour se substitue de plus en plus le tracteur automobile, et au cheval d'attelage, la 20 limousine.

Plus loin, faisant toujours partie du domaine, ce sont des vignes ou des champs, où les lièvres et les perdrix s'offrent au fusil du chasseur, pour peu qu'il soit adroit.

Ou bien c'est la forêt, une de ces forêts françaises, 25 rationnellement soignées, dont les Français sont justement fiers. Chaque arbre y est compté. Le service des « Eaux et Forêts » y connaît exactement l'âge de chacun. Quand cette forêt est, par exemple, une forêt de chênes (et les plus belles forêts nationales de France sont des 30

forêts de chênes) aucun arbre n'y peut être abattu avant d'avoir atteint sa cent quatre-vingtième année. Aussitôt abattu, ce géant est remplacé par un nain, qui, dans cent quatre-vingts ans, sera lui-même géant.

5 Mais, ce qui frappe le plus l'Américain qui visite ces forêts, c'est leur propreté. Pas de troncs morts étendus sur le sol ! Pas de branches mortes sous les arbres ! Et si peu sur les arbres ! Au lieu que les forêts américaines sont encombrées d'arbres morts, debout ou couchés, qui  
10 pourrissent sur place. Toutes les cheminées de France pourraient être chauffées, pendant des années, avec le bois mort des seules forêts du Wisconsin !

C'est qu'en France, depuis deux mille ans, automne après automne, paysans et paysannes ont ramassé le  
15 bois mort dans la forêt du châtelain pour se chauffer pendant l'hiver. Il n'est donc pas étonnant que nos forêts soient d'apparence si propre, si soignée, si civilisée.

Parmi ces innombrables châteaux, nous pouvons dis-  
20 tinguer deux groupes qui offrent peut-être les plus fameux spécimens : le groupe de la région parisienne, et le groupe des châteaux de la Loire.

Le siège permanent de la cour française a toujours été, dans les derniers siècles, Paris ou Versailles. Or les  
25 grands seigneurs, courtisans assidus, n'aimaient pas se trop éloigner de la cour. Le grand nombre de châteaux qui entourent Paris n'est donc point pour nous surprendre. Mentionnons au hasard le château de Rambouillet, situé à une quarantaine de kilomètres de Paris. Il est depuis

plus d'un siècle la propriété du chef de l'Etat, c'est-à-dire, depuis cinquante ans, du Président de la République, qui vient de temps en temps y chasser, quand ses fonctions lui en laissent le temps. La forêt qui l'entoure est de toute beauté, et fort riche en faisans.

5

Non loin de Rambouillet, se trouve le château de Maintenon, qui appartenait jadis à Madame de Maintenon, la favorite de Louis XIV. On y peut encore voir la chaise à porteurs dans laquelle Madame de Maintenon faisait ses courses à travers Paris — comme c'était la mode à 10 l'époque — pour éviter la boue de la capitale. Mais le plus curieux, c'est le délicieux et tout petit oratoire de Madame de Maintenon, éclairé par de charmants vitraux de la fin de la Renaissance. Car cette grande dame était une grande dévote.

15

La rivière Eure passe au pied du château, et les ruines grandioses de l'aqueduc construit par Louis XIV, qui émerge par endroits de la forêt, donnent un cachet tout particulier à l'exquis paysage dont le château reste le centre.

20

Cette belle résidence est maintenant celle des ducs de Noailles.

Le château de Coucy — non plus à l'ouest, mais au nord-est de Paris — appartient à une tout autre époque. C'est le plus beau type d'architecture militaire du 25 XIII<sup>ème</sup> siècle qu'il y ait en France. Ou plutôt ce *l'était*. . . car, hélas ! les Allemands l'ont fait sauter lors de leur retraite de 1917, sans qu'on sache trop pourquoi, car le château n'avait plus la moindre valeur ni offensive ni défensive.

30

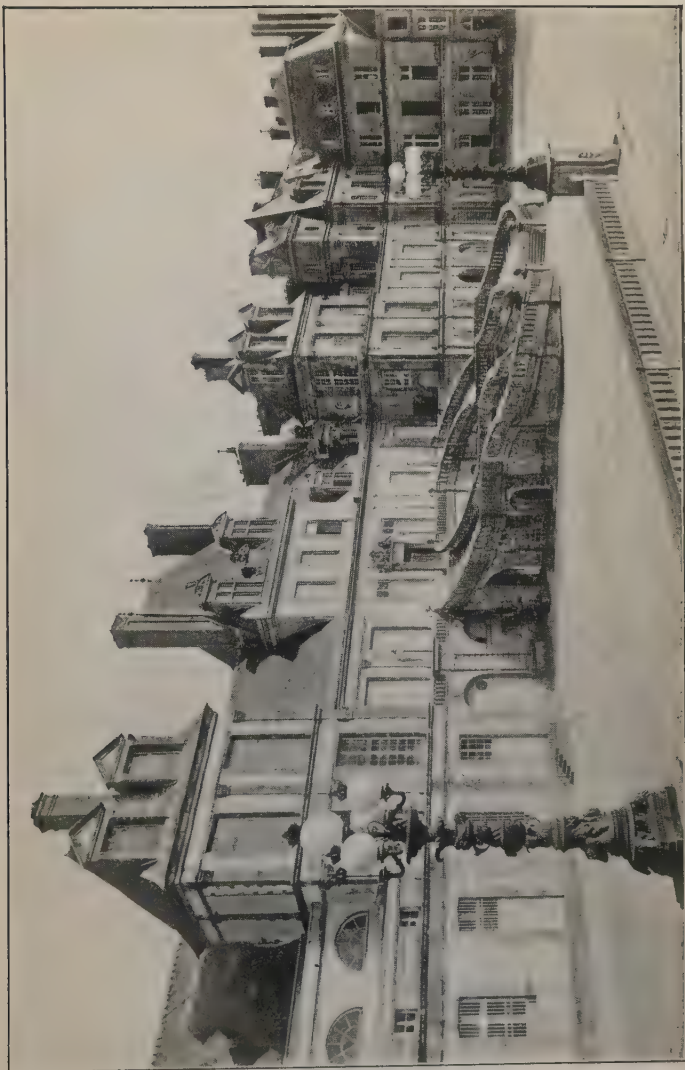


Au pied, coule une jolie et paisible rivière, qui porte le paisible et joli nom d'Ailette. Et pourtant, que de sang y coula, pendant la Grande Guerre !

Le château de Fontainebleau — situé près de la ville  
5 et au milieu de la forêt du même nom — est un des nombreux châteaux que construisit François I<sup>er</sup>. Au commencement du dix-neuvième siècle, il a été habité par Napoléon I<sup>er</sup>. Depuis, il a servi à toutes sortes d'usages. Tout récemment, on a eu l'idée d'en faire une sorte de  
10 Conservatoire de Musique. Les compositeurs et musiciens les plus illustres de Paris viennent y professer pendant les mois d'été. Cette institution nouvelle a aussitôt conquis la faveur d'un très grand nombre d'Américains et d'Américaines désireux de se perfectionner dans leur  
15 art. Ils trouvent en effet les conditions idéales : toutes les ressources musicales de Paris — ce très grand centre musical — sont à leur disposition, et cela dans le plus admirable site que l'on puisse rêver pour l'été.

François I<sup>er</sup>, grand bâtisseur de châteaux, n'a cepen-  
20 dant pas moins aimé d'autres sites, celui surtout que le quinzième siècle avait déjà mis à la mode : le pays de Loire.

Ces beaux paysages verts et rians, avec leurs riches vergers et leurs nobles lignes de peupliers, ce coin de  
25 « douce France » chanté par des générations de poètes, l'attiraient lui comme les autres, et bien souvent, sous son règne, la cour s'attarda en ce paradis terrestre. Il ajouta une aile — et non la moins belle — au château royal de Blois. Cette aile comporte un escalier sculpté



Château de Fontainebleau



d'une si merveilleuse et originale beauté que plusieurs y ont vu le chef-d'œuvre d'art de la Renaissance.

Les parties plus anciennes du château sont, sans doute, moins intéressantes du point de vue artistique, mais leur histoire est peut-être plus curieuse. En effet, 5 la reine Catherine de Médicis y habita. Or la reine Catherine de Médicis aimait se distraire. Sa distraction favorite consistait à se faire pharmacienne et à fabriquer des parfums et des poisons. On a récemment retrouvé les formules de quelques-uns de ces parfums, et il a 10 fallu constater qu'au seizième siècle Catherine de Médicis en savait à peu près autant sur l'art de fabriquer les parfums les plus exquis, les plus subtils, que tous les Pinaud et tous les Pivert du vingtième !

Quant aux poisons, elle les essayait indistinctement sur 15 ses amis ou sur ses ennemis. Rien de plus simple ! On montre encore, au château de Blois, les petits placards dans lesquels elle cachait, dit-on, ses poisons les plus mortels, fines poudres blanches d'inoffensive apparence.

Mais on ne faisait pas que s'empoisonner entre amis, 20 au seizième siècle, on s'amusait aussi de plus innocente façon. Il se donnait, dans tous ces châteaux, des fêtes brillantes auxquelles toute la cour prenait part.

Parmi ces fêtes brillantes, les plus brillantes peut-être se donnèrent au château de Chenonceaux. Cette superbe 25 demeure est bâtie sur la rivière Cher, ou plutôt une belle galerie du château traverse la rivière sur une rangée d'arches, ce qui est du plus gracieux effet.

Aujourd'hui, le château de Chenonceaux est un musée, et un fort beau, car tous les meubles, tous les tableaux. 30

toutes les tapisseries y sont de l'époque, et l'harmonie entre les salles à meubler et l'ameublement est complète.

Il faudrait encore mentionner le château de Chambord, dont la forêt de clochetons, vue à distance, rappelle un  
5 de ces prodigieux châteaux féeriques que l'on voit sur des illustrations de contes de fées. Il faudrait mentionner le château de Chinon, où Jeanne d'Arc eut son entrevue mémorable avec le roi Charles VII. Il en faudrait mentionner cent autres, dont chacun a son type de beauté  
10 propre. Mais toutes les descriptions qu'on en peut faire ne sont qu'un pâle reflet de la réalité. Le mieux est encore de faire le voyage et, comme on dit, « d'y aller voir ».

## EXERCISES

### I. PARIS AU VINGTIÈME SIÈCLE

#### QUESTIONS

Pourquoi la physionomie de Paris change-t-elle rapidement? Le Paris d'aujourd'hui est-il entièrement différent du Paris de jadis? La cathédrale Notre-Dame a-t-elle changé de place depuis le siècle dernier? Y a-t-il encore beaucoup de chevaux à Paris? Qu'est-ce qui a remplacé les omnibus à chevaux? Par quoi sont remplacés les becs de gaz? Qu'est-ce que le Métropolitain? A-t-on beaucoup construit à Paris pendant la guerre? A-t-on recommencé à construire à Paris? Y a-t-il plus ou moins d'habitants à Paris qu'avant la guerre? Existe-t-il encore des fortifications à Paris? Pourquoi a-t-on démoli ces fortifications? Qu'y a-t-il maintenant à la place des anciennes fortifications? Que trouvera-t-on dans le bâtiment « Paris, Marché du Monde »?

#### EXERCISE

*Traduisez en français les phrases suivantes:*

Paris has many bridges. Some have been built by the French kings, some by the French emperors, some by the republican government. There are many new buildings in Paris. There would be more if the war had not taken place. Some buildings are built with bricks, others with stones. Most buildings have slate roofs. Paris has a very extensive subway. There are several tunnels under the Seine. The fortifications of Paris are gone. The

Parisian workmen used to grow salads and cabbages in the military zone of the fortifications. Those fortifications were perfectly useless. They have been pulled down. Now Paris can breathe better.

## II. PARIS AU TRAVAIL

### QUESTIONS

Tous les soldats américains qui sont allés à Paris y sont-ils allés avec une permission régulière? Les soldats américains ont-ils remporté de Paris l'impression d'une ville triste? Comment les soldats américains ont-ils surnommé Paris? Pourquoi Paris est-il une ville gaie? De quoi le savetier de La Fontaine se plaignait-il? Travaille-t-on beaucoup à Paris? Quelle est la ville du monde où l'on travaille le plus? Est-ce que Paris s'est construit en un jour? Les Parisiens se lèvent-ils très tard? Est-ce que Paris fabrique seulement des articles de luxe? Citez quelques articles de luxe qui se fabriquent à Paris. Qu'est-ce qu'une midinette? Quel est le talent qu'ont les midinettes? Qui a essayé, pendant la guerre, de créer une mode? Cet effort a-t-il réussi? Pourquoi cet effort n'a-t-il pas réussi? Quelle nouvelle industrie s'est créée à Paris pendant la guerre? Les jouets des enfants français étaient-ils français avant la guerre? Paris manque-t-il d'ouvriers? Que fabrique-t-on, par exemple, à Paris et aux environs?

### EXERCISE

- (1) Pouvez-vous dire *la guerre récente* au lieu de *la récente guerre*?
- (2) Donnez l'imparfait du verbe *jouir* et celui du verbe *jouer*.
- (3) *Evidemment* se prononce comme si le second *e* était un *a*. Pouvez-vous citer d'autres adverbes se terminant en *emment* et ayant la même prononciation?
- (4) Donnez l'adverbe de *fiévreux* et celui de *constant*.



(5) Donnez une expression ayant le même sens que l'adverbe *ponctuellement*.

(6) Donnez un équivalent français de l'expression *passer sous silence*.

(7) Quel est le contraire de *sale?* de *bruyant?* de *oisif?* de *indolent?* de *riche?* de *éloigné?*

### III. LES RÉCRÉATIONS DU PARISIEN

#### QUESTIONS

Quelle loi la Chambre française a-t-elle récemment votée? Combien d'heures l'ouvrier parisien travaille-t-il par jour? Les autorités françaises ont-elles toujours un préjugé contre le sport? Quel est le sport le plus anciennement pratiqué par les Parisiens? Quel jeu les élèves des lycées parisiens aiment-ils beaucoup? Les Parisiens jouent-ils depuis très longtemps au foot-ball? Sont-ils bons joueurs? Quel jeu américain les Parisiens pratiquent-ils depuis peu de temps? Où les Parisiens vont-ils, quand ils veulent faire des promenades à pied? Qu'a fait le journal *Femina* pour populariser le golf parmi les Parisiennes?

#### EXERCISE

*Traduisez en français les phrases suivantes:*

Tennis was formerly a French game. Tennis is a favorite game with many Parisians. There are not so many golf-links in France as in England or in America. The newspapers and magazines have done much to make sport popular in France. The French have some very good champions. The European heavyweight champion is a Frenchman. France has some very good foot-ball players. The French national team sometimes beats the English national team.

## IV. LES THÉÂTRES PARISIENS

## QUESTIONS

Qu'est-ce que Paris possède en plus grand nombre que les autres villes du monde? Dans quelle partie de Paris trouve-t-on des théâtres? Toutes les pièces de théâtre qu'on donne à Paris sont-elles bonnes? Sont-elles toutes mauvaises? Les salles de théâtre sont-elles pleines à Paris? Quel est le théâtre parisien le plus connu? Que fait l'Etat pour aider la Comédie-Française? Quelle sorte d'acteurs y a-t-il à la Comédie-Française? Pourquoi les étrangers vont-ils volontiers à la Comédie-Française? Quelle est la grande actrice dont un théâtre porte le nom? Les billets de théâtre sont-ils encore très bon marché? Qu'arriva-t-il en 1919? Pourquoi les théâtres ont-ils la réputation d'être meilleurs à Paris que dans les capitales étrangères? Qu'est-ce qui fait partout concurrence aux théâtres?

## EXERCISE

(1) Quel est le contraire de *rire*? de *mauvais*? de *considérable*? de *excellemment*? de *parfait*? de *meilleur*? de *cher* (au sens de "expensive")? de *régulièrement*?

(2) Pourquoi dites-vous: *plus que triplé* et *plus de vingt grandes dames* (et non *plus que vingt grandes dames*)?

(3) Pouvez-vous dire *les européennes capitales* au lieu de *les capitales européennes*?

## V. LES HALLES

## QUESTIONS

Combien d'habitants a Paris? Est-il très facile de nourrir trois millions d'habitants? D'où arrivent les premiers légumes frais

de l'année? Que voit-on par la portière en allant à Versailles par le train? Qu'est-ce qui contribue à nourrir Paris? Les Halles sont-elles très animées l'après-midi? Les Halles sont-elles très modernes? Que vend-on aux Halles? Que crient les marchandes des quatre saisons? Les Parisiens sont-ils très satisfaits de leurs Halles?

## EXERCISE

*Traduisez en français les phrases suivantes:*

Chicago is about as big a city as Paris. Of course there are more theaters in Paris. There are more libraries too. Over fifty public libraries in Paris have more than 50,000 books. There are no more than four or five such libraries in Chicago. Chicago is a young city. Paris is an old city. That makes much difference. The Chicago wholesale markets are much better organized than the Halles of Paris.

## VI. LES QUAIS

## QUESTIONS

Qu'est-ce que la Seine? Qu'est-ce que Paris doit à la Seine? Qu'est-ce que Paris était à l'origine? Donnez le nom de deux îles dans la Seine. Y avait-il beaucoup de forêts dans la Gaule? La Seine a-t-elle des affluents? Donnez le nom d'un affluent de la Seine. Quel est le nom du général romain qui a conquis la Gaule? Savez-vous quelles sont les armes de Paris? Pourquoi les quais de la Seine sont-ils si pittoresques? Que vend-on sur les parapets des quais? Qui va acheter des livres sur les quais? Que fit un académicien pour prouver sa reconnaissance aux bouquinistes des quais? La Seine est-elle toujours calme et tranquille? Y a-t-il des moyens de préserver Paris contre les inondations de la Seine? Paris est-il maintenant à l'abri des inondations?

## EXERCISE

*Traduisez en français les phrases suivantes:*

Paris is reputed for her quays. London has very few quays. Another French city, Lyons, has very fine quays too. Paris is the only city where old books are for sale (*à vendre*) on stone parapets. Some books are valuable. Some are not. Many are soiled. There are many people on the quays in summer, when the weather is nice. There are very few people on the quays in winter. When it rains, the booksellers close their boxes, for the rain would spoil their books. Books are more expensive now than they were before the war. The price of paper is very high. Paper is made out of wood.

## VII. LE QUARTIER LATIN

## QUESTIONS

En quoi Paris est-il divisé? Quel numéro reçut d'abord Passy? Quel numéro porte maintenant Passy? Pourquoi le numéro treize faisait-il peur aux bourgeois de Passy? Pourquoi le Quartier Latin s'appelle-t-il latin? Quelle langue y parlait-on au moyen âge? En quelle langue s'y donnaient les cours? Les cours s'y donnent-ils encore en latin? Quelle est l'Université qui a le plus d'étudiants au monde? Quel nom donne-t-on généralement à l'Université de Paris? Qui rencontre-t-on le matin de bonne heure sur le Boulevard Saint-Michel? S'amuse-t-on beaucoup au Quartier Latin? Les étudiants étrangers travaillent-ils eux aussi? Que disait O. W. Holmes de Paris? Décrivez le costume que portaient autrefois les étudiants parisiens. De qui se moque-t-on dans les chansons du Quartier Latin?

## EXERCISE

*Corrigez les fautes que vous trouverez dans les phrases suivantes:*  
Paris a beaucoup des étudiants. Paris est divisé en vingts

arrondissements. Les bourgeois riche sont superstitieux. J'ai de puissantes amis politiques. J'ai étudié la grammaire latin. La Seine coule à le pied de la Colline Sainte-Geneviève. Je suis plusieurs courses à la Sorbonne. Le nombre des étudiants américains à la Sorbonne continuellement augmente. La Sorbonne était construit au fin de la siècle dernier. Les besoins de l'esprit n'est pas les seuls. Cette jeunesse travailleur a besoin beaucoup des livres.

## VIII. QUELQUES MOTS SUR L'ÉDUCATION EN FRANCE

### QUESTIONS

Les portes des lycées français sont-elles ouvertes, comme celles des écoles américaines? Où se donnait l'enseignement dans l'ancienne France? Qu'est-ce qu'un interne? Y a-t-il des internes dans les écoles américaines? Où couchent les internes? Où mangent-ils? Qu'est-ce qui frappe encore l'étranger dans les classes françaises? Y a-t-il en France beaucoup d'écoliers qui apprennent l'allemand? Quelle langue étrangère la plupart des écoliers parisiens étudient-ils? Les enfants des pauvres et les enfants des riches vont-ils à la même école? L'enseignement supérieur est-il bon en France?

### EXERCISE

*Remplacez les traits, dans les phrases suivantes, par l'article qui convient (masculin ou féminin, singulier ou pluriel):*

— porte de — lycée est fermée. Il faut sonner à — porte. Les internes sortent — jeudi après-midi. Je m'amuse pendant — récréation. — parents vont chercher leurs enfants. — régime de — école unique n'existe pas encore en France. C'est — gros problème. C'est — fils de — bourgeois.

## IX. L'ACADÉMIE FRANÇAISE

## QUESTIONS

Combien d'académies y a-t-il en France? Quelle est la plus connue des cinq? Qui a fondé l'Académie Française? Quel était le but de l'Académie Française? Les académiciens travaillent-ils très vite? Est-ce l'Académie qui forme les mots? Où se trouve l'Institut? Quelle forme a le toit de l'Institut? La salle des séances est-elle vaste et commode? Combien y a-t-il de discours à chaque réception? Faut-il nécessairement être homme de lettres pour être reçu à l'Académie? Combien y a-t-il d'académiciens? Est-ce un métier agréable que celui d'académicien? De quelle couleur est l'habit des académiciens? Les Parisiens ont-ils beaucoup de respect pour l'Académie? Qui s'est beaucoup moqué de l'Académie? Est-il nécessaire d'avoir du talent pour faire partie de l'Académie? L'Académie Française est-elle pauvre?

## EXERCISE

*Les phrases suivantes sont toutes à l'indicatif présent. Remplacez les indicatifs présents par des passés indéfinis:*

Je veux parler de l'Académie. L'Académie est fondée par Richelieu. Le nombre des membres est limité à quarante. Ils se demandent s'il faut admettre dans la langue un mot aussi vulgaire. L'électricité est posée à l'Institut. Il prononce un beau discours. Tu trouves un éditeur. Trouves-tu un éditeur? Je me moque beaucoup de lui. Il met son épée du mauvais côté. Il se trompe de côté. Molière ne fait jamais partie de l'Académie.

## X. FLÂNERIE DANS LES MUSÉES

## QUESTIONS

Les musées de Paris sont-ils tous très vieux? Quel est le plus connu des musées récents? Qui était Rodin? Quel est le grand

poète français auquel tout un musée est consacré? Qu'est-ce que les Vosges? Le quartier de la Place des Vosges est-il maintenant un quartier très chic? Quel genre d'objets trouve-t-on au Musée Carnavalet? Quels sont les deux musées les plus fameux de Paris? A quoi est consacré le Musée du Luxembourg? Que trouve-t-on au Musée du Louvre? Citez le nom d'une des plus belles salles du Louvre. Quelle aventure est arrivée à la Joconde? A-t-on retrouvé la Joconde? La Vénus de Milo a-t-elle des bras?

## EXERCISE

(1) *Historique* est l'adjectif du substantif *histoire*. Donnez de même l'adjectif de chacun des substantifs suivants: *art, lettres, Amérique, élégance, mélancolie, prix, Paris, Rome, pédagogie, mystère, différence*.

(2) Traduisez en français les phrases suivantes: *To-day is the first of July. To-morrow is the second of July.*

(3) Donnez la première personne du passé indéfini de *je m'instruis, je m'aperçois, je me souviens*.

## XI. LES JARDINS ET LES PARCS

## QUESTIONS

Paris a-t-il autant de parcs que les autres grandes villes du monde? Pourquoi Paris est-il une ville fortifiée? Paris était-il une ville saine au moyen âge? Les rues des villes du moyen âge étaient-elles très larges? Quels sont les arbres les plus fréquents sur les trottoirs des boulevards parisiens? Donnez le nom de deux jardins publics à Paris. Quand le jardin du Luxembourg est-il le plus animé? Donnez les noms de quelques jeux auxquels jouent les petits Parisiens. Qu'est-ce qu'un sénateur? Un sénateur est-il un homme très puissant? Rencontre-t-on seulement des jeunes au Luxembourg? N'y a-t-il pas au Luxembourg une sorte



de théâtre pour les enfants? Comment s'appelle ce théâtre? Les petits Parisiens aiment-ils beaucoup le guignol? Comment appelle-t-on, à Paris, un très petit jardin public? Qu'y a-t-il souvent au milieu des squares? Quels travaux va-t-on prochainement exécuter à Paris?

### EXERCISE

*Traduisez en français les phrases suivantes:*

Paris is the largest city in France. Chicago is nearly as big a city as Paris. Chicago is a young city, Paris a very old city. The trees that one sees in the Paris parks are not the same as those in the Chicago parks. It is harder to rebuild an old city than to build a new one. Baseball is now very popular in France. Baseball was introduced into France by the American army. Most of the games practised in France are imported from England or America. "Guignol" is the French name for Punch and Judy show. It is thought that Punch and Judy shows originate from Italy. "Guignol" is not a Parisian creation. Lyons had the first "guignol" shows. Do not call your best friend "guignol." He would not like it. For it is not a compliment.

## XII. LES CAFÉS PARISIENS

### QUESTIONS

Quel rôle le café joue-t-il dans la vie du Parisien? A quoi sert le café? Que peut-on voir de la terrasse d'un café? Que peut faire un poète au café? Est-il très extravagant d'aller au café? A quels jeux peut-on jouer au café? Dans quels pays l'institution du café en plein air ne peut-elle pas exister? Quelle différence y a-t-il entre un café et un club? Les Parisiennes ont-elles beaucoup de clubs? Où la vie de famille est-elle particulièrement développée?

## EXERCISE

*Trouvez des synonymes aux mots suivants:*

*Vie; sorte; paisible; humble; travail; parler; charmant; foyer (au sens de « home »); élève; en général; continuellement.*

## XIII. VERSAILLES

## QUESTIONS

Connaissez-vous quelques villes qui ont été fondées par un seul homme? Versailles et Paris sont-ils très loin l'un de l'autre? Quelle est la vraie capitale de la France? Connaissez-vous un acte historique de grande importance qui s'est déroulé au Palais de Versailles? Le Palais de Versailles est-il très petit? Qu'est-ce qui orne les murs intérieurs du palais? Les Français aiment-ils la guerre? Qu'y a-t-il autour du palais? Que voit-on des fenêtres du palais? En quoi consiste le Parc de Versailles? Qu'est-ce qu'on appelle les « Grandes Eaux »? Les Grandes Eaux ont-elles joué pendant la guerre? Connaissez-vous un plus petit palais qui se trouve non loin de celui de Versailles? Quel nom porte-t-il? Donnez le nom d'une reine de France. Versailles est-il une ville très bruyante?

## EXERCISE

- (1) Donnez un équivalent de l'expression à *vrai dire*.
- (2) Donnez plusieurs synonymes de *terminé*.
- (3) Quelle est la différence entre un *village* et un *hameau*?
- (4) Donnez un synonyme de *jadis*.
- (5) Donnez un synonyme de *parfois*.
- (6) Formez des expressions semblables à l'expression à *la française* avec les mots suivants: *hongrois, anglais, allemand, américain*.

(7) Formez une phrase avec le mot *ferme* (substantif) et une autre avec le mot *ferme* (adjectif).

#### XIV. LES CATHÉDRALES FRANÇAISES

##### QUESTIONS

La France est-elle le seul pays qui possède de vieilles cathédrales? Quel pays a réalisé le type le plus parfait d'église gothique? Où l'art gothique est-il né, d'après les Allemands? Où est-il né en réalité? Citez quelques cathédrales françaises. A quoi peut-on comparer une cathédrale? Quelle est l'histoire importante pour le Français du moyen âge? Racontez l'histoire de Saint-Eustache. Donnez les noms, en français, de quelques vices et de quelques vertus. Enumérez les six premiers mois de l'année. Par quelle scène le mois de décembre est-il représenté dans nos cathédrales? Qui personnifie la musique à la cathédrale de Chartres? Qu'est-ce que les Allemands ont fait à la cathédrale de Reims? Où trouve-t-on les meilleures routes d'Europe?

##### EXERCISE

*Remplacez le trait, dans les phrases suivantes, par le verbe qui convient, au temps et à la personne qui convient:*

La France — beaucoup de cathédrales. La France — le pays des cathédrales. L'art français — (influencer) l'art espagnol. Les Allemands — (vouloir prouver) que l'art gothique — (être) un art allemand. Cela — faux. Les archéologues — (établir) maintenant la vérité. Les cathédrales du moyen âge — (contenir) tous les enseignements nécessaires à l'homme. Nos ancêtres — (comprendre) sans peine le sens de ces statues. Les statues de Reims — (mutiler) ou (détruire) par les obus allemands. Beaucoup de touristes américains — (venir visiter) la cathédrale de Reims.

## XV. CHÂTEAUX DE FRANCE

## QUESTIONS

Que trouve-t-on partout en France? Dans quelle condition sont ces châteaux? Où sont-ils particulièrement nombreux? Qui habitait autrefois ces châteaux? Bâtissait-on encore des châteaux forts à la Renaissance? Les châtelains habitent-ils leur château toute l'année? Que fournit la ferme? Les écuries des châteaux français contiennent-elles autant de chevaux qu'autrefois? Qu'y a-t-il généralement autour des châteaux français? Nommez un château fort de la région parisienne. Nommez un château de la Loire. Comment la reine Catherine de Médicis se distrayait-elle? Que rappelle le château de Chambord? A quoi sert actuellement le château de Fontainebleau? Qu'est-ce qui rend si curieux le Château de Chenonceaux?

## EXERCISE

*Traduisez en français les phrases suivantes:*

Some of the old French castles were so big that they could contain 10,000 persons easily. The Alsatian castles are, most of them, built with pink sandstone. That makes them very effective. The cathedral of Strasbourg is built with the same stone. One of the most famous Alsatian castles was the property of the former emperor, now plain Mr. William of Hohenzollern. He restored it. He restored it so badly that everybody was making jokes about it. The castle was an admirable ruin before being restored. Now it is as ugly as can be. When you go to France, do not fail to visit the castles of the Loire.



## VOCABULARY

## ABBREVIATIONS

The following abbreviations have been used in the vocabulary:

<i>adj.</i>	adjective	<i>interj.</i>	interjection
<i>adv.</i>	adverb	<i>m.</i>	masculine substantive
<i>art.</i>	article	<i>m., f.</i>	masculine and feminine sub-
<i>card.</i>	cardinal numeral		stantive
<i>conj.</i>	conjunctive	<i>ord.</i>	ordinal numeral
<i>conj. pr.</i>	conjunctive pronoun	<i>pl.</i>	plural
<i>def.</i>	definite	<i>poss.</i>	possessive
<i>dem.</i>	demonstrative	<i>pr.</i>	pronoun
<i>disj. pr.</i>	disjunctive pronoun	<i>prep.</i>	preposition
<i>f.</i>	feminine substantive	<i>refl.</i>	reflexive
<i>indef.</i>	indefinite	<i>rel.</i>	relative
<i>int.</i>	interrogative	<i>s.</i>	substantive



## VOCABULARY

### A

**à**, *prep.* to, at, in, on, by, of,  
from, for, with, until

**abandonner**, to abandon, give  
up, leave, grant

**abattre**, to fell, bring down

**abbatial**, **-e**, abbatial, belonging  
to an abbey

**abbaye**, *f.* abbey

**abbé**, *m.* abbot, abbé (general  
title for Catholic priests)

**Abel**, Abel

**abîmer**, to spoil

**aboiment**, *m.* barking

**abolir**, to abolish; **s'—**, be  
abolished, be done away with

**abonder**, to abound, be plenti-  
ful; **abondant**, **-e**, abundant

**abord**, *m.* access; **d'—**, at first,  
first

**aborder**, to board, broach, come  
to

**Abraham**, Abraham

**abréger**, to abridge

**abréviation**, *f.* abbreviation

**abri**, *m.* shelter; **mettre à l'—**,  
to shelter, make safe

**abriter**, to shelter; **s'—**, find  
shelter

**abrupt**, **-e**, abrupt, rugged (*pl*  
pronounced)

**abrutir**, to stupefy, besot

**absurdement**, absurdly

**académicien**, *m.* academician

**académie**, *f.* academy

**académique**, academic

**accent**, *m.* accent

**accepter**, to accept

**accès**, *m.* access

**acclamer**, to cheer

**accompagner**, to accompany

**accomplir**, to accomplish, per-  
form

**accord**, *m.* agreement; **tomber**

**d'—**, **se mettre d'—**, to agree

**accoster**, to accost

**accourir**, to run up

**accoutumer**, to accustom; **s'—**,  
become accustomed; **accou-**  
**tomé**, **-e** accustomed, used

**accueillir**, to receive, greet, wel-  
come; **accueillant**, **-e**, hos-  
pitable

**accumuler**, to accumulate

**acharné**, **-e**, implacable, furious

**achat**, *m.* buying, shopping

**acheter**, to buy

**acheteur**, *m.* buyer

**achever**, to complete, finish;

**achevé**, **-e**, completed, perfect.

**acquisition**, *f.* acquisition

**acte**, *m.* act, deed

- acteur**, ~**trice**, *m., f.* player, actor, actress  
**actionner**, to move, drive, propel  
**actif**, ~**ve**, active  
**activement**, actively, strenuously  
**activité**, *f.* activity  
**actualité**, *f.* actuality  
**actuel**, ~**elle**, present, present-day  
**actuellement**, presently  
**adapter**, to adapt  
**adepte**, *m.* supporter, devotee  
**addition**, *f.* addition  
**admettre**, to admit  
**administrateur**, *m.* administrator, manager  
**administrer**, to administer  
**admirable**, admirable  
**admirablement**, admirably  
**admirer**, to admire  
**adonner** (**s'**— **à**) to devote oneself to, practice  
**adopter**, to adopt  
**adorablement**, adorably  
**adorer**, to adore  
**adresser**, to address  
**adroit**, ~**e**, skillful, deft  
**aéroplane**, *m.* aeroplane  
**affaire**, *f.* affaire, matter, case, business transaction; *pl.* affairs, business; **faire l'**—, to be satisfactory, do (very well)  
**affairer**, to keep busy; **s'**—, be very busy; **affairé**, ~**e**, very busy  
**affermir**, to make firm, strengthen  
**affiche**, *f.* poster  
**affirmatif**, ~**ve**, affirmative  
**affirmation**, *f.* affirmation  
**affirmer**, to affirm, state  
**affleurer**, to be flush (level) with  
**affluent**, *m.* tributary  
**affreusement**, frightfully  
**affronter**, to face, brave  
**afin** (**de or que**), *conj.* in order to, in order that  
**Afrique**, *f.* Africa  
**âge**, *m.* age  
**agent**, *m.* agent, policeman  
**agile**, agile  
**agir**, to act; **s'**— **de**, be a question of  
**agiter**, to agitate, stir, move; **agité**, ~**e**, agitated  
**agrandir**, to enlarge  
**agréable**, pleasant, agreeable  
**agréablement**, pleasantly  
**agrémenter**, to adorn, beautify  
**agricole**, agricultural  
**agriculture**, *f.* agriculture  
**aide**, *f.* aid, help  
**aile**, *f.* wing  
**Ailette**, pretty little river of Northern France  
**ailleurs**, elsewhere; **d'**—, **par** —, moreover, besides  
**aimer**, to love, like  
**ainsi**, *adv. and conj.* thus, so, in this manner, as follows; — **que**, just as, as well as

**air**, *m.* air, look, appearance, manner; **en l'—**, in the air, up; **en plein —**, in the open; **avoir l'— de**, to look as if, to seem to; **l'—**, looking

**airain**, *m.* brass

**aise**, *f.* ease, pleasure; **à l'—**, at one's ease, comfortable

**aisé**, *-e*, easy

**aisément**, easily

**Aix-la-Chapelle**, Aix-la-Chapelle, German city not far from the Rhine

**ajouter**, to add

**alentours**, *m. pl.* (*in aux — de*), around, in the neighborhood of

**Alexandre**, Alexander, famous Greek conqueror

**Alexandrie**, Alexandria, a city of Egypt, founded by Alexander the Great

**Algérie**, *f.* Algeria, French colony in North Africa

**alignement**, *m.* line

**aligner**, to line up, lay out in line

**allée**, *f.* walk, path

**allègrement**, joyfully, cheerfully

**Allemagne**, *f.* Germany

**allemand**, *-e, adj. and s.* German (*written Allemand when s.*)

**aller**, to go, go on or along, get on; **s'en —**, go away

**allumer**, to light, kindle

**allure**, *f.* bearing, manner, gait;

**à vive —**, at a quick pace

**allusion**, *f.* allusion

**alors**, then; — **que**, while, whereas, when

**alphabet**, *m.* alphabet

**alpiniste**, *m.* alpinist, mountaineer

**Alsace**, *f.* Alsace, French province along the Rhine (*s pronounced as z*)

**altérer**, to alter, change

**amateur**, *m.* amateur, devotee

**ambitieux**, *-euse*, ambitious

**ambition**, *f.* ambition

**âme**, *f.* soul, heart, spirit, mind

**améliorer**, to improve

**aménagement**, *m.* ordering, disposition, arrangement

**amener**, to lead, bring

**américain**, *-aine, adj. and s.* American (*written Américain when s.*)

**ameublement**, *m.* furniture

**ami**, *-e, m., f.* friend

**Amieux**, well-known Parisian canning firm (its advertising motto is: **toujours à mieux**, a pun meaning: better and better)

**Amiens**, famous cathedral city of northern France

**amonceler**, to pile up

**amoncellement**, *m.* heap, pile

**amont** (*in en —*), upstream, higher up (on a river)

**amour**, *m.* love

**amoureux**, *-euse*, in love, very fond of

**amoureuxsement**, lovingly, amorously

**ample**, ample, wide, large

**ampleur**, *f.* wideness, breadth

**ampoule**, *f.* bulb

**amusement**, *m.* amusement

**amuser**, to amuse; **s'—**, —to amuse oneself, enjoy oneself, have a good time; **amusant**, —e, amusing, entertaining

**an**, *m.* year

**analogue**, similar

**Anatole**, Anatol

**ancêtre**, *m.* ancestor

**ancien**, —enne, ancient, former, of long standing, old

**Andromaque**, title of a famous tragedy by Racine

**anglais**, —e, *adj. and s.* English, Englishman (written **Anglais** when *s.*); **jardin —**, English garden (where nature is little interfered with. French gardens are much more artificial)

**Angleterre**, *f.* England

**angoissant**, —e, very disquieting

**animal**, *m.* animal, creature, beast

**animation**, *f.* animation

**animer**, to animate; **animé**, —e, animated, busy

**année**, *f.* year

**annexer**, to annex, grab; **s'—**, take for oneself, annex, add to one's number

**annoncer**, to announce

**annuel**, —elle, annual, yearly

**anormal**, —ale, abnormal

**anthropologie**, *f.* anthropology

**antiquité**, *f.* antiquity

**apercevoir**, to perceive, notice, see; **s'— (de)**, perceive, *etc.*

**Apollon**, Apollo (Greek god of arts)

**apôtre**, *m.* apostle

**apparaître**, to appear

**apparat**, *m.* gala, state

**apparence**, *f.* appearance, look

**apparent**, —e, apparent

**appartement**, *m.* apartment

**appartenir**, to belong

**appel**, *m.* call, appeal; **faire — à**, to appeal to, call upon, stimulate

**appeler**, to call, call out; **s'—**, be named

**apporter**, to bring

**apprécier**, to estimate, appreciate

**apprendre**, to learn, teach, hear of

**apprêter**, to prepare; **s'—**, prepare, get ready

**approcher**, to approach; **s'— (de)**, approach, draw near

**approfondir**, to deepen

**approvisionnement**, *m.* stock (of food stuffs)

**approvisionner**, to revictual, provide food

**appuyer**, to support, lean, rest; **s'—**, lean, rest

**après**, *prep. and adv.* after, afterwards; — **que**, *conj.*

after; **d'—**, after, according to

**après-guerre**, *m.* the period after the war

**après-midi**, *m.* (or *f.*), afternoon

**apte**, *apt*, fitting

**aqueduc**, *m.* aqueduct

**arabe**, *adj. and s.* Arabic, Arabian, Arab (written **Arabe** when *s.*)

**araignée**, *f.* spider

**arbitre**, *m.* umpire, supreme authority

**arbre**, *m.* tree

**arbuste**, *m.* shrub, small tree

**arc**, *m.* bow; — **-boutant**, flying buttress

**arche**, *f.* ark, arch (of a bridge)

**archéologue**, *m.* archaeologist

**archevêché**, *m.* archbishop's palace

**archevêque**, *m.* archbishop

**architecte**, *m.* architect

**ardoise**, *f.* slate

**argent**, *m.* silver, money

**aristocratie**, *f.* aristocracy (pronounced: *aristocracie*)

**arme**, *f.* arm, weapon; *pl.* armorial bearing, arms

**armée**, *f.* army

**armistice**, *m.* armistice

**arracher**, to snatch, tear off; on **s'arrache**, everybody wants to have, there is a wild demand for

**Arras**, beautiful city of northern France almost entirely destroyed by the Germans during the recent war

**arrêter**, to stop, draw up; **s'—**, stop

**arrière**, *adv. and m.* back, rear; **en —**, back, backwards, behind

**arriéré**, **-e**, backward, antiquated

**arriver**, to arrive, happen, come

**arrondissement**, *m.* district, ward, subdivision of the city of Paris

**arroser**, to water, sprinkle

**arroseur**, *m.* watering man

**art**, *m.* art; **Pont des Arts**, bridge on the Seine, opposite the Institut; **Beaux-Arts**, Fine Arts

**article**, *m.* article; — **-Paris**, article of Paris (de luxe articles manufactured in Paris)

**articulation**, *f.* articulation, diction

**artificiel**, **-elle**, artificial

**artillerie**, *f.* artillery

**artiste**, *m., f.* artist

**artistique**, artistic

**ascenseur**, *m.* lift, elevator

**ascension**, *f.* ascension, mountain-climbing

**Asmodée**, Asmodeus, a very powerful genius in a fantastic story by Lesage. Asmodeus' favorite trick consisted in re-

- moving the roofs from houses  
and watching the doings of the  
inhabitants
- aspect**, *m.* aspect, appearance,  
sight (pronounced: *aspè*)
- assainir**, to make healthy
- Assas** (*d'*—), name of a street  
in Paris (final *s* pronounced)
- assaut**, *m.* assault
- assemblée**, *f.* assembly, meet-  
ing; **Haute** —, High Assem-  
bly, Senate
- assembler**, to assemble, collect,  
gather, unite
- assentiment**, *m.* assent
- asseoir**, to seat, set; **s'**—, sit, be  
seated, sit down; **assis**—e seated
- assez**, enough, sufficient, rather,  
well enough
- assidu**, —e, assiduous
- assiéger**, to besiege
- assigner**, to assign
- assister**, to be present, attend,  
witness
- association**, *f.* association foot-  
ball, soccer
- assoiffé**, —e, thirsty
- assurance**, *f.* insurance, assur-  
ance; **agent d'**—, insurance  
agent
- assurément**, assuredly
- assurer**, to assure, ensure, certify
- atelier**, *m.* workshop, factory,  
studio
- Atlantique**, Atlantic
- atmosphère**, *f.* atmosphere
- attaquer**, to attack
- attarder**, to delay; **s'**—, be de-  
layed, tarry
- atteindre**, to attain, reach
- atteinte**, *f.* reach, effect
- attelage**, *m.* team, carriage,  
horse-cab
- attendre**, to await, wait, wait  
for, expect; **s'**— **à**, expect
- attention**, *f.* attention, care
- attentivement**, carefully, intently
- attirer**, to attract, draw
- attraction**, *f.* attraction
- attrait**, *m.* attraction
- attraper**, to catch, scold
- au** (*aux*) = **à le** (**à les**)
- auberge**, *f.* inn
- aucun**, —e, no one, none, any
- auditeur**, *m.* auditor, hearer
- auditoire**, *m.* audience
- augmenter**, to increase
- Augusta**, Augusta
- auguste**, august, venerable
- Auguste**, Augustus, Roman em-  
peror
- Augustin**, Augustine (an order of  
Catholic priests)
- aujourd'hui**, to-day
- Aumale** (*duc d'*) son of the  
former king of France, Louis-  
Philippe, and late owner of  
the castle of Chantilly
- auparavant**, before, previously
- auprès** (*de*), near, with
- auquel** (*auxquels, etc.*) = **à le-**  
**quel** (**à lesquels, etc.**)

**aussi**, *adv. and conj.* also, so, as, therefore; — ... **que**, as ... as

**aussitôt**, straightway, at once; — **que**, *conj.* as soon as

**autant**, as much, as many, so many, as well; **d'— que**, **d'— plus que**, so much the more because

**Auteuil**, name of a district on the outskirts of Paris

**auteur**, *m.* author; — **dramatique**, playwright, dramatist

**authentique**, authentic, genuine

**auto**, *m. or f.* motorcar (shortened form of **automobile**)

**autographe**, *m.* autograph

**automne**, *m.* autumn

**automobile**, *m. or f. and adj.* motor-car, motor driven, gasoline driven

**autorité**, *f.* authority

**autour**, *adv. and prep.* (with **de**), around

**autre**, other, else, of another kind; **d'autres**, others; **l'un l'—**, **les uns les —s**, one another; **comme dit l'—**, as one says, as they say

**autrefois**, formerly

**autrement**, otherwise; — **dit**, to put it in a different way

**aval** (*in en aval*), downstream

**avalier**, to swallow

**avance**, *f.* advance; **d'— (à l'—)**, in advance

**avancer**, to advance, push forward, stretch out; **s'—**, advance

**avant**, *prep., m. and adv.* before, forward part; — **de**, before; **en —**, forward, in front; **en — de**, before; — **que**, *conj.* before

**avantage**, *m.* advantage; **avec —**, profitably

**avantageux**, **—euse**, advantageous

**avec**, with (following noun should often be translated adverbially: — **avantage**, profitably)

**avenir**, *m.* future

**aventure**, *f.* adventure

**avenue**, *f.* avenue, driveway

**averse**, *f.* shower

**avertir**, to warn, give notice, inform, acquaint

**avis**, *m.* opinion, notice

**aviser**, to advise, notice; **s'—**, take into one's head, come on the idea

**avocat**, *m.* lawyer, barrister; — **conseil**, legal adviser

**avoine**, *f.* oats

**avoir**, to have, receive, be (age), take (care); — **faim**, **peur**, **soif**, **froid**, be hungry, afraid, thirsty, cold; **il y a**, there is, there are, ago, for (of time); **avoir à**, have reason to (when *en* occurs in the



forms of this verb, it is pronounced: *u*)

**avoisinant**, -e, neighboring

**avouer**, to acknowledge, confess

## B

**Bachaumont**, French eighteenth century writer

**badaud**, *m.* gaper, booby, idler

**bague**, *f.* ring

**bain**, *m.* bath

**baisser**, to lower, drop

**balayer**, to sweep

**balayeur**, *m.* street-cleaner

**balcon**, *m.* balcony

**baleine**, *f.* whale

**balle**, *f.* ball

**ballet**, *m.* ballet

**ballon**, *m.* balloon, ball, football

**Balzac (Honoré de)**, great French novelist of the XIXth century

**bambin**, -e, *m. and f.* urchin, kid

**banal**, -e, hackneyed, common-place

**banane**, *f.* banana

**banc**, *m.* bench, seat

**bande**, *f.* bevy, group, crowd

**banlieue**, *f.* outskirts, suburbs

**bannière**, *f.* banner

**banque**, *f.* bank

**barbare**, barbarous

**barbiche**, *f.* small beard on the chin

**baron**, -ne, *m., f.* baron, baroness

**barque**, *f.* bark, small boat

**barricade**, *f.* barricade

**bas**, *m.* stocking

**bas**, -se, *adj., adv. and m.* low, in a low tone, down, lower side, bottom; **en** —, below, downstairs

**bassin**, *m.* pond

**base-ball**, *m.* base-ball

**basilique**, *f.* basilica, church

**bataille**, *f.* battle

**Bataille (Henry)**, French contemporary dramatist

**bateau**, *m.* boat

**batelier**, -ère, *m., f. and adj.* boat man, of boat men

**bâtir**, to build

**bâtisse**, *f.* building

**bâtisseur**, *m.* builder

**batiste**, *f.* cambric, muslin

**battre**, to beat, strike

**beau** (bel before vowels), **belle**, beautiful, fair, handsome, fine; **un** — **jour**, one fine day, one day; **on a** — **dire**, whatever people may say

**beaucoup**, much, many, very much, a good deal; **de** — much (before a comparative)

**beauté**, *f.* beauty; **de toute** —, extremely beautiful

**bébé**, *m.* baby

**Beauvais**, a cathedral city of northern France, not far from Paris

**bec**, *m.* beak; — **de gaz**, gas-light

**bêche**, *f.* spade  
**bégonia**, *m.* begonia  
**belge**, *adj. and s.* Belgian  
 (written **Belge** when *s.*)  
**Belgique**, *f.* Belgium  
**belliqueux**, *-euse*, warlike  
**benzine**, *f.* gasoline  
**berceau**, *m.* cradle, birth place  
**Bercy**, name of one of the quays  
 in Paris  
**béret**, *m.* cap  
**berger**, *-ère*, *m. and f.* shepherd, shepherdess  
**Berlin**, Berlin, capital of Germany  
**Bernhardt (Sarah)**, great French actress. A theater of Paris bears her name  
**Bernstein (Henry)**, contemporary French dramatist  
**besicles**, *f. pl.* spectacles  
**besogne**, *f.* business, work, occupation  
**besoin**, *m.* need, necessity;  
*avoir — de*, to need, must;  
*il est — de*, it is necessary to  
**bête**, *f. and adj.* beast, animal, foolish  
**beurre**, *m.* butter  
**Biard**, name of a Parisian firm, which owns cafés bearing that name  
**biberon**, *m.* nursing-bottle; **au —**, nursing child  
**Bible**, *f.* Bible  
**bibliophile**, *m.* bibliophile

**bibliothèque**, *f.* library  
**bicorne**, *m.* cocked hat  
**bien**, *adv. and m.* well, very, quite, many, much, fully, all right, indeed; *m.* good, property, possession; — **du** (*etc.*) much; — **des**, many; **aussi** —, besides; — **que**, *conj.* although  
**bien-aimé**, *-e*, well-beloved, dearly loved  
**bientôt**, soon  
**billard**, *m.* billiard-table, billiards  
**billet**, *m.* ticket  
**Biron**, name of an old French family  
**bizarre**, bizarre, odd, strange  
**blanc**, *-che*, *adj. and m.* white  
**blanchisserie**, *f.* laundry house  
**blé**, *m.* wheat, grain  
**blesure**, *f.* wound  
**bleu**, *-e*, blue; — **horizon**, sky blue (color of the French uniform)  
**Blois**, French city on the Loire  
**blond**, *-e*, *adj. and s.* blond, blonde, fair  
**blouse**, *f.* blouse  
**bobine**, *f.* spool  
**bock**, *m.* glass, tumbler (usually of beer); — **de blonde**, glass of light beer  
**bœuf**, *m.* ox, beef  
**boire**, to drink  
**bois**, *m.* wood; **bout de —**, stick  
**boiserie**, *f.* wainscoting

**boîte**, *f.* box (said contemptuously of the *lycée* by the French high-school boys)

**bombardement**, *m.* bombardment

**bombarder**, to shell

**bombe**, *f.* bomb

**bon**, **-ne**, good, kind, pleasant, agreeable; **il fait — . . .**, it is good to

**bond**, *m.* bound, leap, jump

**bondir**, to bound, leap

**bonheur**, *m.* happiness, good fortune

**bonhomie**, *f.* good nature, kindness

**bonhomme**, *m.* old fellow, fellow

**bord**, *m.* edge, border, brim, side

**border**, to border, line

**bordure**, *f.* edge; **en — de**, on the edge of

**borner**, to limit; **se —**, to limit oneself

**botte**, *f.* boot, bunch

**bouche**, *f.* mouth

**bouclé**, **-e**, curled

**boudoir**, *m.* boudoir

**boue**, *f.* mud

**bouffant**, **-e**, large, blowsy, baggy

**bouillir**, to boil; **bouillant**, **-e**, boiling

**boule**, *f.* ball

**bouleau**, *m.* birch

**Boulie** (**La —**), name of the most popular golf-links near Paris

**boulevard**, *m.* boulevard; **Grands Boulevards**, collective name for a string of Boulevards in the center of Paris

**Boulogne** (**Bois de —**), fashionable forest and drive near Paris

**bouquet**, *m.* bouquet, cluster

**bouquin**, *m.* old book

**bouquiner**, to read old books, to read at leisure

**bouquineur**, *m.* one who reads old books, particularly on the Seine quays

**bouquiniste**, *m.* one who sells second-hand books

**bourgeois**, **-e**, *adj. and s.* bourgeois, member of the middle class

**bourgeoisie**, *f.* bourgeoisie, middle-class

**Bourges**, cathedral city in the center of France

**Bourgogne**, *f.* Burgundy, a French province

**bourreau**, *m.* hangman

**bourse**, *f.* purse, scholarship

**bout**, *m.* end, bit, limit

**bousculade**, *f.* jostling, bustling

**bouteille**, *f.* bottle

**boutique**, *f.* shop

**boxe**, *f.* boxing

**branche**, *f.* branch, bough

**bras**, *m.* arm, branch

**brave**, brave, worthy, fine, good

**bravement**, bravely, worthily  
**bref**, *-ève*, *adj. and adv.* brief, short, curt, in short  
**brésilien**, *-ne*, Brazilian  
**Brest**, big harbor on the western coast of France  
**Bretagne**, *f.* Brittany  
**breton**, *-ne*, *adj. and s.* of Brittany, Breton (written **Breton** when *s.*)  
**bridge**, *m.* bridge  
**Brieux** (**Eugène**), contemporary French dramatist  
**brioche**, *f.* bun, light cake  
**brique**, *f.* brick  
**broche**, *f.* spit  
**broder**, to embroider  
**bronze**, *m.* bronze  
**brouillard**, *m.* fog, mist  
**bruit**, *m.* noise  
**brun**, *-e*, brown, dark  
**brusque**, blunt, abrupt, sudden  
**brusquement**, abruptly, suddenly  
**bruyamment**, noisily  
**bruyant**, *-e*, noisy  
**Buffalo**, Buffalo, American city on the Great Lakes  
**buffet**, *m.* side-board, refreshment room  
**buis**, *m.* box-tree  
**buisson**, *m.* bush, shrubs  
**bureau**, *m.* desk, office  
**buste**, *m.* bust  
**but**, *m.* goal, aim  
**butte**, *f.* hill, bluff, mound (of earth)

## C

**c'** (**ç'**), see **ce**  
**ça**, see **cela**  
**cabaret**, *m.* tavern, bar, saloon  
**câble**, *m.* cable  
**cacao**, *m.* cocoa  
**cache-cache**, *m.* hide-and-seek  
**cacher**, to conceal, hide  
**cachet**, *m.* seal, style, character, original air  
**cadeau**, *m.* present  
**cadre**, *m.* frame, environment, surroundings  
**café**, *m.* coffee, coffee-house, café  
**cafétéria**, *m.* cafeteria  
**cahier**, *m.* copy-book, exercise-book  
**caisse**, *f.* case, chest, box  
**calembour**, *m.* pun, play upon words  
**calme**, *adj. and m.* calm, quiet, calmness, tranquillity  
**calomnie**, *f.* calumny  
**camarade**, *m. and f.* comrade, school-fellow  
**camion**, *m.* truck; — **automobile**, motor-truck  
**camionneur**, *m.* truck-driver  
**camp**, *m.* camp  
**camper**, to camp  
**campagne**, *f.* country, countryside  
**canal**, *m.* canal  
**Candide**, hero of a witty novel by Voltaire

canne, *f.* rod, stick; — à pêche  
fishing-rod  
canot, *m.* small boat; — auto-  
mobile, motor launch, launch  
canotage, *m.* boating, sculling  
capital, —e, *adj. and m.* capital;  
capitale, *f.* capital (city)  
capitaliste, *m.* capitalist  
capter, to woo, solicit, divert,  
canalize  
capuchon, *m.* cowl  
car, *conj.* for  
caractère, *m.* character, dis-  
position, quality  
caractéristique, characteristic  
cardinal, *m.* cardinal  
cargo, *m.* cargo-boat  
caricature, *f.* caricature  
Carnavalet (Musée), name of  
the historical museum of the  
city of Paris  
carotte, *f.* carrot  
carpe, *f.* carp  
Carpentier, French boxing cham-  
pion  
carré, —e, *adj. and s.* square  
carrière, *f.* career, quarry  
Carrière (Eugène), great French  
painter of last century  
carrosse, *m.* coach  
carte, *f.* card, post-card, map  
cas, *m.* case, event; en tout —,  
at all events, anyhow  
caserne, *f.* barracks  
casser, to break, split, crack,  
break down

catacombe, *f.* catacomb  
catastrophe, *f.* catastrophe  
cathédrale, *f.* cathedral  
Catherine, Catherine; Madame  
—, Saint Catherine; — de  
Médicis, a Florentine noble-  
woman, who became queen  
of France in the XVIth cen-  
tury  
cause, *f.* cause; à — de, be-  
cause of  
causer, to cause, chat  
cave, *f.* cellar  
caverneux, —euse, cavern-like,  
very deep (of the voice)  
cavité, *f.* cavity, depth, hollow  
ce, *dem. pr.* this, that, it; — qui,  
— que, which, what, the fact  
that  
ce, cette (ces, *pl.*), *dem. adj. pr.*  
this, that  
ceci, *dem. pr.* this, this thing  
Cécile, Cecilia  
céder, to cede, yield, give  
cèdre, *m.* cedar  
ceindre, to clasp, put on  
ceinture, *f.* belt, waist  
ceinturé, —e, surrounded  
cela, *dem. pr.* that, that thing;  
de —, since then; *abbre-  
viated ça*  
célèbre, celebrated  
célébrer, to celebrate, extol  
celle, see celui  
celui, celle (ceux, celles, *pl.*),  
*dem. pr.* this, that, this one

- etc.; — **-ci**, — **-là**, the latter, the former, this one, that one; — **qui**, he who, *etc.*
- cent**, *card.* one hundred
- centaine**, *f.* about one hundred, hundred
- centenaire**, centenary, a hundred years old
- centime**, *m.* centime (fifth of a cent)
- censure**, *f.* censorship
- centimètre**, *m.* centimeter (the hundredth part of a meter)
- central**, **-e**, central, chief; **Central Park**, large park in the center of New York
- centre**, *m.* center
- cependant**, *adv. and conj.* however, yet, meantime
- cerceau**, *m.* hoop
- cerf**, *m.* stag, deer
- cerise**, *f.* cherry
- certain**, **-e**, certain; *pl.* a few, some
- certainement**, certainly
- certes**, certainly
- cerveau**, *m.* brain
- César (Jules)**, Julius Caesar, the celebrated Roman general (101-44 B.C.)
- cesse**, *f.* ceasing, cessation; **sans** —, unceasingly
- cesser**, to cease, stop
- ceux**, see **celui**
- Cézanne**, great French painter of last century
- chacun**, **-e**, *pr.* each, each one
- chahut**, *m.* ragging, row
- chaire**, *f.* professorship
- chaise**, *f.* chair; — **à porteurs**, sedan-chair
- chaleur**, *f.* heat, warmth
- Châlons-sur-Marne**, French cathedral town, east of Paris
- chalutier**, *m.* trawler (fishing-boat with drag-net)
- chamarrer**, to trim with lace, cover with gold or silver lace, bedeck
- Chambord (château de —)**, a beautiful castle, not far from the Loire
- chambre**, *f.* chamber, room; **la Chambre**, the Chamber of Deputies
- champ**, *m.* field; — **de bataille**, battlefield
- champenois**, **-e**, born in the province of Champagne
- champignon**, *m.* mushroom
- champion**, **-ne**, *m. and f.* champion
- championnat**, *m.* championship
- Champs-Élysées (Avenue des —)**, a beautiful avenue in Paris; also the residential quarter on both sides of this avenue
- changement**, *m.* change
- changer**, to change
- chanson**, *f.* song
- chanter**, to sing

- chantier**, *m.* building yard  
**Chantilly**, a beautiful castle, surrounded by an extensive forest, north of Paris  
**chapeau**, *m.* hat  
**chaque**, each  
**charbon**, *m.* coal  
**charge**, *f.* charge, load, burden  
**charger**, to charge, load; **se** —, take charge, take upon oneself; **chargé**, —*e*, loaded, laden, commissioned to  
**chariot**, *m.* wagon; **Chariot d'Or**, Golden Wagon, the name of many an inn in France  
**charitable**, charitable  
**Charles VII**, king of France (XVth century)  
**Charles X**, king of France (XIXth century)  
**charme**, *m.* charm, delight  
**charmer**, to charm; **charmant**, —*e*, charming  
**charmeur**, *m.* charmer  
**charnière**, *f.* hinge  
**charrette**, *f.* cart; — *à bras*, push-cart  
**Chartres**, beautiful French cathedral town, west of Paris  
**chasse**, *f.* hunt, hunting, chase  
**chasser**, to chase, hunt  
**chasseur**, *m.* hunter  
**château**, *m.* castle; — *fort*, fortified castle  
**châtelain**, —*e*, *m. and f.* castle-owner, inhabitant of a castle  
**chaud**, —*e*, *adj. and s.* warm, hot, heat  
**chauffer**, to warm  
**chauffeur**, *m.* chauffeur  
**chaussée**, *f.* causeway  
**chausser**, to put on (shoes, stockings, etc.)  
**chaussure**, *f.* shoe, shoes (in general sense)  
**chauve**, bald  
**chef**, *m.* chief, leader; — *d'œuvre*, masterpiece  
**chemin**, *m.* way, road; — *de fer*, railroad; **faire son** —, to make a headway, gain; **prendre le** — *de*, go to  
**chêne**, *m.* oak  
**Chenonceaux**, one of the most beautiful castles of the Loire  
**cher**, —*ère*, *adj., adv. and s.* dear, dearly, at a high price  
**Cher**, name of a tributary of the river Loire  
**chercher**, to search, seek, look for, try  
**chère**, *f.* fare; **bonne** —, good eating, good food  
**cheval**, *m.* horse; *à* —, on horseback  
**chevalier**, *m.* knight  
**chevaucher**, to ride (on horseback), bestride  
**cheveu**, *m.* hair; *pl.* hair  
**cheville**, *f.* ankle  
**chez**, *prep.* at or to the house or home of, with, in, in the

- room of, *etc.*; **un** — **soi**, a home
- chic**, *adj. and m.* stylish, smart, style
- chien**, **-ne**, *m., f.* dog
- chiffonner**, to crumple
- chiffre**, *m.* figure, number
- chimique**, chemical
- chinois**, **-e**, *adj. and s.* Chinese (written **Chinois** when *s.*)
- Chinon**, pretty little city in the Loire district, with a beautiful old castle
- chocolat**, *m.* chocolate
- choisir**, to choose
- choix**, *m.* choice
- chômer**, to be unemployed, close down (on holidays)
- chose**, *f.* thing; **autre** —, something else, else; **quelque** —, something
- chou**, *m.* cabbage
- chrétien**, **-ne**, *adj. and s.* Christian
- chroniqueur**, *m.* chronicler, journalist
- ci**, *adv.* here (frequent as suffix: **celui** —, *etc.*); **de** — **de-là**, **par** — **par-là**, here and there; — **-gît**, here lies
- Cicéron**, Cicero, great Roman orator
- Cid** (**le** —), title of a tragedy by Corneille
- cigarette**, *f.* cigarette
- ciment**, *m.* cement
- cimenter**, to cement
- ciné**, *m.* moving picture show (abbreviation of **cinématographe**)
- cinéma**, *m.* moving picture show (abbreviation of **cinématographe**)
- cinématographe**, *m.* moving picture show
- cinématographique**, pertaining to moving pictures; **compagnie** —, moving picture concern
- cinq**, *card.* five (*q* pronounced before a vowel)
- cinquante**, *card.* fifty
- circulaire**, circular
- cirque**, *m.* circus
- ciselé**, **-e**, carved, chiseled
- cité**, *f.* city; — **-jardin**, garden-city
- citer**, to cite, quote, mention
- citrouille**, *f.* pumpkin
- civil**, **-e**, civilian
- civilisé**, **-e**, civilized
- clair**, **-e**, clear, bright
- clairement**, clearly
- clairière**, *f.* clearing, glade
- clarté**, *f.* light
- classe**, *f.* class, school
- classique**, classic
- clause**, *f.* clause
- clef**, *f.* key (pronounced: *clé*)
- client**, **-e**, *m. and f.* customer, patron
- cloche**, *f.* bell (usually large)
- clocheton**, *m.* small steeple, spire



**clos**, -e, closed, enclosed  
**clôture**, *f.* closing, enclosure  
**club**, *m.* club  
**Cluny** (**Musée de —**), a famous Museum in the Latin Quarter  
**cocher**, *m.* coachman  
**cœur**, *m.* heart, center  
**coiffure**, *f.* head-dress, hair-dressing  
**coin**, *m.* corner  
**coïncider**, to coincide  
**colère**, *f.* anger; **se mettre en —**, to get angry  
**colimaçon**, *m.* snail  
**Colin**, familiar for **Nicolas**  
**collection**, *f.* collection  
**collège**, *m.* college, public school  
**collégien**, *m.* college-boy  
**coller**, to stick, fit tight; **collant**, -e, tight fitting  
**collier**, *m.* necklace  
**colline**, *f.* hill  
**colombier**, *m.* dove-house; **Vieux Colombier**, the name of an excellent theater in Paris  
**colonel**, *m.* colonel  
**colonial**, -e, colonial  
**colonie**, *f.* colony  
**colonnade**, *f.* colonnade  
**colonne**, *f.* column, shaft, pier  
**colorier**, to color  
**combattre**, to combat, fight  
**combien**, *adv.* how much, how many, how  
**combinaison**, *f.* combination, contrivance

**combler**, to fill in  
**comédie**, *f.* comedy  
**comestibles**, *m. pl.* foodstuffs  
**comique**, comic  
**commandement**, *m.* command  
**comme**, *adv. and conj.* as, so, like, how, as if, as it were  
**commencement**, *m.* beginning  
**commencer**, to commence, begin  
**comment**, *adv.* how, what  
**commerçant**, *m.* tradesman, businessman  
**commerce**, *m.* commerce, business, trade  
**commis**, *m.* clerk, employee  
**commission**, *f.* commission, committee  
**commun**, -e, common  
**communauté**, *f.* community  
**Commune** (**la —**), the Commune, a communist insurrection in Paris, in 1871  
**communiquer**, to communicate  
**compagnie**, *f.* company, corporation; **la bonne —**, good society, smart set  
**comparable**, comparable  
**comparer**, to compare  
**complaisant**, -e, obliging  
**complément**, *m.* complement  
**complet**, -ête, *adj. and m.* complete; **au —**, complete, all  
**complètement**, completely  
**compléter**, to complete  
**compliment**, *m.* compliment

- complimenter**, to congratulate  
**comporter**, to imply, include  
**composer**, to compose; **se —**,  
 be composed, consist  
**compositeur**, *m.* composer  
**comprendre**, to understand  
**compte**, *m.* count, account, re-  
 gard; **se rendre — de**, to real-  
 ize; **tenir — de**, take into  
 account (in this and in the  
 next two words, *p* is not pro-  
 nounced)  
**compter**, to count, include  
**comptoir**, *m.* counter, bar  
**comte**, *m.* count  
**concentrer**, to concentrate  
**concert**, *m.* concert  
**concevoir**, to conceive, plan,  
 design; **être conçu**, be con-  
 ceived, read  
**concierge**, *m. and f.* concierge,  
 door-keeper, janitor  
**Concordia**, Concordia, dormi-  
 tory for girls at the Univer-  
 sity of Paris  
**concours**, *m.* concourse, com-  
 petition  
**concurrence**, *f.* competition;  
**faire — à**, to compete with  
**concurrent**, **—e**, *m. and f.* com-  
 petitor  
**Condé (le Grand Condé)**, French  
 nobleman and general under  
 Louis XIV  
**condition**, *f.* condition; **à —**  
**que**, on condition that  
**conduire**, to conduct, drive,  
 lead, take, behave  
**conduite**, *f.* conduct, leadership  
**conférence**, *f.* lecture  
**confetti**, *m. pl.* confetti  
**confiance**, *f.* confidence  
**confisquer**, to confiscate  
**confort**, *m.* comfort  
**confrère**, *m.* colleague  
**congrès**, *m.* congress  
**connaissance**, *f.* acquaintance,  
 knowledge  
**connaisseur**, *m.* connoisseur,  
 good judge  
**connaître**, to be acquainted with,  
 know  
**conquérir**, to conquer, gain,  
 win  
**consacrer**, to consecrate, devote,  
 bear witness to  
**conscience**, *f.* conscience; **avoir**  
**— de**, to be aware of, con-  
 scious of  
**consciencieusement**, conscien-  
 tiously  
**conseil**, *m.* council, counsel,  
 adviser  
**conseiller**, *m.* counselor, coun-  
 cilor  
**conséquemment**, consequently  
**conséquent** (with **par**), *conj.*  
 consequently, therefore  
**conservatoire**, *m.* conservatory,  
 institute  
**conserve**, *f.* preserves; **boîtes**  
**de —**, canned goods

**conserver**, to preserve, keep;  
*se* —, keep

**considérable**, considerable

**considérer**, to consider, look at

**consigne**, *f.* watch-word, orders

**consister**, to consist

**consoler**, to console; *se* —, be  
 consoled

**consommateur**, *m.* consumer,  
 patron (in a café)

**consommer**, to consume, eat

**consonne**, *f.* consonant

**constant**, -e, constant

**constater**, to verify, ascertain,  
 settle, discover

**constituer**, to constitute, make  
 up

**constitution**, *f.* constitution

**construction**, *f.* construction;  
*en* —, being built

**construire**, to build; *se* —, be  
 built

**consulter**, to consult

**contact**, *m.* contact (*ct* pro-  
 nounced)

**contagion**, *f.* contagion

**conte**, *m.* short story, tale

**contempler**, to contemplate,  
 gaze at

**contemporain**, -e, *m., f. and adj.*  
 contemporary, coeval

**contenir**, to contain, restrain

**contenu**, *m.* contents

**conter**, to tell, tell of, relate

**contester**, to contest, question

**conteur**, *m.* story-teller

**Conti** (quai —), name of a quay  
 in Paris

**contigu**, -ë, contiguous

**continuel**, -le, continuous

**continuer**, to continue, go on

**contour**, *m.* contour, outline

**contraire**, *adj. and m.* contrary;  
*au* —, on the contrary

**contrat**, *m.* contract; **passer un**  
 —, to sign a contract

**contre**, *prep.* against, close by

**contredire**, to contradict

**contribuer**, to contribute, help

**controverse**, *f.* controversy, de-  
 bate

**convenable**, suitable, proper

**convenablement**, properly

**convenir**, to suit, agree, befit,  
 be fitting; *en* —, agree, grant;

**être convenu de**, use to

**convertir**, to convert; *se* —,  
 be converted

**conviction**, *f.* conviction

**convoi**, *m.* convoy, escort, row

**copain**, *m.* comrade, pal (famil-  
 iar)

**Copeau** (Jacques), great con-  
 temporary French dramatic  
 artist

**coque**, *f.* shell; **œuf à la** —,  
 boiled egg

**copier**, to copy

**corde**, *f.* line, rope, cord

**coriace**, tough

**corporation**, *f.* corporation, guild

**corps**, *m.* body

**correspondance**, *f.* correspond-  
ence, letters

**correspondant**, *m.* correspondent

**corridor**, *m.* corridor

**corriger**, to correct; **se —**, to  
amend

**côte**, *f.* slope, coast

**côté**, *m.* side, direction; **du —**  
**de**, in the direction of; **à —**,  
near by, aside, in the wrong  
place; **à — de**, near, by, apart  
from

**coteau**, *m.* hillock, hill

**cotonnade**, *f.* cotton goods

**coucher**, to lay out, lay down, lay,  
sleep; **couché**, **—e**, lying down,  
in bed, lying, stretched out

**coude**, *m.* elbow

**coudoyer**, to jostle; **se —**, jostle  
one another

**couler**, to flow, run, run down

**couleur**, *f.* color; **de —**, colored

**coup**, *m.* blow, stroke; **tout d'un**  
**—**, all of a sudden; **tout à —**,  
all of a sudden, suddenly;  
**— d'œil**, glance, sight; **à —**  
**sûr**, surely; **— de feu**, terrific  
haste, glowing fire (said of  
the hurry of cooks who have  
to make up for a delay by  
overheating their stoves)

**couper**, to cut, cut off; **épais à**  
**— au couteau**, so thick that  
you could have cut it with a  
knife; **se —**, cut each other

**couple**, *m.* couple

**couplet**, *m.* couplet, song

**coupole**, *f.* cupola

**cour**, *f.* court, yard; **faire la —**,  
to court, woo

**courage**, *m.* courage

**couramment**, fluently

**courir**, to run, run along, hunt

**couronner**, to crown

**courrier**, *m.* mail

**cours**, *m.* course; **suivre un —**,  
to attend, take a course; **au**  
**— de**, in the course of; **en**  
**—**, presently undertaken

**course**, *f.* course, race, errand,  
shopping; **champ de —s**, rac-  
ing course

**court**, **—e**, short; **tout —**, for  
short, plain

**courtisan**, *m.* courtier

**courtois**, **—e**, courteous

**couteau**, *m.* knife

**coûter**, to cost

**coutume**, *f.* custom

**coutumier**, **—ère**, customary

**couturier**, **—ère**, *m. and f.* dress-  
maker, seamstress

**couvent**, *m.* convent, monastery

**couvrir**, to cover

**cracher**, to spit

**craie**, *f.* chalk

**crainte**, *f.* fear, dread

**cramoisi**, **—e**, crimson

**crâne**, *m.* skull, cranium

**cravate**, *f.* cravat, necktie; **—**  
**Lavallière**, large, loose neck-  
tie of black silk

**création**, *f.* creation  
**créer**, to create  
**crème**, *f.* cream, cream color  
**crèmerie**, *f.* cream shop, a restaurant where only dairy products and eggs are served  
**créneau**, *m.* battlement  
**crépuscule**, *m.* dusk, twilight  
**cresson**, *m.* water-cress  
**creuser**, to dig, hollow out;  
**creusé**, *-e*, hollowed, hollow, excavated  
**crever**, to burst open, burst  
**cri**, *m.* cry, shout, scream  
**crier**, to cry, cry out, shout  
**crinoline**, *f.* crinoline  
**critique**, critical  
**critiquer**, to criticize  
**crochu**, *-e*, hooked, crooked  
**croire**, to believe  
**croiser**, to cross; **se —**, meet, cross each other  
**croissance**, *f.* growth  
**croître**, to increase, grow; **croissant**, *-e*, *adj. and m.* increasing, growing, crescent, roll  
**cross-country**, *m.* cross-country, a game popular in France  
**croustillant**, *-e*, crusty, crisp  
**crue**, *f.* flood, swelling (of a river)  
**cruel**, *-le*, cruel  
**cubique**, cubic  
**cuisine**, *f.* kitchen, cooking  
**cuisinier**, *-ère*, *m. and f.* cook  
**cuire**, *m.* copper

**culte**, *m.* worship, creed, service  
**cultiver**, to cultivate, raise, grow  
**culture**, *f.* culture, tilling, agriculture  
**curieux**, *-euse*, *adj. and s.* curious, inquisitive, curious person

## D

**d'**, see **de**  
**daigner**, to deign  
**dame**, *f.* lady  
**danger**, *m.* danger, risk  
**dangereux**, *-euse*, dangerous  
**dans**, *prep.* in, into, to, on  
**danse**, *f.* dance  
**danser**, to dance  
**danseur**, *-euse*, *m. and f.* dancer  
**date**, *f.* date  
**dater**, to date  
**Daudet (Alphonse)**, great French novelist of the XIXth century  
**dauphin**, *-ine*, *m. and f.* dolphin, dauphin, dauphiness (eldest son of a French king, or his wife)  
**davantage**, still more, more  
**de**, *prep.* of, from, by, with, to, on, in, for, than, as, some (partitive), English possessive ('s)  
**De Oratore**, title of a treatise on eloquence by Cicero  
**dé**, *m.* thimble  
**déambuler**, to stroll, walk leisurely

débarquer, to land  
 débarrasser, to disentangle; se —, get rid  
 debout, *adv.* upright, up, standing  
 débiter, to begin, start  
 décédé, *-e*, deceased  
 décembre, *m.* December  
 décerner, to award  
 déchiffrer, to decipher  
 décider, to decide, make decide; se —, be decided, make up one's mind  
 décision, *f.* decision  
 déclarer, to declare  
 décocher, to aim  
 décor, *m.* decoration, scenery  
 décorer, to decorate  
 découragement, *m.* discouragement  
 découvrir, to discover, disclose, uncover  
 décréter, to decree, order  
 décrire, to describe  
 dédaigneusement, contemptuously  
 dédale, *m.* labyrinth, maze  
 dedans, *adv. and m.* inside, within, in it, *etc.*  
 défaut, *m.* fault, defect  
 défendre, to defend, forbid; se —, defend oneself, resist  
 défense, *f.* defense, prohibition  
 défensif, *-ive*, defensive  
 défilé, *m.* filing by, parade  
 défilér, to file by, march by

définitivement, definitively, once for all  
 déformation, *f.* deformation  
 dégénéré, *-e, adj., m. and f.* degenerate  
 dégourdir, to take away the numbness; se —, stretch, get rid of one's stiffness  
 degré, *m.* degree, step  
 dehors, *adv. and m.* outside, out, out of doors; en — de, except, beside, out of  
 déjà, already  
 déjeuner, to breakfast, lunch  
 delà, *prep. and adv.* beyond; au —, beyond; au — de, beyond  
 délaisser, to abandon, neglect, forget  
 délassement, *m.* recreation  
 déléguer, to delegate, authorize  
 délicat, *-e*, delicate  
 délices, *m. pl.* delight  
 délicieux, *-euse*, delicious, delightful  
 demander, to ask, ask for, request, need; se —, ask one self  
 démêlé, *m.* quarrel, tiff, difference  
 démesurément, immoderately, excessively  
 demeure, *f.* dwelling  
 demeurer, to remain, live; au demeurant, besides, moreover  
 demi, *-e*, half (frequent prefix); à —, halfway, half; —-heure, half-hour; —-tasse, half-cup,

- demi-casse; **faire** —**-tour**, to make a half turn, go back home
- démobilisation**, *f.* demobilization
- démocratique**, democratic
- démodé**, -e, out of fashion
- demoiselle**, *f.* young lady, girl
- démolir**, to demolish, pull down
- démolition**, *f.* demolition
- démonstration**, *f.* demonstration
- dentelle**, *f.* lace
- département**, *m.* department
- dépasser**, to pass beyond, surpass, exceed
- dépêcher**, to hasten; **se** —, hasten, hurry
- dépeindre**, to depict
- dépendance**, *f.* dependence
- dépense**, *f.* expense
- dépenser**, to spend
- déplaître**, to displease
- déployer**, to unfold, display, spread out
- depuis**, *prep.* from, since, for; — **que**, *conj.* since
- député**, *m.* deputy (one of the members of the **Chambre des Députés** or French House of Representatives)
- dérivation**, *f.* derivation, diverting
- dernier**, -ère, last
- dérouler** (se), to unroll, happen
- derrière**, *prep., adv. and m.* behind, rear, back
- des** = **de les**
- dès**, *prep.* from, since, at, beginning with; — **que**, *conj.* as soon as, when; — **à présent**, already now
- désarmer**, to disarm; **désarmé**, -e, disarmed, helpless
- descendre**, to descend, go or come down, get out (of a carriage)
- description**, *f.* description
- Deschanel** (Paul), President of the French Republic, elected in February, 1920, resigned on account of illness September, 1920; succeeded September 23, 1920, by Alexandre Millerand, former premier
- désert**, -e, *adj. and m.* deserted, desert
- désigner**, to designate, point out, call; **tout désigné**, rightly chosen, the very man
- désir**, *m.* desire, wish, eagerness
- désirer**, to wish, desire
- désireux**, -euse, desirous
- desquels** = **de lesquels**
- dessein**, *m.* purpose; **à** —, purposely
- desservir**, to serve, feed, come to
- dessin**, *m.* drawing, design
- dessiner**, to draw, design, outline
- dessous**, *adv., prep. and m.* below, under, down, lower side, bottom; **en** —, below; **au** — **de**, below, beneath



**dessus**, *adv., prep. and m.* above, over, on, upon, over *or* on it, *etc.*, top; **au- — de**, above; **par- —**, over, above  
**destination**, *f.* destination  
**destiner**, to destine, intend  
**détail**, *m.* detail, retail; **au —**, retail  
**détruire**, to destroy  
**dette**, *f.* debt  
**deuil**, *m.* mourning, sorrow  
**deux**, *card.* two  
**devancer**, to go *or* arrive before, anticipate  
**devant**, *prep., adv. and m.* before, in front of, in front, front  
**devanture**, *f.* shop-window, window  
**dévaster**, to devastate, lay waste  
**développement**, *m.* development  
**développer**, to develop, unfold; **se —**, develop, be developed, grow  
**devenir**, to become  
**déverser**, to pour out  
**deviner**, to conjecture, guess  
**devise**, *f.* motto  
**devoir**, *v.* must, ought, to owe, be obliged, have to, be (necessity); *m.* duty; **se mettre en — de**, proceed to, set about  
**dévorer**, to devour, eat up, consume  
**dévot**, **-e**, *adj.* and *s.* pious, very pious person

**diabolo**, *m.* diabolo, a game once very popular in Paris  
**dialogue**, *m.* dialogue  
**diamant**, *m.* diamond  
**diction**, *f.* diction  
**dictionnaire**, *m.* dictionary  
**Dieu**, *m.* God  
**différence**, *f.* difference  
**différent**, **-e**, different  
**difficile**, difficult, hard  
**difficilement**, hardly, with difficulty  
**difficulté**, *f.* difficulty  
**diffusion**, *f.* diffusion  
**digne**, worthy, dignified  
**dignitaire**, *m.* dignitary, high official  
**dignité**, *f.* dignity  
**digue**, *f.* dam  
**diligemment**, diligently  
**dimanche**, Sunday  
**dimension**, *f.* dimension  
**diminuer**, to diminish, lessen  
**dîner**, *m.* dinner  
**diplôme**, *m.* diploma  
**dire**, to say, tell, call, speak; **pour ainsi —**, so to say; **c'est-à- —**, that is to say; **c'est —**, that means  
**directeur**, *m.* director, president  
**diriger**, to direct, lead  
**disciple**, *m.* disciple  
**discipline**, *f.* discipline  
**discours**, *m.* discourse, speech  
**discuter**, to discuss  
**disparaître**, to disappear



**disparition**, *f.* disappearance  
**disposer**, to dispose, arrange  
**disposition**, *f.* disposition, disposal, arrangement  
**disputer**, to dispute; **se** —, dispute for the mastery of, contest  
**dissimuler**, to dissimulate, hide, conceal  
**distance**, *f.* distance  
**distinguer**, to distinguish, make out; **distingué**, -*e*, distinguished  
**distraktion**, *f.* distraction, amusement  
**distraire**, to divert, amuse; **se** —, amuse oneself  
**distribuer**, to distribute  
**divers**, -*e*, diverse, different  
**diviser**, to divide; **se** —, be divided  
**dix**, *card.* ten (pronounced: *diss*; *di* before a word beginning with a consonant; *diz* in liaison)  
**dix-huitième**, eighteenth  
**dixième**, tenth  
**dix-neuvième**, nineteenth  
**dix-septième**, seventeenth  
**dizaine**, *f.* about ten, half a score  
**docilement**, obediently, submissively  
**doctorat**, *m.* doctor's degree; **thèse de** —, doctor's thesis  
**document**, *m.* document

**doigt**, *m.* finger; **sur le bout du** —, on the tip of one's fingers  
**domaine**, *m.* domain, estate, land, field  
**dôme**, *m.* dome  
**domestique**, *adj. and s.* domestic, servant  
**domicile**, *m.* domicile, residence; **élire** —, settle down  
**don**, *m.* gift  
**donc**, *conj., adv. and interj.* then, therefore, pray, do, just, now  
**donjon**, *m.* dungeon  
**donnée**, *f.* data, information  
**donner**, to hand, give, cause, make, bear; — **sur**, open on; **se** —, take place  
**dont**, *rel. pr.* of which, whose, with (in, on, by, from) which, *etc.*  
**doré**, -*e*, gilded, golden  
**douane**, *f.* customs duty; **agent de** —, customs duty officer  
**doubler**, to double  
**Doucet**, well-known dress-making firm in Paris  
**doughboy**, nickname of the American soldiers  
**doute**, *m.* doubt  
**douzaine**, *f.* dozen  
**dramatique**, dramatic  
**drame**, *m.* drama, tragedy  
**dresser**, to erect, raise; **se** —, draw oneself up, rise, stand up  
**droit**, -*e*, *adj., adv. and m.* straight, erect, right, upright,

tax, law; **droite**, *f.* right hand;  
**à** —, on the right  
**du** = **de le**  
**duc**, **duchesse**, *s.* duke, duchess  
**Du Camp (Maxime)**, French  
 writer of the XIXth century  
**duelliste**, *m.* duellist  
**duquel** = **de lequel**  
**dur**, -e, hard, harsh, rough

## E

**eau**, *f.* water; **Eaux et Forêts**,  
 Waterways and Forests, a  
 state service in France  
**ébats**, *m. pl.* playing, romping  
**éblouir**, to dazzle; **éblouissant**,  
 -e, dazzling  
**échange**, *m.* exchange  
**échecs**, *m. pl.* chess  
**échouer**, to fail, fall through  
**éclairer**, to light, light up, give  
 light to; **éclairé**, -e, lighted  
**éclat**, *m.* burst, flash, explosion  
**éclatement**, *m.* bursting  
**éclater**, to explode, burst, shine;  
**éclatant**, -e, shining, brilliant  
**école**, *f.* school  
**écolier**, -ère, *adj. and s.* school-  
 boy, school-girl, of school-boys  
**économie**, *f.* saving; **faire des**  
 —s, to save up money  
**écorcher**, to skin, bruise  
**écouler**, to run, flow out; **s'**—,  
 run, elapse, pass by, flow  
**écran**, *m.* screen  
**écrire**, to write

**écrit**, *m.* writing, work  
**écrivain**, *m.* writer  
**écurie**, *f.* stable  
**édenté**, -e, toothless  
**édifice**, *m.* edifice, building  
**éditer**, to edit; **s'**—, be pub-  
 lished  
**éditeur**, *m.* publisher  
**édition**, *f.* edition; **maison d'**—  
 publishing firm  
**éducatif**, -ive, educational  
**éducation**, *f.* education  
**effarer**, to scare, frighten; **effa-**  
**rant**, -e, amazing  
**effet**, *m.* effect; **en** —, indeed,  
 as a matter of fact  
**efficace**, efficient, effective  
**efforcer (s')**, to strive  
**effort**, *m.* effort  
**effronté**, -e, shameless, bold  
**également**, equally, too  
**église**, *f.* church  
**égout**, *m.* main  
**Egypte**, *f.* Egypt  
**égyptien**, -ne, Egyptian (*t* pro-  
 nounced as *c*; written **Egyptien**  
 when *s.*)  
**Eiffel (la tour)**, Parisian tower,  
 highest in the world (300  
 meters), erected for the ex-  
 hibition of 1889 by the engi-  
 neer of this name; now the  
 most powerful wireless station  
 in Europe  
**Einheitsschule**, German com-  
 pound noun meaning: one

- school for all (rich or poor),  
 common school  
**élan**, *m.* spring, impetus, dash  
**élargir**, to widen  
**élasticité**, *f.* elasticity  
**élection**, *f.* election  
**électricité**, *f.* electricity  
**électrique**, electric  
**élégance**, *f.* elegance  
**élegant**, **-e**, *adj. and s.* elegant,  
 elegant lady, swell  
**élément**, *m.* element  
**éléphant**, *m.* elephant  
**élève**, *m.* pupil  
**élever**, to elevate, bring up,  
 raise; **s'—**, rise, arise; **élevé**,  
**-e**, elevated, high, tall  
**élire**, to elect  
**élite**, *f.* élite, pick  
**elle**, *conj. and disj. pr. f.* she,  
 it  
**elle-même**, see **lui-même**  
**éloge**, *m.* praise  
**éloigner**, to remove; **s'—**, go  
 away, move away; **éloigné**,  
**-e**, distant  
**éloquence**, *f.* eloquence  
**éloquent**, **-e**, eloquent  
**embarrasser**, to embarrass  
**embellir**, to beautify, improve  
**embêter**, to bore, bother  
**émerger**, to start up, crop out,  
 rise out  
**émietter**, to crumble, pulverize,  
 shoot, reduce to pieces  
**émigrer**, to emigrate  
**éminent**, **-e**, eminent  
**émouvoir**, to excite, move  
**empêcher**, to hinder, prevent,  
 keep from  
**empereur**, *m.* emperor  
**empire**, *m.* empire, authority  
**emplacement**, *m.* place, location  
**emplir**, to fill  
**emploi**, *m.* employment, use,  
 position, job, destination  
**employé**, **-e**, *m. and f.* employee,  
 clerk  
**employer**, to employ, use  
**employeur**, *m.* employer  
**empoisonner**, to poison  
**emporter**, to carry off *or* away,  
 take away, take  
**emprisonner**, to imprison  
**emprunter**, to borrow  
**en**, *conj. pr.* of it, of him, *etc.*,  
 some, with (of, by, *etc.*) it  
**en**, *prep.* in, into, to, while, in  
 the capacity of, as, like, by,  
 at; **tout —**, while  
**enchevêtrement**, *m.* entangle-  
 ment, mingling, confusion  
**encombrer**, to obstruct, encum-  
 ber, crowd  
**encore**, *adv.* still, again, yet,  
 besides  
**encourager**, to encourage  
**encre**, *f.* ink  
**encyclopédie**, *f.* cyclopedia  
**endolori**, **-e**, painful, bruised  
**endormir**, to put to sleep; **s'—**,  
 fall asleep

**endroit**, *m.* place; **par** —s, here and there

**énergie**, *f.* energy

**énergique**, energetic

**enfance**, *f.* infancy, childhood

**enfant**, *m., f.* child

**enfantin**, —e, childish, child's

**enfermer**, to shut up, enclose

**enfin**, finally, at last, after all, in short

**engouffrer**, to engulf; **s'**—, be engulfed, rush

**engrais**, *m.* fertilizer

**énigme**, *f.* enigma, riddle

**enjamber**, to bestride, stride, bridge

**enlever**, to take away, carry off, take off, remove

**ennemi**, —e, *adj. and s.* enemy, hostile

**ennui**, *m.* ennui, tediousness, vexation

**énoncer**, to word, utter; **être énoncé**, read

**énorme**, enormous

**enquérir** (**s'**), to inquire

**enragé**, —e, mad, enraged, crazy

**enrichir**, to enrich

**enseigne**, *f.* sign, sign-board

**enseignement**, *m.* teaching

**ensemble**, *adv. and m.* ensemble, whole, together

**ensuite**, *adv.* then, next, afterwards

**entassement**, *m.* pile, piling up

**entendre**, to hear, understand; **s'**—, be heard, understood

**Entente**, *f.* Entente (mostly applied to the coalition of France, England and Russia before and during the world war)

**enterrer**, to bury

**enthousiasme**, *m.* enthusiasm

**entier**, —ère, entire, whole

**entourer**, to surround

**entraîné**, *m.* go, high spirits

**entraînement**, *m.* drilling, practice, training

**entraîner**, to drag, draw along, cause

**entraver**, to hinder

**entre**, *prep.* between, among, in

**entrée**, *f.* entrance, entry

**entremêler** (**s'**), to intermix, intermingle, occur

**entreprise**, *f.* enterprise, undertaking

**entrer**, to enter, come in, put or go in

**entretenir**, to keep up, take care of, maintain; **s'**—, converse

**entrevue**, *f.* interview

**énumérer**, to enumerate

**envahir**, to invade, penetrate

**envahisseur**, *m.* invader

**enveloppe**, *f.* envelope, covering, outward form

**envelopper**, to envelop, wrap up, surround

**envers**, *prep.* towards  
**environ**, about; **aux** (*dans les*)  
     —s, in the neighborhood or  
     vicinity  
**environner**, to surround  
**envoler** (s'), to fly away  
**envoyer**, to send  
**épais**, —se, thick  
**épanouir**, to open, spread  
**épaule**, *f.* shoulder  
**épée**, sword  
**épeler**, to spell, spell out  
**éperdu**, —e, desperate, frantic  
**épicier**, *m.* grocer  
**épidémie**, *f.* epidemic  
**époque**, *f.* epoch, time  
**épouser**, to marry  
**époux**, —ouse, *m. and f.* husband,  
     wife, mate  
**épouvanter**, to terrify, scare  
**éprendre** (s'), fall in love with;  
     **épris**, —e, fond of  
**équatorial**, —e, equatorial  
**équilibre**, *m.* balance  
**équipe**, *f.* team  
**errer**, to wander  
**erreur**, *f.* error, mistake  
**escabeau**, *m.* stool  
**escalader**, to climb up  
**escalier**, *m.* staircase, stairway  
**esclave**, *m.* slave  
**escrimer** (s'), to strive, make a  
     big effort, race after  
**espace**, *m.* space  
**Espagne**, *f.* Spain  
**espérer**, to hope

**esprit**, *m.* mind, wit, sense,  
     brains, spirit  
**essayer**, to try  
**essentiel**, —le, essential (*t* pro-  
     nounced as *c*)  
**essentiellement**, essentially  
**essuyer**, to wipe, wipe away  
**estimer**, to esteem, estimate  
**est**, *m.* East  
**estampe**, *f.* print  
**et**, and  
**établir**, to establish, set up,  
     settle, fix; **s'**—, be estab-  
     lished, take a position, settle  
     down  
**établissement**, *m.* establishment,  
     institution  
**étage**, *m.* flight of stairs, story,  
     floor (above the ground-floor);  
     **premier** —, second story  
**étalage**, *m.* goods exposed for  
     sale, display, show-window  
**étalagiste**, *m.* owner of books  
     displayed for sale  
**étaler**, to set out, spread out,  
     display, expose goods (for  
     sale); **s'**—, spread out, be  
     displayed, lie  
**étang**, *m.* pond  
**état**, *m.* state, condition; **être**  
     **en** — **de**, be able to, in a posi-  
     tion to  
**Etats-Unis**, *m. pl.* United States  
**étayer**, to prop up  
**etc.**, pronounced in French *ett*  
     *cétera*

été, *m.* summer  
 étendre, to extend, stretch;  
   s'—, extend; étendu, -e, exten-  
   sive  
 étiquette, *f.* etiquette  
 étoilé, -e, star-spangled  
 étonnamment, surprisingly  
 étonnement, *m.* astonishment  
 étonner, to astonish, amaze;  
   s'—, be astonished; étonnant,  
   -e, surprising  
 étrange, strange  
 étranger, -ère, *adj. and s.*  
   strange, foreign, foreigner,  
   stranger; à l'—, in foreign  
   countries; l'—, the foreign  
   countries  
 être, to be, go (in past tense);  
   — à, belong to; il est,  
   there is or are (rarer than il  
   y a) -  
 étreindre, to hug, oppress  
 étrennes, *f. pl.* new-year gift  
 étroit, -e, narrow  
 étude, *f.* study; mettre à l'—,  
   take up the study of, study,  
   work on  
 étudiant, -e, *m. and f.* student  
 étudier, to study  
 Eugène, Eugene  
 Eure, *f.* French river (in Nor-  
   mandy)  
 Europe, *f.* Europe  
 européen, -ne, *adj. and s.* Euro-  
   pean (written Européen when  
   *s.*)

eux, *disj. pr.* they, them, them-  
   selves  
 eux-mêmes, *pr.* themselves  
 évanouir (s'), to faint, vanish  
 éveiller, to awaken; éveillé, -e,  
   awakened, wide-awake, bright  
 événement, *m.* event  
 éventail, *m.* fan  
 évêque, *m.* bishop  
 évidemment, evidently, of course  
 évidence, *f.* evidence  
 éviter, to avoid  
 évoluer, to evolve, move about  
 évolution, *f.* evolution  
 Evreux, French cathedral town,  
   west of Paris  
 exact, -e, accurate, punctual  
 exactement, exactly  
 exagérer, to exaggerate  
 examen, *m.* examination  
 excellemment, excellently  
 excellence, *f.* excellence; par —,  
   preëminently  
 excellent, -e, excellent  
 exceller, to excel  
 excepter, to except; excepté,  
   *prep.* except  
 exception, *f.* exception; à l'—  
   de, with the exception of  
 exceptionnellement, exception-  
   ally  
 exclusivement, exclusively  
 excursion, *f.* excursion  
 excursionniste, *m.* excursionist  
 excuse, *f.* excuse  
 exécuter, to execute

**exemple**, *m.* example; **par** —, indeed, for example  
**exercer**, to exercise, practise, train  
**exercice**, *m.* exercise, drill  
**exhiber**, to exhibit, show; **s'**—, appear in public  
**exigence**, *f.* exigency, requirement  
**exiger**, to exact, demand, require  
**exigu**, -*ë*, exiguous, narrow  
**existence**, *f.* existence  
**exister**, to exist  
**expérience**, *f.* experience, experiment  
**expliquer**, to explain  
**exploiter**, to exploit, tap, work  
**exposition**, *f.* exhibition  
**exprès**, -*esse*, *adj. and adv.* express, on purpose  
**expressif**, -*ive*, expressive  
**expression**, *f.* expression  
**exprimer**, to express  
**exquis**, -*e*, exquisite  
**extension**, *f.* extension  
**extérieur**, -*e*, *adj. and m.* exterior, outer, outside  
**extraordinaire**, extraordinary  
**extravagant**, -*e*, extravagant, wild  
**extrémité**, *f.* extremity, tip

## F

**fabricant**, *m.* manufacturer  
**fabrication**, *f.* manufacturing  
**fabrique**, *f.* factory, works

**fabriquer**, to manufacture, make  
**façade**, *f.* façade, front  
**face**, *f.* face, front; **en** —, opposite; **en** — **de**, opposite  
**fâcher**, to anger; **se** —, get angry  
**facile**, easy  
**facilement**, easily  
**facilité**, *f.* facility, ease, fluency  
**façon**, *f.* fashion, manner, way  
**faculté**, *f.* faculty, school; — **de droit**, law school  
**faible**, *adj. and s.* feeble, weak, foible, weakness  
**faillir**, to fail, come near  
**faim**, *f.* hunger; **mourir de** —, to starve  
**faire**, to do, make, form, build, perform, cause, act, utter, take, commit, give, compose, carry on; **se** —, be made, be done, grow, become; **se** — —, to order; — **exprès**, do something on purpose; — **venir**, send for; **cela fait bien**, it looks smart; — **Paris**, to "do" Paris (slang for **visiter**)  
**faisan**, *m.* pheasant  
**fait**, *m.* fact, deed  
**faîte**, *m.* top, ridge (of a roof)  
**Falguière**, French sculptor (XIXth century)  
**falloir**, to be necessary, need, must, should, have to; **s'en** — **de peu**, be within an inch of, very nearly (touch, *etc.*)



**fameux**, -euse, famous, great  
**familial**, -e, of the family, be-  
 longing to the family, family-  
 like

**familiariser**, to familiarize, ac-  
 custom; **se** —, get acquainted,  
 familiarize oneself

**familiarité**, *f.* familiarity

**familier**, -ère, familiar

**famille**, *f.* family

**fanfaron**, *m.* boaster

**fantastique**, fantastic

**farce**, *f.* joke

**fashionable**, smart, fashionable

**fatigue**, *f.* fatigue, weariness

**fatiguer**, to weary, tire, exhaust

**faubourg**, *m.* outskirt, suburb

**faucon**, *m.* falcon, hawk

**faute**, *f.* fault, error, mistake

**fauteuil**, *m.* armchair

**faveur**, *f.* favor

**favori**, -ite, *adj. and s.* favorite

**féerie**, *f.* fairy-show

**féérique**, fairy-like, magnificent

**féliciter**, to congratulate

**Femina**, French fashion and art  
 magazine destined for ladies

**féminin**, -e, feminine

**femme**, *f.* woman, wife

**fenêtre**, *f.* window

**fer**, *m.* iron

**ferme**, *f.* farm; *adj.* firm

**fermement**, firmly

**fermer**, to close, shut, lock; **on**

**ferme**, closing time

**fermeture**, *f.* closing, closing out

**ferré**, -e, of iron; **voie ferrée**,  
 railway

**ferraille**, *f.* scrap iron

**fête**, *f.* festival, holiday

**feu**, *m.* fire, shot

**feuille**, *f.* leaf

**feutre**, *m.* felt, felt hat

**fiacre**, *m.* cab, horse-cab

**ficelle**, *f.* string

**ficher**, to stick, plant

**fier**, -ère, proud, haughty

**fièvreusement**, feverishly

**fiévreux**, -euse, feverish

**figue**, *f.* fig

**figurer**, to imagine, picture, rep-  
 resent

**file**, *f.* file, row, line

**filial**, -e, filial

**fille**, *f.* daughter, girl; **bonne** —,  
 good-natured

**fillette**, *f.* young girl

**film**, *m.* film

**fil**, *m.* son

**fin**, *f.* end

**fin**, -e, fine, delicate, small

**final**, -e, final

**finalement**, finally, once for all

**finance**, *f.* finance

**fini**, *m.* quality of being finished,  
 perfection

**finir**, to finish, end

**fixer**, to fix

**flacon**, *m.* flask

**flanc**, *m.* flank, side

**Flandre** (also *pl.* Flandres), *f.*

Flanders



- flâner**, to lounge, stroll  
**flânerie**, *f.* strolling  
**flâneur**, *m.* stroller  
**fléau**, *m.* scourge  
**fleur**, *f.* flower  
**fleuve**, *m.* river, stream  
**flotter**, to float  
**Foch**, French general who played a prominent part during the world war (pronounced **Fosh**)  
**fluctuat**, Latin word meaning: it floats  
**fluvial**, *-e*, fluvial, of the rivers  
**fois**, *f.* time; **une** —, once;  
**chaque** — **que**, every time;  
**une** — **pour toutes**, once for all  
**folie**, *f.* madness  
**follement**, madly  
**fonction**, *f.* function, duty  
**fonctionnaire**, *m.* functionary, state official  
**fonctionner**, to work, to run  
**fond**, *m.* bottom, back, end, background  
**fondation**, *f.* foundation  
**fonder**, to found  
**fonderie**, *f.* foundry  
**fontaine**, *f.* fountain, spring-water  
**Fontainebleau**, small town about 35 miles south-east of Paris with a famous Renaissance castle and an extensive forest  
**fonte**, *f.* cast-iron, melting  
**foot-ball**, *m.* foot-ball  
**footing**, *m.* walking, hiking  
**force**, *f.* force, might, strength  
**à — de**, by dint of  
**forêt**, *f.* forest  
**forme**, *f.* form, figure, proportion  
**former**, to form, make; **se** —, be formed  
**formidable**, formidable  
**formule**, *f.* formula  
**fort**, *-e*, *adj.*, *m.* and *adv.* strong, clever, hard, very, very much, much, heavy, strong man, carrier (said of the laborers who work in the **Halles** and have to carry heavy loads on their heads or shoulders)  
**fortification**, *f.* fortification (in *pl.* the name used to be given to the wall around Paris)  
**fortifier**, to fortify, strengthen  
**fortifs** (les), *m. pl.* slangy abbreviation of **les Fortifications**  
**fortune**, *f.* fortune; **de** —, extemporized, casual  
**fossé**, *m.* ditch, moat  
**fossile**, fossil, antiquated  
**fou**, *folle*, *adj.* and *s.* crazy, wild, random, capricious, madman  
**foule**, *f.* crowd, lot  
**fourmiller**, to swarm  
**fourneau**, *m.* stove, range  
**fournir**, to furnish  
**fourrer**, to put (familiar)  
**foyer**, *m.* hearth, fireplace, fire-side, home  
**fracas**, *m.* crash

**fraction**, *f.* fraction, part  
**fraîcheur**, *f.* freshness, coolness  
**frais**, *fraîche*, fresh, cool  
**frais**, *m. pl.* expenses, expense;  
**faire les —**, to bear the ex-  
 pense, be the victim, the ob-  
 ject of

**franc**, *m.* franc (about 19 $\frac{1}{3}$  cents  
 at par; worth much less since  
 the war)

**français**, *-e, adj. and s.* French,  
 Frenchman; **à la française**,  
 French fashion; **le Français**,  
 the French Theater (one of  
 the best in Paris)

**France**, *f.* France

**France (Anatole)**, French novel-  
 ist of international reputa-  
 tion. One of his best works is  
*la Rôtisserie de la Reine Pédau-*  
*que*, published toward the end  
 of last century

**franchir**, to clear, pass over, pass

**François I<sup>er</sup>**, Francis I, king of

France in the XVIth century

**frapper**, to strike, knock, hit

**frayeur**, *f.* fright

**frêle**, frail, slender

**Francfort**, Frankfurt, large Ger-  
 man city, not far from the  
 Rhine

**frémissement**, *m.* trembling,  
 rustling, quivering

**fréquenter**, to frequent, haunt

**frère**, *m.* brother

**fresque**, *f.* fresco

**friand**, *-e*, fond of

**frivole**, frivolous

**froid**, *-e, adj. and m.* cold,  
 chilly

**front**, *m.* forehead, front

**fr'r't**, interjection imitative of  
 the noise made by birds flying  
 up

**frugal**, *-e*, frugal, moderate

**fruit**, *m.* fruit

**fruitier**, *-ère, adj. and s.* bear-  
 ing fruit, fruit-merchant

**fuir**, to flee, flee from

**fuite**, *f.* flight

**fumée**, *f.* smoke

**fumer**, to smoke

**fusil**, *m.* gun, rifle

**futur**, *-e*, future

## G

**gagner**, to gain, reach, repair to,  
 make for

**gai**, *-e*, gay, merry

**gaiement**, gaily, merrily

**gaieté**, *f.* gaiety, merriment

**galant**, *-e*, courtly, graceful,  
 elegant

**galerie**, *f.* gallery

**gallois**, *-e*, Welsh

**gallo-romain**, *-e*, Gallo-Roman

**galonné**, *-e*, striped

**gamin**, *m.* urchin, brat

**garçon**, *m.* boy, bachelor, waiter

**garçonnet**, *m.* young boy

**garçonnière**, *f.* bachelor's quar-  
 ters, bachelor's apartment

**garde**, *f.* guard, watch; **prendre**  
— **à**, take care, notice, pay  
attention to

**garder**, to guard, keep

**gardien**, *m.* guard, keeper

**gare**, *f.* station

**gâteau**, *m.* cake

**gâter**, to spoil; **se** —, get spoiled,  
bad

**gauche**, left; *f.* left hand; **à** —,  
on the left

**Gaule**, *f.* Gaul (country now  
called France)

**Gaumont**, owner of a large  
French moving picture con-  
cern, and inventor

**gausser** (**se**), to laugh at, mock  
at

**gaz**, *m.* gas (*z* pronounced)

**gazette**, *f.* newspaper

**gazon**, *m.* sward, grass

**gazonner**, to cover with grass

**géant**, *-e*, *adj.* and *s.* giant,  
gigantic

**gelée**, *f.* frost

**général**, *-e*, *adj.* and *m.* general;  
**en** —, generally

**généralement**, generally

**génération**, *f.* generation

**Genève** (**lac de**), lake of Geneva,  
lake Lemman (between Switzer-  
land and France )

**Geneviève**, Genevieve

**génie**, *m.* genius, spirit

**genou**, *m.* knee

**genre**, *m.* kind, sort, form

**gens**, *f. pl.* people

**gentilhomme**, *m.* gentleman

**gentiment**, gently

**géographie**, *f.* geography

**géographique**, géographical

**germanique**, germanic

**geste**, *m.* gesture

**gibier**, *m.* game

**gigantesque**, gigantic

**girafe**, *f.* giraffe

**git**, *3d person sing. pres. indic.*  
*of gésir*; see **ci**

**glace**, *f.* ice, mirror; **Galerie des**  
**Glaces**, Hall of Mirrors, one  
of the state-rooms in the  
Palace of Versailles

**gloire**, *f.* glory

**glorieux**, *-euse*, glorious, proud

**glorifier**, to glorify

**Gobelins**, name of a quarter in  
Paris

**golf**, *m.* golf

**Goncourt** (**les**), two brothers,  
both talented French writers  
(XIXth century)

**gondole**, *f.* gondola

**gondolier**, *m.* gondolier

**gonfler**, to swell; **gonflé**, *-e*,  
swollen

**gothique**, gothic

**goût**, *m.* taste, wish

**goûter**, to taste, relish, appre-  
ciate

**goutte**, *f.* drop

**gouvernement**, *m.* government

**gouverner**, to govern

- grâce**, *f.* grace, charm, favor;  
— **à**, thanks to; **de bonne** —,  
willingly, readily
- gracieux**, **-euse**, gracious, graceful
- graine**, *f.* seed
- grammaire**, *f.* grammar
- grammairien**, *m.* grammarian
- grand**, **-e**, great, grand, large,  
tall, big, chief, open (air);  
— **'peur**, great fear; **Grand**  
**Prix**, Derby (an important  
event in the French fashion  
world); **-e route**, highway,  
main road
- grandement**, greatly, much
- grandiose**, grand, majestic
- grandir**, to grow tall, grow, in-  
crease
- grand'maman**, *f.* grandmother
- grand-père**, *m.* grandfather
- grands-parents**, *m. pl.* grand-  
parents
- granit**, *m.* granite
- gras**, **-se**, fat, greasy
- grassement**, fatly, richly
- gratuit**, **-e**, free
- gratuitement**, free, without  
charge
- grave**, grave
- gravement**, gravely
- graver**, to engrave
- gravure**, *f.* engraving, illustration
- grenade**, *f.* grenade, hand-bomb
- grenadine**, *f.* grenadine (a fruit  
syrup)
- grenouille**, *f.* frog
- grès**, *m.* sandstone
- Gretchen**, Margaret (a most  
common Christian name with  
German girls)
- grève**, *f.* strike; **se mettre en**  
—, **faire** —, to strike
- grignoter**, to nibble
- grill-room**, *m.* grill-room
- grimper**, to climb
- gris**, **-e**, gray
- grommeler**, to grumble
- gros**, **-se**, big, thick, stout, fat;  
**en** —, wholesale; **le plus** —,  
most of it, almost all
- groupe**, *m.* group
- grue**, *f.* derrick, crane
- Gryphe**, Gryphius, a firm of  
publishers in Lyons, well-  
known through the fine books  
it turned out of the press  
in the XVIth century; also  
a book published by that  
firm
- guère**, scarcely; **ne ...** —,  
scarcely, not very
- guerre**, *f.* war
- guerrier**, *m.* warrior
- guetter**, to watch, watch for,  
wait for
- gueule**, *f.* mouth (of animals)
- guide**, *m.* guide
- Guignol**, Guignol, leading char-  
acter in the guignol-show, the  
equivalent of the English  
Punch and Judy show

Guillaume, William  
gymnase, *m.* gymnasium

## H

(*h* = aspirate *h*)

habile, clever, skilful  
habillement, *m.* dress, dressing  
habiller, to dress; **se faire** —,  
buy one's dresses  
habit, *m.* coat; *pl.* clothes  
habitant, *m.* inhabitant  
habitation, *f.* dwelling, house  
habiter, to live in, dwell  
habitude, *f.* habit; **d'**—, usually;  
avoir pour —, to have the  
habit  
habituel, -le, habitual  
habituellement, habitually  
habituer, to accustom  
'haïr, to hate  
'halle, *f.* market; les Halles,  
the large Central Market in  
Paris  
'hameau, *m.* hamlet  
'hardi, -e, bold  
'hardiesse, *f.* boldness  
harmonie, *f.* harmony  
'hasard, *m.* hazard, chance; au  
—, at random  
'hâte, *f.* haste, hurry  
'hâter, to hasten, hurry; **se** —,  
hasten, hurry  
'Haussmann (baron), author of  
the city improvement plan of  
Paris during the reign of  
Napoleon III

'haut, -e, high, tall, loud; **en** —,  
above; **du** — **de**, from the  
top of, from  
'hauteur, *f.* height  
'hein, *interj.* hey, what?  
'Heine (Heinrich), great Ger-  
man poet of the XIXth cen-  
tury  
hélas, *interj.* alas! (*s* pronounced)  
'Henri IV, Henry IV, popular  
French king, assassinated in  
1610  
herbe, *f.* grass  
hérésie, *f.* heresy, unpardonable  
blunder  
hériter, to inherit  
'Hernani, a drama by Victor  
Hugo  
héroïne, *f.* heroine  
'hertzien, -ne, Hertzian  
hésitation, *f.* hesitation  
hésiter, to hesitate  
heure, *f.* hour, o'clock, time;  
de bonne —, early; à l'—,  
punctually  
heureusement, happily, fortu-  
nately  
heureux, -euse, happy, fortu-  
nate, lucky; avoir la main  
heureuse, be lucky, make a  
lucky choice  
histoire, *f.* history, story  
historique, historical  
hiver, *m.* winter  
'Holmes (Oliver Wendell),  
American writer of the XIXth

century, who studied medicine in Paris  
**hommage**, *m.* homage, respects;  
**rendre** —, pay homage  
**homme**, *m.* man  
**'Hongrie**, *f.* Hungary  
**'hongrois**, —*e*, Hungarian  
**honnête**, honest, honorable, decent, respectable  
**honneur**, *m.* honor; **faire** — à, to honor; **tenir** à ← **de**, to consider it a matter of honor to  
**hôpital**, *m.* hospital  
**horizon**, *m.* horizon  
**horizontalement**, horizontally  
**horreur**, *f.* horror  
**'hors (de)**, out of  
**'hostel**, hostel, home, dormitory  
**hôtel**, *m.* hotel, mansion, large private house  
**hôtelier**, —*ère*, hotel-keeper  
**hôtellerie**, *f.* hotel, inn  
**'Hugo (Victor)**, French romantic writer (1802–1885). His best known prose work is a novel: *Notre-Dame de Paris*  
**'huit**, *card.* eight; — **jours**, a week; — **reflets**, top-hat (slang, thus named on account of the glossiness of the black silk)  
**humble**, humble  
**humblement**, humbly  
**'Humboldt**, name of two brothers, both German writers of distinction (XIXth century)

**humain**, —*e*, human  
**humide**, damp, moist  
**humidité**, *f.* dampness  
**'hurler**, to howl  
**'hutte**, *f.* shanty  
**'Hyde Park**, large Park in the center of London

## I

**ici**, here; **d'—**, from here, from now  
**idéa****l**, —*e*, *adj. and m.* ideal  
**idée**, *f.* idea  
**identique**, identical  
**idole**, *f.* idol  
**idyllique**, idyllic  
**Ignavia**, Latin word for: cowardice  
**ignorance**, *f.* ignorance  
**ignorer**, to be ignorant of, not to know  
**île**, *f.* island; **Ile de France**, region of France including such provinces as Soissonnais, Champagne, Brie, *etc.* That part of France is historically the heart of France  
**illustration**, *f.* illustration; ***l'illustration***, French illustrated weekly  
**îlot**, *m.* small island  
**imagination**, *f.* imagination  
**imaginer**, to imagine; **s'—**, imagine  
**imbécile**, *adj. and s.* foolish, silly, imbecile

**immédiat**, -e, immediate  
**immense**, immense  
**immensément**, immensely  
**immensité**, *f.* immensity  
**immeuble**, *m.* apartment house, house  
**immortel**, -le, immortal  
**immuablement**, immovably  
**impalpable**, palpable  
**impasse**, *f.* cul-de-sac, blind alley  
**impavide**, dauntless, never afraid  
**impeccable**, unimpeachable, unerring, faultless  
**impénétrable**, impenetrable, inscrutable  
**imperfection**, *f.* imperfection  
**impériale**, *f.* top (of a bus)  
**impitoyablement**, pitilessly  
**impliquer**, to imply  
**impondérable**, imponderable  
**importance**, *f.* importance  
**important**, -e, important  
**importation**, *f.* importation, import  
**importer**, to matter, import; *n'importe quel*, any; *peu importe*, it matters (but) little  
**imposer**, to impose; **imposant**, -e, imposing  
**impossible**, impossible  
**impraticable**, impracticable, impassable  
**impression**, *f.* impression  
**impressionner**, to impress, make an impression upon; **impres-**

**sionnant**, -e, impressive, striking  
**imprévu**, -e, *adj. and m.* unforeseen, unexpected, unexpected form  
**imprimer**, to print, give; **s'—**, be printed  
**improviser**, to improvise, extemporize; **s'—**, become suddenly  
**impulsion**, *f.* impulse, impetus  
**inattendu**, -e, unexpected  
**inaugurer**, to inaugurate  
**incalculable**, incalculable  
**incendier**, to set on fire  
**incliner**, to incline; **s'—**, bow, approve, bow approval  
**incomparable**, peerless, incomparable  
**inconnu**, -e, unknown  
**incontestable**, undeniable  
**incontestablement**, undeniably  
**incontesté**, -e, uncontested  
**inconvenient**, *m.* inconvenience  
**incroyable**, incredible  
**indemne**, untouched  
**indépendance**, *f.* independence  
**indépendant**, -e, independent  
**Indes**, *f. pl.* India  
**indispensable**, indispensable  
**indistinctement**, indiscriminately  
**individu**, *m.* individual  
**individualité**, *f.* individuality  
**indolent**, -e, indolent  
**industrialiser**, to industrialize  
**industrie**, *f.* industry



- industriel**, -le, *adj. and m.* industrial, manufacturer  
**inégal**, -e, unequal, irregular  
**inégalable**, unsurpassable, peerless  
**infailliblement**, infallibly  
**infernal**, -e, infernal  
**infini**, -e, infinite  
**infiniment**, infinitely  
**infliger**, to inflict  
**influence**, *f.* influence  
**inflencer**, to influence  
**influer** (sur), to influence  
**infortune**, *f.* misfortune  
**ingambe**, able-bodied, able to walk well, strong-legged  
**ingénieur**, *m.* engineer  
**ingénument**, artlessly, ingenuously  
**initiative**, *f.* initiative  
**innocent**, -e, innocent  
**innombrable**, innumerable  
**inoffensif**, -ive, harmless  
**inondation**, *f.* inundation, flood  
**inonder**, to flood  
**inouï**, -e, unheard of  
**inscription**, *f.* inscription  
**inséparable**, inseparable  
**inspiration**, *f.* inspiration  
**inspirer**, to inspire; **s'—**, get inspiration, be inspired; **inspirant**, -e, inspiring  
**installer**, to install, equip  
**Institut**, *m.* Institute (a state institution in France, divided into five academies, one of which is the world-famous Académie Française)  
**institution**, *f.* institution  
**instruction**, *f.* instruction  
**instruire**, to teach; **s'—**, learn;  
**instruit**, -e, acquainted, learned  
**insuffisant**, -e, insufficient  
**intact**, -e, intact, untouched (*ct* pronounced)  
**intellectuel**, -le, intellectual  
**intellectuellement**, intellectually  
**intelligence**, *f.* intelligence  
**intelligent**, -e, intelligent  
**intense**, intense  
**intensément**, intensely  
**intensif**, -ive, intensive  
**intention**, *f.* intention, purpose  
**interdire**, to interdict, forbid, prohibit  
**intéresser**, to interest; **s'—**, be interested; **intéressant**, -e, interesting  
**intérêt**, *m.* interest  
**intérieur**, -e, *adj. and m.* interior, home; **à l'— de**, inside  
**interminable**, interminable  
**international**, -e, international  
**interne**, *adj. and m.* internal, boarder  
**interprète**, *m.* interpreter  
**interpréter**, to interpret  
**interposer**, to interpose; **s'—**, place oneself between  
**interrompre**, to interrupt  
**interruption**, *f.* interruption



**intervalle**, *m.* interval, space  
**intime**, intimate  
**intituler**, to entitle  
**intransigeant**, -e, uncompromising; *l'Intransigeant*, a French afternoon paper, published in Paris  
**introduction**, *f.* introduction  
**introduire**, to introduce  
**inutile**, useless, needless  
**invariablement**, invariably  
**inventer**, to invent  
**inviolé**, -e, inviolate  
**inviter**, to invite  
**invoquer**<sup>1</sup>, to invoke, adduce, give as an example  
**irascible**, irascible  
**ironie**, *f.* irony  
**irrespectueusement**, disrespectfully  
**Israël**, Israel  
**Italie**, *f.* Italy  
**italien**, -ne, Italian (written *Italien* when *s.*)  
**ivoire**, *m.* ivory

## J

**j'**, see **je**  
**Jacquot**, familiar for **Jacques** (James)  
**jadis**, of old, formerly (*s* pronounced)  
**jaillir**, to burst forth *or* out, gush out, spurt  
**jaloux**, -ouse, jealous, suspicious

**jamais**, never, ever; **ne . . . --**, never  
**jambe**, *f.* leg; **à toutes —s**, at full speed  
**janvier**, *m.* January  
**jardin**, *m.* garden; — **-terrasse**, roof-garden  
**jardinier**, *m.* gardener  
**jaune**, yellow  
**je**, *conj. pr.* I  
**Jeanne d'Arc**, French heroine (XVth century), now a saint of the Catholic Church  
**Jeannot**, familiar for **Jean** (John)  
**Jésus-Christ**, Jesus Christ  
**jet**, *m.* jet; — **d'eau**, water spout  
**jeter**, to throw, cast, throw away; **se —**, throw oneself  
**jeu**, *m.* game, margin; **terrain de —**, playing-ground  
**jeudi**, *m.* Thursday  
**jeune**, young; — **filles**, girls  
**jeunesse**, *f.* youth  
**Joconde (la)**, the Gioconda, a famous picture by Leonardo da Vinci; better known in America as Mona Lisa  
**Joffre**, French general who played a prominent part in the world war  
**joindre**, to join, put together, meet  
**joli**, -e, pretty, good-looking  
**jonché**, -e, strewn

**jouer**, to play; **se —**, play, be played

**jouet**, *m.* toy, plaything

**joueur**, *m.* player

**jouir**, to enjoy (object is preceded by **de**)

**jour**, *m.* day, daytime, daylight;  
**se faire —**, come through, come out; **par —**, a day; **au grand —**, openly, publicly;  
**de nos —s**, nowadays

**journal**, *m.* newspaper

**journaliste**, *m.* journalist

**journée**, *f.* day

**joyeusement**, cheerfully, merrily

**joyeux**, **—euse**, joyous, merry, cheerful

**jugement**, *m.* judgement

**juger**, to judge, consider

**juin**, *m.* June

**juillet**, *m.* July

**Julien**, Julian, Roman emperor

**jupe**, *f.* skirt

**jury**, *m.* jury

**jusque**, to, up to, as far as, until;  
**jusqu'à**, to, as far as, up to, until, even; **jusqu'à l'évidence** clearly, obviously; **—là**, till there, till then; **jusqu'à ce que**, *conj.* until

**juste**, *adj. and adv.* just, exact, fair, exactly

**justement**, justly, aptly

**juxtalinéaire**, juxtalinear, translated word for word

## K

**kilo**, *m.* kilo (slightly more than 2 English pounds)

**kilomètre**, *m.* kilometer ( $\frac{5}{8}$  mile)

**khaki**, *m.* khaki

**kronprinzessin**, German word for: crown princess (the wife of William of Hohenzollern's son, formerly heir presumptive to the German throne)

## L

**l'**, used before **on** for euphony

**l'**, see **le**, **la** (*art. or pr.*)

**la**, see **le**

**là**, *adv.* there, here (frequent as affix or suffix, when so used, see word to which it is added)

**labour**, *m.* work, painful work

**laborieusement**, strenuously, industriously

**labour**, *m.* ploughing

**labyrinthe**, *m.* labyrinth, maze

**lac**, *m.* lake

**lâcher**, to loosen, let out, release, let go

**lâcheté**, *f.* cowardie

**La Fontaine**, the writer of exquisite fables (XVIIth century)

**laid**, **—e**, homely, ugly

**laisser**, to let, leave, let alone

**lait**, *m.* milk

**laiterie**, *f.* dairy

**lampe**, *f.* lamp; **— à arc**, arc-lamp

- lancement**, *m.* throwing  
**lancer**, to dart, throw, hurl,  
 send forth, cast, start; **se** —,  
 throw oneself  
**langage**, *m.* language  
**langue**, *f.* tongue, language;  
**mauvaise** —, sharp-tongued  
 person, scandal-monger  
**Laon**, beautiful cathedral town  
 of northern France  
**large**, broad, wide, great, large  
**largeur**, *f.* width, breadth  
**lasser**, to tire; **se** —, get tired  
**latin**, —e, *adj. and s.* Latin  
**Lavallière**, see **cravate**  
**laver**, to wash  
**le, la** (*l'* before vowels; **les** *pl.*),  
*def. art.* the  
**le, la** (**les**, *pl.*; **lui, leur**, *indi-*  
*rect*), *conj. pr.* him, it, so,  
 them, to him, to them, *etc.*  
**lecteur**, *m.* reader  
**lecture**, *f.* reading; **salon de** —,  
 reading room  
**légende**, *f.* legend  
**léger**, —ère, light (weight), slight,  
 thin, easy  
**léguer**, to bequeath  
**légume**, *m.* vegetable  
**lendemain**, *m.* following day,  
 next day; **au — de**, after, just  
 after; **du jour au** —, suddenly  
**Lenglen** (*Mademoiselle*), bril-  
 liant young French tennis  
 player  
**lent**, —e, slow  
**lentement**, slowly  
**Léonard**, Leonard  
**lequel, laquelle** (**lesquels, les-**  
**quelles**, *pl.*), *rel. and int. pr.*  
 which, who; which? who?  
**les**, see **le**  
**Lesage**, French novelist of the  
 XVIIIth century  
**Lescot** (*Pierre*), French archi-  
 tect of the Renaissance  
**lettre**, *f.* letter  
**lettré**, *m.* man of letters, culti-  
 vated man  
**leur**, *conj. pr.* see **le**; *adj.* their;  
**le** —, theirs  
**Levallois**, manufacturing suburb  
 northwest of Paris  
**lever**, to raise; **se** —, rise, arise,  
 get up  
**Liban**, *m.* Lebanon, mountain  
 range in Syria  
**libraire**, *f.* bookseller's shop,  
 publisher  
**lien**, *m.* bond  
**lieu**, *m.* place, spot; **avoir** —,  
 to take place; **au — de**, in-  
 stead of; **donner — à**, to  
 cause; **au — que**, while,  
 whereas  
**lieue**, *f.* league ( $2\frac{1}{2}$  miles)  
**lièvre**, *m.* hare  
**ligne**, *f.* line  
**liguer**, to unite; **se** —, unite  
**Lille**, large manufacturing town  
 of northern France  
**limite**, *f.* limit

- limiter**, to limit  
**limousine**, *f.* limousine  
**lingerie**, underwear  
**lion**, *m.* lion  
**lire**, to read; *se* —, be read  
**liste**, *f.* list, roster  
**lit**, *m.* bed  
**littéraire**, literary  
**littéralement**, literally  
**littérateur**, *m.* man of letters  
**livre**, *m.* book, book industry  
**livre**, *f.* pound  
**livrer**, to deliver, give over; *se* — à, devote or apply oneself to, give oneself over to  
**local**, —*e*, *adj. and m.* local, precincts  
**location**, *f.* renting  
**loge**, *f.* box (theater)  
**loger**, to lodge, stay, accommodate  
**loi**, *f.* law  
**loin**, *adv. and m.* far away, distant, distance; *au* —, far away; *plus* —, farther; *de* —, from a distance; *du plus* — *que*, as soon as  
**lointain**, —*e*, distant, far away  
**Loire**, *f.* French river  
**Londonien**, —*ne*, *adj. and s.* Londoner, of London  
**Londres**, London  
**loisir**, *m.* leisure  
**long**, —*ue*, *adj. and m.* long, length; *le* — *de*, *au* — *de*, along  
**Longchamp**, racing course near Paris  
**longer**, to run along, border, line  
**longtemps**, long time, long, for a long time  
**longueur**, *f.* length  
**lopin**, *m.* small lot, bit  
**Lorrain**, —*ne*, *adj. and s.* Lorrainer  
**lors**, then, that time; — *de*, at the time of  
**lorsque**, *conj.* when  
**louer**, to praise  
**loueur**, —*euse*, *m. and f.* lessor, one who rents  
**Louis** (XIII, — XIV, — XV), dynasty of French kings (XVIIth and XVIIIth centuries); — *le Grand*, Louis the Great (Louis XIV); also the name of a *lycée* in Paris  
**loup**, *m.* wolf  
**lourd**, —*e*, heavy; **poids** —, heavyweight (boxing)  
**Louvre**, palace and Museum in the center of Paris  
**lui**, *conj. pr.*, see *le*; *disj. pr.* him, it, he, on his part, himself, itself  
**lui-même**, **elle-même** (*eux-mêmes*, *elles-mêmes*, *pl.*) *pr.* himself, herself, itself, etc.  
**lumière**, *f.* light  
**lunch**, *m.* luncheon  
**lunettes**, *f. pl.* spectacles

**Lutèce**, *Lutetia*, French form of the old Latin word for Paris

**Lutetia (Hôtel)**, up-to-date hotel on the left bank of the Seine

**lutte**, *f.* struggle

**luxe**, *m.* luxury

**Luxembourg**, name of a palace and a park in Paris

**lycée**, *m.* state high-school, *lycée*

**lycéen**, *-ne*, *m. and f.* high school boy, college boy, college girl

**Lyon**, Lyons, large French city on the Rhone

## M

**ma**, see **mon**

**macabre**, ghastly, funereal

**mâcher**, to chew

**machine**, *f.* machine, engine

**machiniste**, *m.* operator, engineer

**maçonnerie**, *f.* masonry

**madame (mesdames, *pl.*)**, *f.* Mrs., Madam (formerly used before the name of female saints of the church: **Madame Catherine** (for **Sainte-Catherine**))

**madeleine**, *f.* a variety of buns (made of very fine dough)

**Madelon**, familiar for **Madeleine** (Maud): the wife of Guignol

**mademoiselle**, *f.* Miss, young lady

**magasin**, *m.* store, shop; **grand** —, department store; **demoiselle de** —, shop-girl

**magazine**, *m.* magazine

**magique**, magic

**magistrat**, *m.* magistrate, high official

**magnifique**, magnificent

**mai**, *m.* May

**maillot**, *m.* jersey, tights

**main**, *f.* hand

**maint**, *-e*, many, many a

**maintenant**, now

**maintenir**, to maintain, keep, hold; **se** —, be kept up

**Maintenon**, small city fifty-five miles west of Paris; also the name of a French noblewoman who owned a castle there

**maire**, *m.* mayor

**mairie**, *f.* city-hall

**mais**, *conj.* but

**maison**, *f.* house, household, home, cottage, firm

**maître**, *m.* master

**maîtresse**, *f.* sovereign, mistress

**majesté**, *f.* majesty

**Majestic (Hôtel)**, an up-to-date hotel in Paris

**majestueux**, *-euse*, majestic

**majorité**, *f.* majority

**mal**, *-e*, (used only in a few phrases), bad, evil

**mal**, *adv. and m.* evil, wrong, ill, in a bad way, sore, badly, poorly, trouble, damage; **sans**

- grand** —, without much trouble, pretty easily
- maladroit**, -e, unskilful, awkward
- Malaquais** (quai), one of the quays of the Seine in Paris
- mâle**, *adj. and m.* male, man
- malencontreusement**, unfortunately
- malencontreux**, -euse, unfortunate
- malgré**, *prep.* in spite of; — *que*, although
- malheur**, *m.* misfortune, bad luck, unhappiness, woe
- malheureusement**, unfortunately
- malicieux**, -euse, mischievous, roguish, malicious
- malsain**, -e, unhealthy
- maltraiter**, to maltreat, use roughly
- maman**, *f.* mama
- mamelle**, *f.* breast; **bébé à la —**, nursing baby
- manche**, *f.* sleeve
- manger**, to eat; **donner à —**, feed, give to eat
- manier**, to handle, wield
- manière**, *f.* manner
- manifestation**, *f.* manifestation, demonstration
- manœuvrer**, to maneuver
- manquer**, to be lacking, be missing, miss, fail
- mansarde**, *f.* attic, garret
- manufacture**, *f.* manufacture
- manuscrit**, *m.* manuscript
- maraîcher**, *m.* vegetable gardener
- marbre**, *m.* marble
- marchand**, -e, *m., f.* merchant, peddler; — **des journaux**, newspaper vendor
- marchandise**, *f.* (also *pl.*), merchandise, wares, goods
- marche**, *f.* march, walk, pace, step, walking
- marché**, *m.* market; **bon —**, cheap, cheaply
- marcher**, to march, walk, go
- mardi**, *m.* Tuesday; **Mardi gras**, Shrove Tuesday
- maréchal**, *m.* marshal, field-marshal
- mari**, *m.* husband
- Marie-Antoinette**, queen of France, guillotined in 1793
- marier**, to marry off; **se —**, marry, get married; **marié avec**, married to
- maritime**, maritime, by sea
- marmiton**, *m.* kitchen boy
- Marne**, *f.* tributary of the Seine
- marquer**, to mark, show, indicate; **marquant**, -e, noteworthy, outstanding
- marronnier**, *m.* chestnut tree
- mars**, *m.* March
- marteau**, *m.* hammer
- Martin**, Martin
- martyr**, -e, *m. and f.* martyr

**martyre**, *m.* martyrdom  
**massacrer**, to massacre, slay  
**massif**, *m.* plot, bush, flower-bed  
**mât**, *m.* mast  
**match**, *m.* match  
**matériel**, -le, *adj. and m.* material, concrete; — **de guerre**, war-material  
**matière**, *f.* matter, branch; **en** — **de**, in regard to  
**matinal**, -e, morning, early, early-rising  
**matinée**, *f.* morning, matinée  
**Maupassant** (**Guy de**), French novelist and short story-teller (XIXth century)  
**maussade**, ill-humored, sulky  
**mauvais**, -e, *adj. and s.* bad, evil, wrong  
**Maxime**, Maxim  
**maximum**, *m.* maximum  
**me**, *conj. pr.* me, to me  
**-me**, abbreviation of numerals; **2<sup>me</sup>**, **3<sup>me</sup>**, **4<sup>me</sup>**, etc. (for **deuxième**, etc.)  
**mécanisme**, *m.* mechanism  
**méchant**, -e, mean, naughty, mischievous, bad, wretched, puny  
**médaille**, *f.* medal  
**médecine**, *f.* medicine  
**Médicis**, Medici, a well-known Florentine family of the Renaissance  
**médiocre**, mediocre  
**médiocrité**, *f.* mediocrity

**méditer**, to meditate, think over  
**Médor**, dog name  
**meilleur**, -e, better; **le** —, best  
**mélancolique**, melancholy  
**mélodrame**, *m.* melodrama  
**melon**, *m.* melon, cantaloup  
**membre**, *m.* member, limb  
**même**, *adj. and adv.* same, self, very, even; **de** —, in the same way; **de** — **que**, just as  
**mémoire**, *f.* memory; *m. pl.*, **mémoires**  
**mémorable**, memorable  
**menace**, *f.* threat  
**menacer**, to threaten, menace  
**ménage**, *m.* housekeeping, household; **femme de** —, charwoman  
**ménager**, to cut, open  
**ménagère**, *f.* housekeeper, household mistress  
**ménagerie**, *f.* menagerie  
**mener**, to lead, bring, take, drive  
**mensonge**, *m.* lie  
**mention**, *f.* mention; **faire** — **de**, to mention  
**mentionner**, to mention  
**mer**, *f.* sea  
**merci**, *f.* mercy, thank you; **Dieu** —, thank God  
**mère**, *f.* mother  
**mergitur**, Latin word meaning: it sinks  
**mériter**, to merit, deserve  
**merveilleusement**, wonderfully



- merveilleux, -euse**, wonderful  
**mes**, see **mon**  
**mésaventure, f.** misadventure  
**mesquin, -e**, petty, puny, weak  
**messieurs**, see **monsieur**  
**mesure, f.** measure, proportion  
**mesurer**, to measure, limit; **se**  
 —, measure oneself, meet,  
 fight  
**métallique**, metallic  
**métamorphoser**, to metamor-  
 phose, change  
**méthode, f.** method  
**métier, m.** trade, handicraft  
**mètre, m.** meter (39 inches)  
**méto, m.** abbreviation for **mé-**  
**tropolitain**  
**métropole, f.** metropolis, mother  
 country, mother  
**métropolitain, m.** subway (in  
 Paris)  
**mettre**, to put, place, put on,  
 set, put in place, take; **se** —  
 à, take up; **se** —, be put;  
**se** — **au travail**, start work;  
**s'y** —, start; **bien mis**, well-  
 dressed  
**meuble, m.** piece of furniture;  
*pl.* furniture  
**meubler**, to furnish  
**meurtrière, f.** loop-hole  
**mexicain, -ne**, Mexican  
**mi, adv. and adj.** (invariable),  
 equally, mid-, half; — **-ca-**  
**rême**, Midlent  
**midi, m.** midday, noon, south  
**midinette, f.** Parisian shop-girl,  
 who goes out at noon (**midi**) to  
 take her lunch)  
**miette, f.** crumb  
**mieux, adv.** better; **le** —, best  
**milieu, m.** middle, midst, sur-  
 roundings  
**militaire, adj. and m.** military  
**mille, card.** one thousand  
**mille, m.** mile  
**Millerand (Alexandre)**, President  
 of the French Republic (1920)  
**millier, m.** about one thousand,  
 thousand  
**million, m.** million  
**Milo**, Greek island  
**minable**, miserable  
**mine, f.** mine, face, expression  
**miniature, f.** miniature  
**ministre, m.** minister  
**minuit, m.** midnight  
**minute, f.** minute  
**miroir, m.** mirror  
**misérablement**, miserably  
**mitrailleuse, f.** machine-gun  
**mobilier, m.** furniture  
**mode, f.** manner, style, fashion;  
 à la —, in style  
**modèle, m.** model  
**moderne**, modern, up-to-date  
**moderniser**, to modernize  
**modeste**, modest  
**modique**, small, moderate  
**moelleux, -euse**, soft  
**moellon, m.** stone, building-  
 stone



**moi**, *conj. and disj. pr.* me, to me, I, myself; **mon** ... à —, my own

**moindre**, less, smaller; **le** —, least, the slightest

**moineau**, *m.* sparrow

**moins**, *adv.* less, the less; **le** —, least; **au** —, at least; **à — que or de**, unless; **pour le —**, at the least; **n'en ... pas** —, none the less, nevertheless

**mois**, *m.* month

**moissonneuse**, *f.* reaper, harvester

**moitié**, *f.* half, wife; **à —**, half; **la — moins**, half less

**Molière**, great French comic writer (XVIIth century)

**moment**, *m.* moment

**mon**, **ma** (*mes*, *pl.*), *poss. adj.* *pr.* my

**monde**, *m.* world, people, society, class; **tout le —**, everybody

**mondial**, *-e*, world-wide

**monnaie**, *f.* change, coin

**monôme**, *m.* monome, single file (of rowdy students)

**monotone**, monotonous

**monsieur** (*messieurs*, *pl.*), *m.* mister, sir, gentleman; abbreviated: **M.**, **Mr.** (pronounced: *mesieu*)

**monstre**, *m. and adj.* monster, monstrous

**mont**, *m.* mount; — **-Blanc**, Mount Blanc (highest top in the Alps)

**Montmartre**, picturesque quarter in the north of Paris

**Montparnasse**, a quarter of Paris where a large number of artists have their studios

**Montrouge**, a quarter in the south of Paris

**montagne**, *f.* mountain

**monter**, to mount, go up, ascend, come up, rise

**montrer**, to show, point out

**monument**, *m.* monument

**moquer**, to mock; **se — de**, make fun of, rail at

**morceau**, *m.* morsel, bit, piece

**mordre**, to bite

**mort**, *f.* death

**mortel**, *-le*, *adj. and s.* mortal, deadly

**mosaïque**, *f.* mosaic

**mot**, *m.* word; **un bon —**, a witticism

**moteur**, *m.* motor

**motoculture**, *f.* motoculture

**mouche**, *f.* fly

**mouchoir**, *m.* handkerchief

**mouiller**, to wet, drench

**moulin**, *m.* mill

**mourir**, to die; **mort**, *-e*, dead, rotten

**mousquet**, *m.* musket

**mousseline**, *f.* muslin

**mouton**, *m.* sheep

**mouvementé, -e**, agitated, full of incidents, eventful

**mouvoir**, to move, drive; **mû, mue**; driven

**moyen, -ne**, *adj. and m.* average, mean, middle, means; — **âge**, Middle Ages

**M. P.**, initials of: **Military Police**

**mugir**, to roar

**multiplier**, to multiply

**multitude**, *f.* multitude

**municipal, -e**, municipal

**mur**, *m.* wall

**mus**, see **mouvoir**

**muscle**, *m.* muscle

**musée**, *m.* museum

**musette**, *f.* nose-bag

**Muséum**, *m.* Museum (of natural history in Paris)

**musicien**, *m.* musician

**musique**, *f.* music

**mutiler**, to mutilate

**myriade**, *f.* myriad, a considerable number of

**mystère**, *m.* mystery

**mystérieux, -euse**, mysterious

**mythologique**, mythological

## N

**n'en**, see **ne**

**nacre**, *f.* mother-of-pearl

**naguère**, lately, not long ago

**naïf, -ive**, naive, ingenuous

**nain**, *m.* dwarf

**naissance**, *f.* birth

**naître**, to be born; **né, -e**, born  
**Napoléon**, name of a dynasty of French emperors (**Napoléon 1<sup>er</sup>**, **Napoléon III**)

**nation**, *f.* nation

**national, -e**, national

**naturaliste**, *m.* naturalist

**nature**, *f.* nature

**naturel, -le**, *adj. and m.* natural, naturalness

**naturellement**, naturally, of course

**naval, -e**, naval; **chantier de constructions navales**, ship-building yards

**navigable**, navigable

**navigateur**, *m.* navigator, sailor

**naviguer**, to sail

**navrer**, to break the heart of; **navré, -e**, heartbroken

**ne**, *adv.* (usually with **pas**, **point**, *etc.*), not (frequently pleonastic)

**néanmoins**, nevertheless

**nec**, Latin word meaning: and it does not

**nécessaire**, necessary

**négrier**, *m.* slave-dealer

**neige**, *f.* snow

**nénuphar**, *m.* water-lily

**nettement**, clearly, plainly

**neuf**, *card.* nine

**neuf, neuve**, new

**neuvième**, *ord.* ninth

**New-Yorkais, -e**, New Yorker

**nez**, *m.* nose

- ni**, *conj.* nor; — ... —, neither ...  
     nor  
**Niagara**, Niagara  
**nicher**, to nestle  
**nid**, *m.* nest, hotbed  
**niveau**, *m.* level  
**niveler**, to level, pull down  
**Noailles**, name of a French family  
**noble**, *adj. and s.* noble  
**Noctambules**, *m. pl.* a café in the Latin Quarter where many witty chansons are sung  
**Noël**, *m.* Christmas  
**nœud**, *m.* knot, center, hub, junction  
**noir**, **-e**, black  
**nom**, *m.* name; **avoir** —, to be named  
**nombre**, *m.* number  
**nombreux**, **-euse**, numerous  
**nommer**, to name; **nommé**, **-e**, named, called  
**non**, *adv.* no, not; — **pas**, not at all; **ne** ... — **plus**, not ... either  
**nonchalamment** nonchalantly, carelessly  
**nord**, *m.* north; — **-est**, north-east (*d* is not pronounced in **nord**, but the liaison may be made in **nord-est**); **Nord-Sud**, North-South, a subway that crosses Paris from North to South  
**normal**, **-e**, normal, natural  
**normalement**, normally  
**Normandie**, *f.* Normandy (French province on the English Channel)  
**nos**, see **notre**  
**notable**, notable  
**notamment**, especially, for instance  
**note**, *f.* note, bill  
**notre** (**nos**, *pl.*) *poss. adj. pr.* our;  
**Notre-Dame**, Our Lady (name of most French cathedrals, which are dedicated to Our Lady, i.e., the Virgin)  
**nounou**, *f.* (baby pronunciation for **nourrice**, nurse), nurse  
**nourrir**, to nourish, nurse, feed  
**nourrisson**, *m.* nursling  
**nous**, *conj. and disj. pr.* we, us, to us  
**nous-mêmes**, *pr.* we ourselves, ourselves  
**nouveau** (**nouvel** before vowels), **-elle**, new, other; **de** —, anew, again; **nouvelle(s)**, *f.* news, piece of news  
**nouveauté**, *f.* novelty  
**novembre**, *m.* November  
**noyer**, to drown, swamp  
**Noyon**, French cathedral town, north of Paris  
**nu**, **-e**, naked, bare  
**nuancé**, **-e**, full of nuances, shades  
**nuée**, *f.* thick cloud, host  
**nuisible**, detrimental

**nuit**, *f.* night

**nul**, -*le*, *adj. and pr.* no, no one, any

**numéro**, *m.* number

**numérotation**, *f.* numbering

**numéroter**, to number

**Nuremberg**, large city of Bavaria (Germany)

## O

**obéir**, to obey

**objet**, *m.* object

**obliger**, to oblige

**obscurcir**, to darken

**obscurité**, *f.* obscurity, darkness

**observatoire**, *m.* observatory, observation-post, point of vantage

**observer**, to observe, watch, look at

**obtenir**, to obtain, get (*b* pronounced as *p*)

**obus**, *m.* shell

**occasion**, *f.* occasion, opportunity; **d'**—, second-hand

**occuper**, to occupy; **s'**— occupy oneself, busy oneself, look after; **être occupé**, be busy, concern oneself

**Odéon**, *m.* name of a very good theater in Paris

**odeur**, *f.* odor, smell

**œil** (**yeux**, *pl.*), *m.* eye, glance; **voir d'un bon** —, to look upon favorably

**œillet**, *m.* pink, carnation

**œuf**, *m.* egg (*f* pronounced in the singular, but not in the plural)

**œuvre**, *f.* work; **main-d'**—, labor

**offensif**, -*ive*, offensive

**officiellement**, officially

**officier**, *m.* officer

**offre**, *f.* offer

**offrir**, to offer

**oh**, *interj.* oh!

**oindre**, to anoint

**Oise**, *f.* name of a tributary of the Seine

**oiseau**, *m.* bird

**oisif**, -*ive*, idle

**ombrage**, *m.* shade

**ombragé**, -*e*, shady

**ombre**, *f.* shade, shadow

**ombreux**, -*euse*, shady

**omnibus**, *m.* omnibus (*s* pronounced)

**on**, *indef. pr.* one, people, they, you, we (accompanying verb may often be translated as a passive)

**onde**, *f.* wave; —**s hertziennes**, wireless waves

**onze**, *card.* eleven (elision not allowed before this word)

**opéra**, *m.* opera

**opérette**, *f.* operetta

**opinion**, *f.* opinion

**opposer**, to oppose, prevent

**or**, *conj.* now, but

**or**, *m.* gold

**orage**, *m.* storm

orange, *f.* orange  
 oratoire, *m.* private chapel  
 Oratore (De), see De  
 ordinaire, ordinary, usual; d'—, à l'—, usually  
 ordonner, to order  
 ordre, *m.* order  
 oreille, *f.* ear  
 organisation, *f.* organization  
 organiser, to organize, start, make  
 Orient, *m.* Orient, East  
 orienter, to direct, lead  
 original, -e, original  
 origine, *f.* origin; à l'—, originally  
 orme, *m.* elm  
 ornement, *m.* ornament  
 ornementation, *f.* adornment  
 orner, to adorn, ornament  
 ou, *conj.* or; — bien, or  
 où, where, in which, when; par —, by which  
 oublier, to forget  
 ouest, *m.* West  
 oui, yes  
 ours, *m.* bear  
 outre, *prep. and adv.* beyond, beside; en —, in addition, besides; — -Atlantique, across the Atlantic Ocean; — -mer, across the sea, overseas  
 ouverture, *f.* opening  
 ouvrage, *m.* work  
 ouvreuse, *f.* cloak-room attendant (in a theater)

ouvrier, -ère, *adj. and s.* workman, workwoman, of the workmen  
 ouvrir, to open; ouvert, -e, open, unfortified (of a town)  
 ovale, oval  
 oxygène, *m.* oxygen

## P

page, *f.* page  
 païen, -ne, *adj. and s.* heathen, pagan  
 paille, *f.* straw  
 pain, *m.* bread; petit —, roll; pour un morceau de —, for next to nothing  
 pair, *m.* peer; sans —, peerless  
 paire, *f.* pair  
 paisible, peaceful  
 paix, *f.* peace; rue de la Paix, name of a street in Paris  
 palais, *m.* palace; Petit Palais, Grand Palais, palaces in the Champs-Élysées, where art exhibitions are usually held  
 pâle, *f.* pale  
 palme, *f.* palm  
 panache, *m.* tuft  
 papa, *m.* papa, daddy  
 paperasse, *f.* trashy paper, red tape  
 papier, *m.* paper  
 Paquin, name of a large dress-making firm in the rue de la Paix (Paris)

**par**, *prep.* by, through, with, because of, for, along, by way of, in; — **jour**, a day; **de — le monde**, all through the world

**paradoxal**, -e, paradoxical

**paradis**, *m.* paradise

**paraître**, to appear; **'il paraît**, it seems, they say

**parallèle**, parallel

**parapet**, *m.* parapet

**parbleu**, *interj.* upon my word! of course!

**parc**, *m.* park (*c* pronounced)

**parce que**, *conj.* because

**parchemin**, *m.* parchment

**parcimonieusement**, sparingly

**parcourir**, to run through *or* over, cover

**pardonner**, to pardon, forgive

**Paree**, comic way of spelling

**Paris**, to imitate the French pronunciation of that word

**pareil**, -le, similar, like, such, such a

**parfait**, -e, perfect

**parfaitement**, perfectly

**parfois**, at times

**parfum**, *m.* perfume, flavor

**parfumer**, to perfume, scent

**parier**, to wager, bet; **il y a tout à — que**, it is practically certain that

**Paris**, Paris

**parisien**, -ne, *adj. and s.* Parisian (written **Parisien** when *s.*)

**parler**, to speak, talk

**parmi**, *prep.* among, between

**paroissien**, *m.* parishioner

**parole**, *f.* speech, word; **prendre la —**, to speak, begin to speak

**part**, *f.* part, direction, share;

**quelque —**, somewhere; **de —**

**en —**, through and through;

**nulle —**, nowhere; **prendre**

**— à**, to participate in; **de la**

**— de**, on the part of, from;

**pour ma —**, as for me, for

my own part; **à —**, outside

of, different from all others,

peculiar; **pour une bonne**

**—**, largely

**parterre**, *m.* pit (theater), plot (of a flower garden), flower-bed

**particularité**, *f.* particularity

**particulier**, -ère, particular, peculiar, private

**particulièrement**, particularly

**partie**, *f.* part, portion, game;

**— . . . —**, partly . . . partly;

**faire — de**, to be part of, be a

member of; **en —**, partly

**partir**, to depart, leave, set out, go off

**partisan**, *m.* supporter

**partout**, everywhere; **de —**, from everywhere, on all sides;

**un peu —**, almost everywhere

**parure**, *f.* ornament, attire, lady's lingerie

- parvenir**, to attain, succeed;  
**parvenu**, -e, *m. and f.* parvenu,  
 parvenue, upstart  
**pas**, *m.* step, pace; **à deux — de**,  
 quite near  
**pas**, not, no; **ne . . . —**, not, no  
**Pascal**, great French philoso-  
 pher (XVIIth century)  
**passable**, passable, fair  
**passage**, *m.* passage, fare, corri-  
 dor  
**passer**, to pass, spend, take  
 across; **se —**, pass, happen,  
 take place; — **pour**, have the  
 reputation of; **passant**, -e,  
*adj. and s.* passing, passer-by;  
**passé**, -e, *adj. and m.* past;  
**par le passé**, in the past;  
**trois millions passés**, more  
 than three million  
**passionner**, to impassion; **se —**,  
 be enthusiastic, take a fancy for  
**Passy**, elegant residential quar-  
 ter of Paris  
**pâté**, *m.* pie  
**patiemment**, patiently  
**patrie**, *f.* native land, country  
**patron**, *m.* patron, master, skip-  
 per, factory-owner, boss  
**paume**, *f.* palm (of the hand),  
 hand-ball (game)  
**paupière**, *f.* eyelid  
**pauvre**, poor, pitiful  
**pavillon**, *m.* pavilion, shack  
**payer**, to pay, pay for; **se —**,  
 pay for oneself  
**pays**, *m.* country (pronounced:  
*pèyi*: the same pronunciation  
 occurs in the next two  
 words)  
**paysage**, *m.* landscape, scenery  
**paysan**, -ne, *adj. and s.* peasant,  
 peasant woman  
**peccadille**, *f.* peccadillo, small  
 fault  
**pêche**, *f.* fishing  
**péché**, *m.* sin  
**pêcheur**, -euse, *m., f. and adj.*  
 fisherman, fisherwoman, fish-  
 ing  
**peigne**, *m.* comb  
**peindre**, to paint, picture  
**peine**, *f.* suffering, grief, pain,  
 difficulty, trouble; **à —**,  
 scarcely  
**peintre**, *m.* painter  
**peinture**, *f.* painting  
**pelé**, -e, worn, trodden dry,  
 shabby  
**pèlerinage**, *m.* pilgrimage  
**pelle**, *f.* shovel  
**pelouse**, *f.* lawn  
**pendant**, *prep.* during, for (time);  
 — **que**, *conj.* while  
**pendre**, to hang  
**pénible**, difficult, laborious, pain-  
 ful, distressing  
**péniblement**, painfully, with dif-  
 ficulty  
**péniche**, *f.* barge  
**penser**, to think, think out  
**penseur**, *m.* thinker

- pension**, *f.* pension  
**pente**, *f.* slope  
**pépinière**, *f.* nursery (young trees)  
**percher**, to perch; **se** —, perch oneself, sit  
**perdre**, to lose, ruin, undo; **se** —, lose oneself, get lost  
**perdrix**, *f.* partridge (*x* not pronounced)  
**père**, *m.* father  
**perfectionner**, to improve; **se** —, improve, make progress  
**période**, *f.* period  
**perle**, *f.* pearl, bead  
**permanent**, —*e*, permanent  
**permettre**, to permit, allow  
**permission**, *f.* permission, leave, furlough  
**perpendiculaire**, perpendicular  
**perpétuel**, —*le*, perpetual  
**perruque**, *f.* wig  
**persécuteur**, *m.* persecutor  
**Pershing** (General), American general-in-chief during the world war  
**persister**, to go on, keep on, insist, persist; **persistent**, —*e*, persisting, abiding, protracted  
**personnage**, *m.* personage, person, person of importance  
**personne**, *f.* person; *m.* anyone, no one; **ne** . . . —, no one, nobody  
**personnel**, *m.* personnel force, employees  
**perspective**, *f.* perspective, prospect  
**perte**, *f.* loss, ruin  
**peste**, *f.* pestilence  
**petit**, —*e*, small, little, short; — à —, little by little  
**petit-enfant**, *m.* grandchild  
**petit-fils**, *m.* grandson  
**Pétrograd**, Petrograd, large Russian city  
**peu**, *adv. and m.* little, not very, a little, few; **un** —, a little, somewhat; **pour** — **que**, if only, provided  
**peuple**, *m.* people, nation, crowd  
**peupler**, to populate, cover  
**peuplier**, *m.* poplar  
**peur**, *f.* fear; **faire** — à, to frighten  
**peut-être**, perhaps  
**pharmacien**, —*ne*, *s.* apothecary, druggist  
**philosophie**, philosophy  
**philosophique**, philosophical  
**phonétique**, *f.* phonetics  
**phrase**, *f.* phrase, sentence  
**physionomie**, *f.* physiognomy, face  
**physique**, *f.* physical  
**piailler**, to bawl, squeal, screech  
**Picasso**, great French contemporary painter  
**pièce**, *f.* piece, room, play  
**piécette**, *f.* small coin  
**pied**, *m.* foot; **balle au** —, football



- Pierre**, Peter; — **le Grand**, Peter the Great, czar of Russia
- pierrot**, familiar for: **moineau** (sparrow)
- pigeon**, *m.* pigeon
- pieusement**, piously
- pillard**, *m.* plunderer, highway-man
- Pinaud**, large perfume manufacturing firm in Paris
- pioche**, *f.* pickax, mattock
- pion**, *m.* coach, tutor (in French high-schools; very contemptuous)
- pipe**, *f.* pipe
- pipelet**, *m.* doorkeeper (slangy for: **concierge**)
- piquant**, *m.* quality of being piquant, charm, original beauty
- picque-niquer**, to picnic
- pire**, worse
- Piron**, French writer (XVIIIth century)
- pirouetter**, to turn, whirl, whirl
- piscine**, *f.* swimming-pool
- piteux**, *-euse*, pitiful, woeful
- pitié**, *f.* pity; **la Pitié**, name of a hospital in Paris
- pittoresque**, *adj. and m.* picturesque, picturesqueness
- Pivert**, large perfume manufacturing firm in Paris
- placard**, *m.* closet, small closet
- place**, *f.* place, square, seat; **faire — à, céder la — à**, to make way for; **par —s**, in some places; **sur —**, on the spot
- Placidus**, Placidus (pagan name of Saint Eustacius)
- plaindre**, to pity; **se —**, complain
- plaine**, *f.* plain
- plainte**, *f.* complaint
- plaire**, to please; **plaisant**, *-e*, pleasing, mocking, satirical
- plaisance**, *f.* enjoyment, pleasant residence, vacation
- plaisanterie**, *f.* joke
- plaisir**, *m.* pleasure; **partie de —**, spree, excursion, party
- planche**, *f.* plank, board
- planer**, to soar
- plante**, *f.* plant; **Jardin des Plantes**, public park in Paris
- planter**, to plant
- platane**, *m.* plane-tree
- plate-bande**, *f.* flower-bed
- plâtre**, *m.* plaster; **battre comme —**, to give a sound licking to
- plein**, *-e*, full, open (air, field, etc.); **en — Paris**, right in the center of Paris
- pleurer**, to weep
- pleuvoir**, to rain
- pluie**, *f.* rain
- plume**, *f.* feather, pen
- plupart (la)**, *f.* most, the majority; **pour la —**, most of them (when subject, usually fol-

- lowed by verb in the plural)
- plus**, more, in addition, some more, plus, no more; **le** —, most; —... —, the more ... the more; **ne** ... —, no longer, no more; **de** —, in addition, more; **de** — **en** —, more and more
- plusieurs**, *adj. pl.* several
- plutôt**, rather, sooner
- poche**, *f.* pocket
- poêle**, *m.* stove (*oê* pronounced as *oi* in *poil*)
- poète**, *m.* poet
- poids**, *m.* weight
- poignée**, *f.* handful
- Poincaré** (**Raymond**), President of the French Republic during the world war
- poing**, *m.* fist
- point**, not at all; **ne** ... —, not at all
- pointe**, *f.* point, tip
- pointu**, —**e**, pointed
- pois**, *m.* pea (usually **petit** —)
- poison**, *m.* poison
- poisson**, *m.* fish
- poissonneux**, —**euse**, full of fish
- poliché**, —**e**, civilized
- politique**, *adj. and f.* political, politics
- poltron**, *m.* coward
- pomme**, *f.* apple; — **de terre**, potato
- pompeux**, —**euse**, pompous
- pompier**, *m.* fireman
- Pontgouin**, small village, not far from **Chartres**
- pont**, *m.* bridge; —**-levis**, draw-bridge; — **Royal**, an old stone bridge on the Seine
- punctuellement**, punctually
- populaire**, popular
- populariser**, to popularize
- population**, *f.* population
- populeux**, —**euse**, populous, crowded
- port**, *m.* port, wharf, harbor
- portail**, *m.* portal, doorway, front (of a church)
- porte**, *f.* door; **aux** —**s de**, quite near (a city)
- portée**, *f.* reach, range; **à** — **de**, within reach of
- porte-malheur**, *adj.* (invariable), ominous, foreboding evil, unlucky
- porter**, to carry, bear, wear; **se** —, be (of the health)
- portière**, *f.* carriage-window (in a train)
- portrait**, *m.* portrait
- poser**, to place, put, set down
- position**, *f.* position
- posséder**, to possess, own, have
- possession**, *f.* possession
- possible**, possible
- poste**, *f.* post, post-office; **bureau** de — post-office
- postérieur**, —**e**, later
- postérité**, *f.* posterity

- potache**, *m.* schoolboy (slangy)  
**potager**, -ère, *adj. and m.* vegetable garden, of vegetables;  
**jardin** —, vegetable garden  
**potasser**, to study very hard (schoolboys' slang)  
**poudre**, *f.* powder  
**poulailler**, *m.* chicken-house  
**poumon**, *m.* lung  
**poupée**, *f.* doll  
**pour**, *prep.* for, to, as, in order to, in regard to; — **que**, *conj.* that, in order that, for; — . . . (*adj.*) **que**, however (*adj.*) . . .  
**pourquoi**, *conj. and adv.* why, why?  
**pourrir**, to rot  
**pourtant**, however, nevertheless  
**pourvoir** (à), to provide, fill, satisfy (a need); **pourvu**, -e, provided; **pourvu de**, provided with  
**pousser**, to push, urge on, actuate, decide, grow; **faire** —, grow  
**poussière**, *f.* dust  
**poussif**, -ive, short-winded, puffing  
**pouvoir**, to be able, can, may, be able to do  
**pratique**, *adj. and f.* practice, practical  
**pratiquer**, to practice; **se** —, be practiced, be played  
**précédent**, -e, preceding  
**précéder**, to precede  
**précieux**, -euse, precious  
**précis**, -e, precise  
**précisément**, precisely, exactly  
**prédécesseur**, *m.* predecessor  
**prédilection**, *f.* predilection, preference  
**préférence**, *f.* preference; **de** —, preferably  
**préférer**, to prefer; **préféré**, -e, pet, favorite  
**premier**, -ère, first, greatest, best (*abbreviated: 1<sup>er</sup>*)  
**prendre**, to take, take on, catch, seize, get, assume; — **l'air**, take a walk, make an outing; **s'y** —, proceed; — **du bon temps**, have a good time  
**préoccupation**, *f.* preoccupation  
**preoccuper**, to preoccupy; **se** — **de**, think of, set about  
**préparation**, *f.* preparation; **en** —, being prepared  
**préparer**, to prepare, dress  
**près**, *prep.* (with **de**) *and adv.* near, nearly, about to; **à peu** —, **à peu de chose** —, nearly, almost  
**présent**, -e, *adj. and m.* present; **à** —, at present, now  
**présenter**, to present; **se** —, occur  
**président**, *m.* president, chairman  
**presque**, almost  
**presse**, *f.* press, crowd  
**presser**, to press, hurry, urge; **se** —, be in a hurry, crowd,

- press, press close; **pressé**, -e, in a hurry, hurried; **courir au plus pressé**, do what is most urgent first
- prestement**, nimbly, quickly
- prestige**, *m.* prestige
- prétendre**, to pretend, claim, maintain
- prêter**, to lend; **se —**, be fit for
- prétexte**, *m.* pretense, pretext; **sous — de**, under color of
- preuve**, *f.* proof; **faire — de**, show, evince
- prévoir**, to foresee
- prière**, *f.* prayer
- primaire**, primary
- primevère**, *f.* cowslip
- primitif**, -ive, primitive
- prince**, *m.* prince; **princesse**, *f.* princess
- principal**, -e, principal, chief
- principalement**, chiefly
- printemps**, *m.* spring
- prison**, *f.* prison
- priver**, to deprive; **privé**, -e, private
- prix**, prize, value, price, cost
- probable**, probable
- probablement**, probably
- problème**, *m.* problem
- procédé**, *m.* process
- procéder** (à), to proceed (with)
- procession**, *f.* procession
- prochain**, -e, next, nearest, coming, immediate
- proche**, near, nigh
- proclamation**, *f.* proclamation
- procurer**, to procure, get; **se —**, procure
- prodigieusement**, prodigiously
- prodigieux**, -euse, prodigious
- prodiguer**, to lavish
- producteur**, *m.* producer
- production**, *f.* production
- produit**, *m.* product
- profane**, *m. and adj.* layman, public
- professer**, to teach, profess
- professeur**, *m.* professor, teacher
- professorial**, -e, professorial
- professionnel**, -le, professional, vocational
- profit**, *m.* profit
- profiter**, to profit
- profiteur**, *m.* profiteer
- profond**, -e, profound, deep
- profondeur**, *f.* depth
- programme**, *m.* program, curriculum
- progrès**, *m.* progress, improvement
- projet**, *m.* project, plan
- prolongement**, *m.* continuation, extension
- prolonger**, to prolong; **se —**, be prolonged, extend
- promenade**, *f.* walk
- promener**, to take about; **se —**, take a walk, ride, *etc.*, walk to and fro; **— ses pas**, walk, stroll, go leisurely

**promeneur**, *m.* stroller  
**prononcer**, to pronounce, utter, deliver; **se** —, be pronounced, delivered  
**prononciation**, *f.* pronunciation  
**propice**, propitious  
**proposer**, to propose; **se** — **de**, think of, intend, propose  
**propre**, proper, clean, own  
**proprement**, properly, correctly, cleanly; — **dit**, properly so called  
**propreté**, *f.* cleanliness  
**propriété**, *f.* property, ownership  
**prosaïque**, prosaic  
**prosaïquement**, prosaically  
**prose**, *f.* prose  
**protection**, *f.* protection  
**protéger**, to protect; **se** —, be sheltered  
**prouver**, to prove  
**provenir**, to come from, originate  
**proverbialement**, proverbially  
**province**, *f.* province; **de** —, provincial  
**provocation**, *f.* provocation  
**P. T. T.**, initials of **Postes, Télégraphes, Téléphones** (all of them state managed in France)  
**public**, *-ique*, *adj. and m.* public  
**publicité**, *f.* publicity, advertising  
**publier**, to publish  
**puis**, then  
**puisque**, *conj.* since

**puissance**, *f.* power, might  
**puissant**, *-e*, powerful, mighty  
**pur**, *-e*, pure  
**purement**, purely  
**purifier**, to purify  
**puriste**, *m.* purist, one who insists on the purity of the language  
**Puteaux**, industrial suburb of Paris (on the Seine)  
**pyramide**, *f.* pyramid  
**Pythagore**, Pythagoras, Greek philosopher

## Q

**qu'**, see **que**  
**quai**, *m.* quay  
**quand**, *conj.* when, if, even if  
**quant** (**à**), as for, as to  
**quantité**, *f.* quantity  
**quarantaine**, *f.* about forty  
**quarante**, *card.* forty  
**quart**, *m.* quarter, fourth  
**quartier**, *m.* quarter, ward, piece; — **général**, headquarters;  
**Quartier Latin**, Latin Quarter (on the left bank of the Seine in Paris)  
**quasiment**, almost, as it were  
**quatorzième**, *ord.* fourteenth  
**quatrain**, *m.* quatrain  
**quatre-vingtième**, *ord.* eightieth  
**que**, *conj. and adv.* that, in order that, than, as, whether, why, how, but (after a negative), let, see that (used also to

avoid repetition of a conjunction, then takes the meaning of the first conjunction); **ne** ... —, only, but, except; **c'est** —, introductory phrase, often better left untranslated, sometimes = it is because, that is, but; — ... **ou**, whether ... or

**que**, *rel. pr.* whom, which, what, ever; **ce** —, what, *etc.*; — **de** how much, how many

**que**, *int. pr.* what?; **qu'est-ce** — (**qui**)? what?

**quel**, **-le**, *adj. pr. (rel. or int.)* what, which, of what kind, who

**quelconque**, *indef. adj. pr.* whatever, whatsoever, very ordinary

**quelque**, *indef. adj. pr.* some, a few (*pl.*); — **chose de**, something; — **trente**, about thirty (**quelque** always invariable in that meaning, before a cardinal number)

**quelquefois**, sometimes

**quelqu'un**, **-une** (**quelques-uns**, **quelques-unes**, *pl.*) *indef. pr.* someone, somebody

**question**, *f.* question

**quête**, *f.* quest; **en** — **de**, in quest of

**queue**, *f.* tail

**qui**, *rel. pr.* who, which, what, whoever; **ce** —, who, which, what, *etc.*; **de** —, whose, *etc.*

**qui**, *int. pr.* who? which? what?

**quiconque**, *rel. pr.* whoever

**quiétude**, *f.* quietude, calmness

**quinze**, *card.* fifteen

**quinzième**, *ord.* fifteenth

**quoi**, *int. and rel. pr.* what, which; — **qu'il en soit (de)**, whatever may be, however it may be

**quoique**, *conj.* although

**quotidien**, **-ne**, *adj. and m.* daily

## R

**Rabelais**, great French prose writer of the Renaissance

**raccommoder**, to mend, repair

**raccourcir**, to shorten

**Racing-club**, one of the best athletic clubs in Paris

**raffiné**, **-e**, refined

**rage**, *f.* ragè; **faire** —, to rage

**raison**, *f.* reason; **avoir** —, be right

**ramasser**, to pick up, gather

**Rambouillet**, small town, near Paris, with a fine historical castle, surrounded by an extensive forest

**rame**, *f.* oar; **bateau à** —s, row-boat

**rang**, *m.* rank, row

**rangée**, *f.* row

**rapidement**, rapidly

**rappeler**, to recall, remind; **se** —, remember

**rapport**, *m.* report, relation

**rapporter**, to bring back, report

- rare, rare  
 rarement, rarely  
 rarissime, extremely rare  
 ras, -e, closely cut; **au — de**,  
     on a level with (*s* not pro-  
     nounced)  
 rassembler, to gather; **se —**,  
     meet, gather  
 rassurer, to reassure; rassuré,  
     -e, confident  
 râteau, *m.* rake  
 rationnel, -le, rational  
 rationnellement, rationally  
 rattacher, to tie again, attach;  
     **se —**, be attached, connected  
     with  
 rattraper, to catch again, catch  
     up  
 rayon, *m.* ray, beam, radius  
 réaliser, to realize, execute; **se**  
     —, come true  
 rebâtir, to rebuild  
 récemment, recently  
 recensement, *m.* census  
 récent, -e, recent  
 réception, *f.* reception  
 recevoir, to receive  
 rechercher, to search for, seek,  
     look for; recherché, -e, in  
     great demand  
 récit, *m.* narration, narrative  
 réclamer, to claim  
 récolter, to harvest, collect  
 recommander, to recommend,  
     commend  
 recommencer, to begin again  
 reconnaissance, *f.* gratitude  
 reconnaissant, -e, thankful  
 reconnaître, to recognize, admit,  
     realize, acknowledge  
 reconstruction, *f.* reconstruction  
 record, *m.* record  
 récréation, *f.* recreation, pleas-  
     ure, relaxation, recess  
 recruter, to recruit; **se —**, be  
     recruited  
 rectangulaire, rectangular  
 recueil, *m.* collection  
 recueillir, to gather, collect,  
     pick up  
 reculer, to draw back, fall back;  
     reculé, -e, distant  
 redevenir, to become again  
 rédiger, to write, indite  
 redingote, *f.* frock-coat  
 réfléchir, to reflect, think  
 reflet, *m.* reflection (of light)  
 refléter, to reflect (light, *etc.*);  
     **se —**, be reflected  
 réflexion, *f.* reflection  
 refluer, to ebb, flow back  
 réfugier (**se**), to take refuge;  
     réfugié, *m.* refugee  
 refuser, to refuse; **se —**, to  
     refuse  
 regard, *m.* glance, look, regard,  
     eye  
 regarder, to look at, look, watch  
 régime, *m.* régime, system  
 régiment, *m.* regiment  
 région, *f.* region, district  
 règle, *f.* rule



**régler**, to rule, regulate  
**règne**, *m.* reign  
**regretter**, to regret, be sorry for,  
     miss  
**régularisation**, *f.* regularization,  
     improvement  
**régulier**, *-ère*, regular  
**régulièrement**, regularly  
**Reims**, capital of the province  
     of Champagne, noted for its  
     beautiful cathedral, half de-  
     stroyed by the Germans dur-  
     ing the recent war  
**reine**, *f.* queen  
**rejoindre**, to meet, join; **se —**,  
     meet  
**relâche**, *m.* recess, period during  
     which most theaters are closed  
     in France  
**relâcher**, to release, let go  
**relever**, to raise, lift  
**relier**, to bind, connect  
**religieux**, *-euse*, religious  
**relique**, *f.* relic  
**relire**, to read over again  
**remarquable**, remarkable  
**remarque**, *f.* remark  
**remarquer**, to remark, notice;  
     **se —**, be noticed  
**rembourser**, to pay back, repay  
**remerciement**, *m.* thanks  
**remettre**, to put back, put again,  
     deliver, give, give over; **se**  
     **—**, put oneself back; **se —**  
     **en route**, start again  
**remiser**, to put back in its place

**remonter**, to come up again, go  
     back, go up  
**remorqueur**, *m.* tug  
**rempart**, *m.* rampart, city wall,  
     wall  
**remplacer**, to replace  
**remplir**, to fill, fulfil  
**remporter**, to carry off, carry  
**remuer**, to move, stir; **remuant**,  
     **—e**, stirring, fidgety  
**Renaissance**, *f.* Renaissance  
     (usually identified with the  
     XVIth century)  
**rencontre**, *f.* meeting, event,  
     encounter  
**rencontrer**, to meet  
**rendez-vous**, *m.* rendez-vous,  
     appointment, meeting  
**rendre**, to render, give back,  
     make, yield; **se —**, surrender,  
     betake oneself, go  
**renforcer**, to strengthen, fortify  
**renouveler**, to renew, repeat;  
     **se —**, be renewed  
**rentier**, *m.* one who lives on his  
     income  
**rentrer**, to reënter, come in,  
     return  
**répandre**, to scatter, spread;  
     **répandu**, *-e*, much used, popu-  
     lar  
**réparer**, to repair  
**répartir**, to distribute  
**repas**, *m.* meal  
**répertoire**, *m.* repertory  
**répliquer**, to reply



répondre, to respond, answer,  
 reply  
 réponse, *f.* answer, reply  
 repos, *m.* repose, rest; *salon de*  
 —, resting-room  
 reposer, to repose, rest; *se* —,  
 rest  
 reprendre, to take again, take  
 up, take to, take back, resume  
 représentation, *f.* performance;  
*pl.* objections, remonstrances  
 reproduire, to reproduce  
 république, *f.* republic; *Trois-*  
*ième République*, Third  
 French Republic (founded in  
 1871)  
 réputation, *f.* reputation  
 réputé, —e, renowned  
 réseau, *m.* system  
 réserver, to reserve  
 réservoir, *m.* reservoir, supply  
 résidence, *f.* residence  
 résider, to reside, live, dwell  
 résister, to resist, withstand  
 résoudre, to resolve, solve  
 respectable, respectable  
 respecter, to respect  
 respirer, to breathe  
 ressembler, to resemble, look  
 like; *se* —, look alike  
 ressource, *f.* resource  
 restaurant, *m.* restaurant  
 restaurer, to restore  
 reste, *m.* rest, remains, trace;  
*du* —, *au* —, besides  
 rester, to remain, stay, stand

résultat, *m.* result  
 retapé, —e, plucked (at an ex-  
 amination; *colloquial*)  
 retard, *m.* delay; *en* —, late  
 retarder, to be late; — *sur*, be  
 older, date back, be (so many  
 years) back compared with  
 retenir, to retain, hold back,  
 hold, keep  
 retirer, to retire, draw back,  
 take off; *se* —, retire, with-  
 draw  
 retomber, to fall again, fall back  
 retour, *m.* return; *de* —, back;  
*en* —, conversely, vice versa  
 retraite, *f.* retreat, pension; *en*  
 —, on the retired list, pen-  
 sioned off  
 retraité, *m.* retired gentleman  
 retranché, —e, entrenched; *camp*  
 —, fortified camp  
 retrouver, to find again  
 réunion, *f.* meeting, gathering;  
*salle de* —, assembly hall  
 réunir, to reunite, bring together,  
 collect, make up  
 réussir, to succeed (in or with)  
 revanche, *f.* revenge; *en* —,  
 on the other hand, on the  
 contrary  
 rêve, *m.* dream  
 revendiquer, to claim  
 revendre, to sell again, resell  
 revenir, to come back, return;  
 — à dire, be tantamount to  
 saying

- revenu**, *m.* income  
**rêver**, to dream, dream of  
**revers**, *m.* reverse, back  
**revêtir**, to put on  
**révolution**, *f.* revolution  
**revue**, *f.* review  
**rez-de-chaussée**, *m.* ground floor  
 (first syllable is pronounced *rê*)  
**Rhin**, *m.* Rhine  
**Rhône**, *m.* Rhone  
**richard**, *m.* rich fellow (familiar)  
**riche**, *adj. and s.* rich, rich person  
**Richelieu (Cardinal de)**, French  
 prime minister under Louis  
 XIII  
**rideau**, *m.* curtain  
**ridicule**, *adj. and m.* ridiculous,  
 ridicule  
**ridiculiser**, laugh at, scoff at,  
 make fun of  
**rien**, *m.* nothing, anything; **ne**  
 ... —, nothing; — **que**, only,  
 merely  
**rieur**, *-euse*, laughing  
**rigide**, rigid, stiff  
**rigueur**, *f.* rigor  
**rire**, to laugh; **riant**, *-e*, laugh-  
 ing, merry, beautiful, entic-  
 ing; *m.* laughter, laugh  
**rival**, *-e, adj. and s.* rival  
**rivalité**, *f.* rivalry, competition  
**rive**, *f.* bank (of a stream)  
**rivière**, *f.* river  
**riz**, *m.* rice  
**robe**, *f.* dress, gown, frock  
**robinet**, *m.* faucet, tap
- roc**, *m.* rock  
**rocaille**, *f.* artificial rocks (in a  
 park or garden)  
**rocher**, *m.* rock, cliff  
**Rodin (Auguste)**, great French  
 sculptor who died only re-  
 cently  
**roi**, *m.* king; **le Grand Roi**, Louis  
 XIV  
**rôle**, *m.* role, part  
**romain**, *-e, adj. and s.* Roman  
 (written **Romain** when *s.*)  
**roman**, *m.* novel, story  
**roman**, *-e*, romanesque, Norman  
 (style of architecture)  
**romantique**, romantic  
**rompre**, to break  
**rond**, *-e, adj. and m.* round  
**ronflement**, *m.* humming, whir  
**rosace**, *f.* rose-window  
**roseraie**, *f.* rose-garden  
**Rostopchine (Comte)**, Russian  
 nobleman, bitter enemy of  
 Napoleon I  
**rôtir**, to roast  
**Rôtisserie**, *f.* popular restaurant  
 (where chickens, *etc.*, were  
 roasted); **la Rôtisserie de la**  
**Reine Pédauque**, title of one  
 of Anatole France's prose  
 masterpieces  
**roue**, *f.* wheel  
**rouer**, to break upon the wheel  
**rouge**, red  
**rougir**, to redden, blush; **rou-**  
**gissant**, *-e*, blushing

rouleau, *m.* roll, coil  
roulement, *m.* rolling, beating  
(of a drum)  
rouler, to roll, drive  
route, *f.* road, highway, way;  
en —, on the way  
routier, —ère, of roads  
royal, —e, royal; Place Royale,  
square in eastern section of  
Paris, now called Place des  
Vosges  
royauté, *f.* kingship  
ruban, *m.* ribbon  
rubicond, —e, red, ruddy, with a  
ruddy complexion  
ruche, *f.* hive  
rue, *f.* street  
ruelle, *f.* alley  
rugby, *m.* rugby (foot-ball)  
ruine, *f.* ruin  
ruiner, to ruin  
Ruskin (John), great English  
writer (XIXth century)  
russe, *adj. and s.* Russian  
(written Russe when *s.*)  
rustique, countrylike, rural

## S

s', see *se or si*  
sa, see *son*  
sable, *m.* sand  
sablé, —e, sanded  
sablonneux, —euse, sandy  
sabot, *m.* wooden shoe  
sabre, *m.* saber

sac, *m.* sack, bag  
sacre, *m.* coronation  
sacré, —e, sacred  
sacrifice, *m.* sacrifice  
sage, good, well-behaved, wise;  
les Sept Sages, the Seven  
Wise Men (name given to seven  
Greek philosophers of the 6th  
Century B. C.)  
sagement, wisely  
saigner, to bleed  
sain, —e, healthy, sound  
sainement, soundly, wisely  
saint, —e, holy, saint  
Saint-Antoine, Saint Anthony  
(name of a section of Paris)  
Saint-Denis, Saint Denis, pa-  
tron saint of Paris; also an  
industrial suburb north of  
Paris, built around a church  
dedicated to that saint  
Sainte-Geneviève, Saint Gene-  
vieve, another patron saint  
of Paris; also the name of a  
hill in the Latin Quarter dedi-  
cated to the saint  
Saint-Eustache, Saint Eusta-  
cius, a martyr of the Church  
Saint-Jacques, Saint James,  
name of a street in Paris  
Saint-Louis, Saint Louis, name  
of a small island in the  
Seine  
Saint-Michel, Saint Michel,  
name of a boulevard and  
bridge in Paris

**Saint-Nicolas**, Saint Nicholas,  
name of a wharf in the port  
of Paris

**Saint-Quentin**, Saint Quentin,  
name of a French cathedral  
city, north of Paris

**Saint-Thomas**, Saint Thomas,  
the apostle

**saisir**, to seize, catch, grasp

**saison**, *f.* season; **marchande**  
**des quatre** — **s**, costermonger

**salade**, *f.* salad

**salaire**, *m.* salary

**sale**, dirty, nasty

**salle**, *f.* hall, room, office; — **à**  
**manger**, dining-room; — **de**  
**conférences**, lecture-room

**salon**, *m.* drawing-room, parlor;

**Salon d'Automne**, Autumn

Salon, exhibition of French  
painters held in Paris every  
autumn

**saluer**, to greet, salute

**salve**, *f.* salvo, peal

**samedi**, *m.* Saturday

**sanctuaire**, *m.* sanctuary

**sang**, *m.* blood

**sanglant**, — **e**, bloody

**sans**, *prep.* without, except for;

— **que**, *conj.* without

**Sarah**, Sarah

**satire**, *f.* satire

**satirique**, satirical

**satiriser**, to satirise

**satisfaire**, to satisfy

**sauge**, *f.* sage

**saute-mouton**, *m.* leap-frog

**sauter**, to jump; **faire** —, blow up

**sautiller**, to hop, skip, leap

**sauvage**, *adj. and s.* wild, savage

**sauver**, to save; **se** —, run away

**sauveur**, *m.* savior

**savant**, — **e**, *adj. and m.* learned,  
scholar

**savetier**, *m.* shoe-maker

**saveur**, *f.* taste, charm

**savoir**, to know, know how,  
know to be, find out, can

**sceller**, to seal, make fast,  
fasten

**scène**, *f.* scene, stage

**science**, *f.* science

**scientifique**, scientific

**scolaire**, pertaining to schools,  
educational

**sculpter**, to sculpture, carve (*p*  
not pronounced)

**sculpture**, *f.* sculpture, carving  
(*p* not pronounced)

**se** (*s'*), *refl. pr.* himself, herself,  
itself, themselves, *etc.*

**séance**, *f.* sitting

**seau**, *m.* pail, bucket

**second**, — **e**, second (*c* pronounced  
as *g*)

**secondaire**, secondary

**secret**, — **ète**, *adj. and m.* secret

**séculaire**, over a hundred years  
old

**seigneur**, *m.* lord

**sein**, *m.* breast, bosom

**Seine**, *f.* Seine

seize, *card.* sixteen  
 seizième, *ord.* sixteenth  
 séjour, *m.* sojourn, stay, residence  
 séjourner, to sojourn, stay  
 sélection, *f.* selection  
 selon, *prep.* according to  
 semaine, *f.* week  
 sembler, to seem; **semblant**, *m.*  
     semblance, pretence; **faire**  
     **semblant de**, pretend to,  
     feign to  
 semer, to sow, strew; **se** —,  
     be sown, seeded; **semé de**,  
     studded with, covered with  
 sénat, *m.* senate  
 sénateur, *m.* senator  
 sens, *m.* sense, direction  
 Sens, French cathedral town,  
     southwest of Paris  
 sensationnel, **-le**, sensational  
 sensible, sensitive, thankful  
 sentir, to feel, perceive, smell;  
     **se** —, feel oneself, feel that  
     one has *or* is, feel  
 séparer, to separate  
 sept, *card.* seven (*p* not pro-  
     nounced)  
 septième, *ord.* seventh (*p* not  
     pronounced)  
 serein, **-e**, serene, calm  
 sérieusement, seriously  
 sérieux, **-euse**, serious  
 serpent, *m.* serpent  
 serrer, to tighten, squeeze, grip;  
     **serré**, **-e**, tight, close

serrure, *f.* lock  
 service, *m.* service, commission  
 serviette, *f.* napkin, portfolio  
 servilement, slavishly  
 serviteur, *m.* servant  
 servir, to serve, be of use; **se**  
     — **de**, make use of, use; — **de**,  
     serve as  
 ses, see **son**  
 seuil, *m.* threshold  
 seul, **-e**, alone, single, only  
 seulement, only; **non** —, **non**  
     **pas** —, not only  
 sévère, severe, strict  
 Sévigné (Madame de), French  
     woman of letters of the  
     XVIIth century; also the  
     name of a street in Paris  
 si, *conj. and adv.* if, to see if,  
     whether, what if, so  
 siècle, *m.* century  
 siège, *m.* seat  
 siéger, to sit (of assemblies, *etc.*)  
 sien, **-ne**, *adj. pr.* (usually with  
     **le**), his, hers, its, his own, *etc.*)  
 signaler, to call to one's atten-  
     tion  
 signature, *f.* signature, signing  
 signe, *m.* sign  
 signer, to sign  
 signification, *f.* meaning, signifi-  
     cance  
 signifier, to signify, mean  
 silence, *m.* silence; **passer sous**  
     —, omit, leave aside  
 silhouette, *f.* silhouette, outline

- sillonner**, to furrow  
**simple**, simple, mere, only  
**simplement**, simply, merely  
**simplicité**, *f.* simplicity  
**sincère**, sincere  
**singe**, *m.* monkey  
**singulièrement**, singularly  
**site**, *m.* site, spot  
**situation**, *f.* situation, state  
**situer**, to situate, place, locate  
**situé**, **-e**, situated, lying  
**six**, *card.* six  
**snob**, (*invariable*) snobbish  
**social**, **-e**, social  
**sociétaire**, *m. and f.* member of a society  
**société**, *f.* society  
**soi**, *refl. pr.* oneself, itself (*indefinite*)  
**soif**, *f.* thirst  
**soigner**, to take care of, look after  
**soir**, *m.* evening; **le** —, in the evening  
**soirée**, evening, evening entertainment *or* performance  
**Soissons**, French cathedral town north of Paris  
**soixante**, *card.* sixty (*x* pronounced as *s*)  
**soixante-dix**, *card.* seventy  
**sol**, *m.* soil, ground floor  
**soldat**, *m.* soldier  
**soleil**, *m.* sun, sunlight; **grand** —, blazing sun  
**solennel**, **-le**, solemn (*len* pronounced *lan*)  
**solennellement**, solemnly  
**solidité**, *f.* strength, firmness  
**solitaire**, solitary  
**sombrer**, to sink  
**sommairement**, summarily  
**somme**, *f.* sum; **en** —, on the whole  
**sommet**, *m.* top  
**somptueux**, **-euse**, sumptuous  
**son**, **sa** (*ses pl.*), *poss. adj. pr.* his, her, its  
**songe**, *m.* dream, illusion  
**songer**, to dream, muse, think  
**sonner**, to ring, ring out  
**sonnerie**, *f.* ringing  
**Sorbonne**, *f.* the Paris University  
**sort**, *m.* lot, fate  
**sorte**, *f.* sort, kind, description  
**sortie**, *f.* going out, exit  
**sortir**, to go out, come out, get out  
**sot**, **-te**, *adj. and s.* foolish, stupid, fool  
**sou**, *m.* cent  
**souci**, *m.* care, anxiety, concern  
**soucier** (**se**), to care, make a point to  
**souffrir**, to suffer  
**soumettre**, to submit, subject  
**soupçon**, *m.* suspicion  
**source**, *f.* source, spring  
**sourire**, to smile  
**sous**, *prep.* under, beneath, in; —**-entendu**, understood, implied; —**-sol**, *m.* underground

- souterrain**, -e, *adj. and m.* subterranean, underground, subway  
**souvenir** (se), to remember; *il me souvient*, I remember; *m.* memory, recollection, remembrance, souvenir  
**souvent**, often  
**soverain**, -e, *adj. and s.* sovereign  
**spacieux**, -euse, spacious  
**spécialement**, especially  
**spécialisé**, -e, specialized  
**spectacle**, *m.* spectacle, show, play, sight  
**spectateur**, *m.* spectator  
**spécimen**, *m.* specimen  
**sphinx**, *m.* sphinx  
**Spire**, German cathedral town near the Rhine  
**spirituel**, -le, witty, spiritual  
**sport**, *m.* sport  
**square**, *m.* square, small public garden  
**stade**, *m.* stadium; — **Français**, Parisian athletic club  
**statistique**, *f.* statistic  
**stagnant**, -e, still, stagnant  
**statue**, *f.* statue  
**stimuler**, to stimulate  
**Stockholm**, the capital of Sweden  
**Strasbourg**, beautiful French cathedral town, near the Rhine  
**studieux**, -euse, studious, industrious  
**stupéfait**, -e, stupefied, astonished  
**stupide**, stupid  
**style**, *m.* style  
**subir**, to undergo  
**subit**, -e, sudden  
**subitement**, suddenly  
**submerger**, to submerge, sink  
**subsister**, to remain, live  
**substantiel**, -le, substantial  
**substituer**, to substitute  
**subtil**, -e, subtle  
**subventionner**, to subsidize  
**succéder**, to succeed  
**succès**, *m.* success  
**successeur**, *m.* successor  
**succession**, *f.* succession  
**sud**, *m.* South  
**suédois**, -e, Swedish (written **Suédois** when *s.*)  
**Suisse**, *f. and adj.* Switzerland, Swiss (written **suisse** when *adj.*)  
**suite**, *f.* following, sequel, rest; **tout de —, de —**, immediately  
**suivre**, to follow, attend (a course); **suivant**, -e, following  
**sujet**, *m.* subject; **au — de**, about  
**superbe**, superb, splendid  
**supérieur**, -e, superior, upper  
**supériorité**, *f.* superiority  
**superstitieux**, -euse, superstitious (second *ti* pronounced as *ci*)



**superficie**, *f.* superficies, surface, area

**superposé**, *-e*, on top of the other

**supplément**, *m.* supplement

**supposer**, to suppose, conjecture

**suprémie**, *f.* supremacy

**suprême**, supreme, last

**sur**, *prep.* on, upon, over, near, about, out of, toward, to

**sûr**, *-e*, sure, certain

**sûrement**, surely

**surgir**, to rise, spring up

**surmonter**, to surmount

**surnommer**, to nickname

**surpeuplé**, *-e*, overpopulated

**surplus**, *m.* surplus; **au** —, moreover, besides, however

**surprendre**, to surprise, take by surprise; **surprenant**, *-e*, surprising

**surtout**, above all, especially

**surveiller**, to watch, look after

**survenir**, to come on *or* up unexpectedly

**survoler**, to fly over (of an aeroplane)

**suspicion**, *f.* suspicion

**svelte**, *m.* slim

**symbole**, *m.* symbol

**symbolique**, symbolic

**symphonie**, *f.* symphony; **neuvième** —, ninth symphony (of Beethoven)

**syndicat**, *m.* union

**systématiquement**, systematically

## T

**table**, *f.* table

**tableau**, *m.* picture

**tâche**, *f.* task; **à la** —, working, at work

**taille**, *f.* cut, size; **pierre de** —, cut stone

**tailler**, to cut, cut out, carve

**talent**, *m.* talent

**tambour**, *m.* drum

**tandis que**, *conj.* whereas, while

**tant**, so much, so many; — **que**, *conj.* as long as

**tantôt**, soon; — . . . —, now . . . now

**tapageur**, *-euse*, noisy, uproarious, eccentric, sensational

**tapis**, *m.* carpet, rug; **le Tapis Vert**, the Green Baize, name of a long grass prospect in the Park of Versailles

**tapisser**, to cover

**tapisserie**, *f.* tapestry

**taquiner**, to tease

**tard**, late

**tarder**, to be late, be slow in, be long in; **ne pas** — **à**, soon, promptly (do a thing)

**tas**, *m.* pile, heap

**tasse**, *f.* cup

**taureau**, *m.* bull

**taxe**, *f.* tax, taxation

**taxer**, to tax

**taxi**, *m.* abbreviation of **taximètre**

**taximètre**, *m.* taxi-cab



- technique**, *adj. and f.* technical,  
     *technique*  
**techniquement**, technically  
**tel**, -le, such, as  
**téléphone**, *m.* telephone  
**témoigner**, to witness, show  
**temple**, *m.* temple  
**temps**, *m.* time, weather, tense;  
     **du — de**, at the time of; **de —**  
     **en —**, from time to time  
**tendance**, *f.* tendency  
**tendre**, to stretch, tend, be in-  
     clined  
**tenir**, to hold, keep, get, keep to;  
     **faire —**, put; **se —**, take place  
**tennis**, *m.* tennis (deformation of  
     French: **tenez**)  
**tentative**, *f.* attempt  
**tenue**, *f.* bearing, dress; **en**  
     **grande —**, in full dress  
**terme**, *m.* term, expression  
**terminer**, to terminate, end,  
     finish; **se —**, be ended, end  
**terminus**, *m.* terminus, terminal  
**terrain**, *m.* soil, piece of land,  
     ground, lot  
**terrasse**, *f.* terrace  
**terre**, *f.* earth, land; **à —**, to  
     the ground  
**terrestre**, terrestrial, by land  
**terreur**, *f.* terror  
**terriblement**, terribly  
**terrifiant**, -e, terrifying  
**tes**, see **ton**  
**testament**, *m.* testament, will  
**tête**, *f.* head, top
- thé**, *m.* tea  
**théâtre**, *m.* theater; **pièce de —**,  
     play  
**théâtral**, -e, theatrical  
**thème**, *m.* theme  
**théorie**, *f.* theory  
**théorique**, theoretical  
**Thermes**, *m. pl.* Therms (Roman  
     baths)  
**thèse**, *f.* thesis  
**ticket**, *m.* ticket  
**tilleul**, *m.* linden-tree  
**timide**, timid, shy  
**tinter**, to tinkle, ring, toll  
 **tiroir**, *m.* drawer  
**titre**, *m.* title, claim, right  
**toile**, *f.* cloth, canvas, web;  
     — **d'araignée**, cobweb  
**toilette**, *f.* toilet, dress, dressing  
**toit**, *m.* roof  
**toituré**, -e, roofed  
**tombe**, *f.* tomb, grave  
**tomber**, to fall, fall down, drop  
**ton**, *m.* tone; **donner le —**, to  
     set the fashion  
**ton**, **ta** (**tes**, *pl.*), *poss. adj. pr.*  
     (familiar), your  
**tonneau**, *m.* cask, barrel  
**tonnelier**, *m.* barrel-maker  
**torpeur**, *f.* torpor  
**tort**, *m.* wrong, harm; **avoir —**,  
     to be wrong  
**tortueux**, -euse, crooked  
**tôt**, soon, early  
**total**, -e, total; **au —**, on the  
     whole

- totalement**, totally  
**toucher**, to touch, touch on;  
     — **à**, touch on, border, verge  
     on; **touchant**, -e, touching,  
     pathetic  
**touffu**, -e, thick (of a wood)  
**toujours**, always, ever, still  
**toupie**, *f.* top  
**tour**, *m.* turn; **à son** —, in his  
     turn  
**tourbillon**, *m.* whirlwind, whirl-  
     pool  
**tourisme**, *m.* touring  
**touriste**, *m.* tourist  
**tourner**, to turn, turn around;  
     **faire** —, to spin  
**tournoyer**, to turn fast, whirl  
**tous**, see **tout**  
**tout**, -e (**tous**, **toutes**, *pl.*), *adj.*,  
     *adv. and s.* all, whole, every,  
     everything, everyone, wholly,  
     quite; **tous les jours**, every  
     day; — **à fait**, wholly, en-  
     tirely, altogether; — **de même**,  
     all the same; **de** — **temps**, al-  
     ways (when **tous** stands alone,  
     without a noun, *s* is pro-  
     nounced)  
**toutefois**, however, still, yet,  
     nevertheless  
**tout-puissant**, -e, all-powerful  
**tradition**, *f.* tradition  
**traduction**, *f.* translation  
**traduire**, to translate  
**trafic**, *m.* traffic  
**tragédie**, *f.* tragedy  
**tragique**, tragic  
**tragiquement**, tragically  
**trahir**, to betray  
**train**, *m.* course, train, train of  
     boats; **en** — **de**, in the act  
     of; — **de bateaux**, line of  
     boats, tow; — **sur route**,  
     interurban street-car  
**traîner**, to drag, draw  
**trait**, *m.* trait, feature, —  
**traité**, *m.* treaty, agreement  
**traiter**, to treat, treat of  
**tram**, *m.* abbreviation of **tram-**  
     **way**  
**tramway**, *m.* tramway, street-  
     car  
**tranche**, *f.* slice  
**tranchée**, *f.* trench  
**tranquille**, tranquil, quiet  
**tranquillement**, quietly  
**transformation**, *f.* transforma-  
     tion  
**transformer**, to transform  
**transmettre**, to transmit, con-  
     vey  
**transmuer**, to transmute; **se** —,  
     be transmuted  
**transport**, *m.* transportation,  
     transport, freighter (kind of  
     boat); **agent de** —, trans-  
     portation agent  
**transporter**, to transport, con-  
     vey, carry; **se** —, be con-  
     veyed  
**travail**, *m.* work, labor; **sans** —,  
     unemployed

**travailler**, to work, till; **travaillé**, -e, worked, wrought, weather-beaten

**travailleur**, -euse, *adj. and s.* working, industrious, laborer

**travers**, *m.* breadth, fault; **à** —, through, across

**traverser**, to cross, pass through

**treize**, *card.* thirteen

**treizième**, *ord.* thirteenth

**tremblement**, *m.* trembling; **tout le** —, and all the rest of it (*familiar*)

**trente**, *card.* thirty

**très**, very, very much

**trêve**, *f.* truce; **sans fin ni** —, never ending

**Trianon (le Petit —, le Grand —)**, two smaller palaces in the Park of Versailles

**tricoter**, to knit

**triomphe**, *m.* triumph

**tripler**, to triple

**triste**, sad, gloomy, dismal

**trois**, *card.* three

**troisième**, *ord.* third

**trompe**, *f.* trumpet

**tromper**, to deceive; **se** —, be mistaken, make a mistake

**tronc**, *m.* trunk, tree-trunk

**trop**, too, too much; **ne** — **savoir**, to not quite know

**trotter**, to trot along, take small mincing steps

**trottoir**, *m.* sidewalk

**troubler**, to trouble, disturb, confuse

**troupeau**, *m.* flock, herd

**trouver**, to find, discover; **se** —, chance to be, be, be located

**tu**, you

**tube**, *m.* tube, topper, top-hat (*familiar*)

**tuberculeuse**, *f.* tuberculosis

**tuer**, to kill

**tuerie**, *f.* killing, slaughter

**Tuileries (les)**, *f. pl.* a public garden in Paris, near the Louvre

**tunnel**, *m.* tunnel

**turc, turque**, *adj. and s.* Turkish, Turk (*written Turc when s.*)

**type**, *m.* type

**typique**, typical

## U

**un**, -e, *card. and indef. art.* one, a, an; **l'**—, one; **les** —s **les autres**, **l'**— **l'autre**, one another

**uniforme**, *m.* uniform

**unique**, unique, only

**uniquement**, only, solely

**université**, *f.* university

**-us**, frequent substantival ending in Latin

**usage**, *m.* usage, use, custom, purpose; **à l'**— **de**, for the

use of, destined to

**usité**, -e, used, in use

**usine**, *f.* factory

**utile**, useful  
**utilité**, *f.* usefulness

## V

**vacance**, *f.* vacation  
**vache**, *f.* cow  
**va-et-vient**, *m.* coming and going  
**vague**, *f.* wave, sea  
**vaincre**, to conquer, vanquish, overcome; **vaincu**, *-e*, conquered  
**vainqueur**, *m.* conqueror, winner  
**vaisseau**, *m.* vessel, ship  
**vaisselle**, *f.* china, dishes  
**valeur**, *f.* value  
**vallée**, *f.* valley  
**valoir**, to be worth; — **mieux**, be worth more, be better; — **la peine**, be worth while  
**vanter**, to eulogize; **se** —, boast of, brag  
**vapeur**, *f.* steam; **cheval** —, horsepower  
**varier**, to vary  
**variété**, *f.* variety  
**vaste**, vast, large, huge  
**vaudeville**, *m.* vaudeville  
**véhicule**, *m.* vehicle  
**véhiculer**, to carry, convey (in a vehicle)  
**veille** *f.* eve, day before; **à la** — **de**, on the eve of, just before  
**veine**, *f.* vein  
**velours**, *m.* velvet  
**vendange**, *f.* vintage, grape-gathering

**vendeur**, *m.* vendor, seller  
**vendre**, to sell  
**vénérable**, venerable  
**vengeance**, *f.* revenge  
**venin**, *m.* venom  
**venir**, to come; — **de**, come from, have just; — **à**, come to, happen  
**vénitien**, *-ne*, Venetian  
**vent**, *m.* wind; **au** —, in the wind, flying  
**vente**, *f.* sale  
**ventre**, *m.* stomach  
**Vénus**, *f.* Venus; — **de Milo**, beautiful Greek marble statue in the Louvre Museum  
**ver**, *m.* worm; **noyer le** —, to drown the worm (*i.e.* drink)  
**Verdun**, fortress of eastern France  
**verdure**, *f.* green  
**verger**, *m.* orchard  
**véritable**, veritable, genuine, true  
**véritablement**, genuinely, truly  
**vérité**, *f.* truth  
**Verlaine** (Paul), great French poet (end of XIXth century)  
**verre**, *m.* glass  
**vers**, *m.* verse  
**vers**, *prep.* toward  
**Versillais**, *-e*, *adj. and s.* inhabitant of Versailles, of Versailles  
**Versailles**, city near Paris  
**version**, *f.* translation, version

- vert**, -e, *adj. and m.* green, foliage  
**verticalement**, vertically  
**vertigineux**, -euse, giddy  
**vertu**, *f.* virtue  
**verve**, *f.* verve, animation, wit  
**vestige**, *m.* vestige, trace  
**veston**, *m.* jacket, short coat  
**vêtement**, *m.* garment; *pl.* clothes  
**viande**, *f.* meat  
**vice**, *m.* vice  
**vicissitude**, *f.* vicissitude  
**victoire**, *f.* victory  
**Victor**, Victor  
**victorieux**, -euse, victorious  
**victuailles**, *f. pl.* victuals, food-stuffs  
**vide**, empty  
**vider**, to empty; *se* —, be emptied  
**vieillard**, *m.* old man  
**vieillesse**, *f.* old age  
**vieux** (*vieil*, before vowels),  
*vieille*, *adj. and s.* old, old man *or* woman  
**vif**, *vive*, lively, alive, brisk, fast, living  
**vigne**, *f.* vine, vineyard  
**vignoble**, *m.* vineyard  
**vil**, -e, vile, low, mean  
**village**, *m.* village  
**villageois**, -e, *adj. and s.* villager, of the village  
**ville**, *f.* city, town  
**vin**, *m.* wine; *petit* —, light wine  
**Vinci** (Léonard de), Leonardo da Vinci, great Italian painter of the Renaissance  
**vingt**, *card.* twenty  
**vingtaine**, *f.* score  
**vingt-cinq**, *card.* twenty-five (*t* pronounced)  
**vingtième**, *ord.* twentieth  
**violemment**, violently (*em* pronounced as *am*)  
**violent**, -e, violent  
**viser**, to aim at  
**visiblement**, visibly  
**vision**, *f.* vision  
**visite**, *f.* visit  
**visiter**, to visit, inspect  
**visiteur**, -euse, *m., f.* visitor, caller  
**vite**, quickly  
**vitesse**, *f.* speed  
**vitrail**, *m.* stained glass window  
**vitrine**, *f.* shop-window, show-window  
**vivre**, to live, be alive; **vivant**, -e, living, alive  
**vogue**, *f.* vogue; **en** —, in style, in fashion  
**voguer**, to sail; **faire** —, navigate, sail  
**voici**, here is, here are, ago, you see here  
**voie**, *f.* way  
**voilà**, there is, there are, you see there, that's it  
**voile**, *m.* veil; *f.* sail  
**voiler**, to veil

**voir**, to see  
**voisin**, -e, *adj. and s.* neighboring, adjoining, bordering, neighbor  
**voisinage**, *m.* neighborhood  
**voiture**, *f.* carriage; — **d'enfant**, perambulator, buggy  
**voix**, *f.* voice  
**vol**, *m.* flight; **au** —, while flying, before it falls down  
**voler**, to fly  
**voleur**, *m.* thief, robber  
**volonté**, *f.* will, wish  
**volontiers**, willingly  
**Voltaire**, French man of letters (XVIIIth century)  
**volume**, *m.* volume  
**volumineux**, -euse, voluminous  
**vomir**, to vomit, pour out  
**Vosges (les)**, *f. pl.* the Vosges (chain of mountains in north-eastern France, parallel with the upper Rhine; pronounced: *voge*)  
**voter**, to vote  
**vosre** (**vos**, *pl.*), *poss. adj. pr.* your  
**vôtre**, *poss. adj. pr.* (usually with the article), yours  
**vouloir**, to wish, will, be willing, require; — **dire**, mean  
**vous**, *conj. and disj. pr.* you, to you  
**voûte**, *f.* vault, arch  
**voyage**, *m.* voyage, journey, trip

**voyager**, to travel  
**voyageur**, *m.* traveler  
**voyelle**, *f.* vowel  
**vrai**, -e, true, real; **à** — **dire**, truth to say, as a matter of fact  
**vraiment**, truly, really  
**vraisemblablement**, probably  
**vue**, *f.* view, sight; **en** — **de**, with a view to; **point de** —, point of view, scenic point, view  
**vulgaire**, vulgar, common

## W

**wagon**, *m.* railway-car  
**Whistler**, great American painter (XIXth century)

## X

**Xavier Marmier**, French man of letters and academician (XIXth century)

## Y

**y**, *adv. and conj. pr.* there, to or at or in it, to or at or in them, about it, to him, etc., here; **il** — **a**, ago  
**Yonne**, *f.* tributary of the Seine

## Z

**zeppelin**, *m.* zeppelin, dirigible balloon  
**zone**, *f.* zone, belt

























